



# OPENEYE

*Le regard d'aujourd'hui sur la photographie*

**SPÉCIAL ANNIVERSAIRE**

---

focus

**Laurent Chéhère**

l'invité

**Romeo Alaeff**

portfolio

**John Batho**

nouvelles tendances

**Michel Monteaux**

jeunes talents

**Holly Mc Glynn**

**N°6**  
Avril/Mai

**2018**



*Accédez aux sites de nos annonceurs ci-dessous en cliquant sur leur logo*



facebook

twitter

Instagram

**OPENEYE**

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie  
N°6 - AVRIL / MAI 2018

- Contact : [contact@openeye.fr](mailto:contact@openeye.fr)
- Site web : [www.openeye.fr](http://www.openeye.fr)
- Directeur de la publication : Pierre Evrard
- Rédacteur en chef : Philippe Litzler
- Rédacteur en chef adjoint : André Jacquart
- Rédacteur : Jean-Paul Gavart-Perret
- Graphisme et site web : Marcel Boi
- Collaboratrice : Marjolaine Vuarnesson
- Publicité et Communication : Pierre Evrard
- Graphiste-Illustratrice : Justine Mullet

Ce magazine est édité par :

**OPENEYE**

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Association à but non lucratif  
Déclarée d'intérêt général

Ont participé à l'élaboration de ce magazine

André Jacquart, Apolline Scmitt, Clarke Drahce, Jean-Paul Gavart-Perret,  
Justine Mullet, Marcel Boi, Marjolaine Vuarnesson, Mikhail Roshchin,  
Philippe Litzler, Pierre Evrard, Thierry Edell.

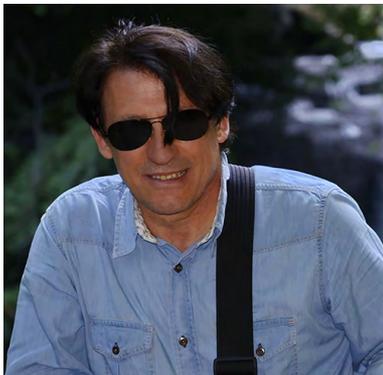
Photo de couverture : John Batho



- 5 l'édito PAR PHILIPPE LITZLER
- 6 la citation DE LAURENCE CHELLALI
- 7 anniversaire PAR PIERRE EVRARD
- 8 et 10 les illustrations DE JUSTINE MULLET
- 14 comment fonctionne openeye
- 15 l'équipe
- 16 reporters sans frontières FRANÇOISE HUGUIER : Grand reporter
- 26 fotofever Pour les collectionneurs...et ceux qui ne le sont pas encore!
- 34 publi reportage Le Bokeh avec un Leica
- 40 à la rencontre d'une école GOBELINS, L'ÉCOLE DE L'IMAGE
- 50 focus LAURENT CHÉHÈRE : Le poète qui voit des maisons dans le ciel
- 64 retour sur image ERWIN OLAF : Ches Men
- 74 l'invité ROMEO ALAEFF : « *In der Fremde* »...un projet de livre sur Berlin la nuit
- 88 portfolio JOHN BATHO : Entre rêve et réalité
- 106 nouvelles tendances MICHEL MONTEAUX : La pomme
- 124 le monde de la photo JEANNETTE GREGORI : Les gitans et leurs enfants
- 138 jeunes talents HOLLY Mc GLYNN : un regard décomplexé sur la mode
- 150 intimité JEAN RAULT : Impressions japonaises
- 158 biennale de Mulhouse ALAN EGLINTON à l'affiche
- 164 publi-reportage BRONCOLOR
- 168 people INDOCHINE ET OLAF ERWIN
- 182 rendez-vous • image BARROLD : So british
- 192 reportage-street SOUHAYL A. : Gangsta dating
- 206 la galerie des lecteurs CHARLYHO : Destination New York
- 218 mise en lumière CLARKE DRAHCE : Le Glitch Art ou la poésie de l'erreur
- 228 humanitaire MADAGASCAR : La photographie au service d'une cause
- 234 à voir à Paris, en Province
- 262 partenariat
- 276 publi-reportage Accessoires d'éclairage RÔGUE



© "Les Parasols" John Batho



**Philippe LITZLER**  
Rédacteur en chef

Un an déjà que nous partageons ensemble notre passion pour la photographie d'aujourd'hui. Que de chemin parcouru depuis le début, que de rencontres merveilleuses, que d'espoirs réalisés !

**Tout comme nous, vous aimez les surprises ! Alors ce numéro anniversaire est vraiment fait pour vous !** D'abord nous avons le grand honneur de vous présenter une sélection du travail d'un de nos maîtres, [John Batho](#). Quel bonheur de regarder ses images et d'y découvrir chaque fois de nouvelles interprétations !

Ensuite nous vous emmenons dans un voyage qui nous conduit des gangs de Floride ([Souhayl A.](#)), à l'architecture démesurée de New York ([CharlyHo](#)), en passant par les Gitans de Strasbourg ([Jeannette Gregori](#)), sans oublier Berlin, dont les nuits semblent chaudes ([Romeo Alaeff](#)).

N'oublions pas de rêver un peu avec les images époustouflantes d'un Hollandais qui vole au-dessus de tout ([Erwin Olaf](#)), sans oublier de scruter les rêves d'un grand gamin ([Laurent Chéhère](#)). Gamins nous-mêmes, nous n'avons pas pu résister à l'humour « so british » d'un Anglais plutôt excentrique ([Barrold](#)).

Le monde de la mode nous a joliment séduit ([Holly Mc Glynn](#)). Nous avons pareillement découvert de nouveaux territoires avec des essais polaroids inhabituels ([Michel Monteaux](#)) ou des images de « science-fiction » ([Clarke](#)). Nous avons aussi tenté d'en savoir plus sur un maître contemporain qui a beaucoup travaillé au Japon ([Jean Rault](#)) et, dans ce même domaine – pour comprendre une démarche parfois déroutante mais toujours singulière, nous avons interviewé un jeune talent écossais ([Alan Eglinton](#)).

Ce numéro anniversaire se lira donc par petites doses... de la même façon qu'on savoure avec délectation un bon cognac. C'est pourquoi nous l'avons émaillé d'interviews (entre autres celui de [Françoise Huguier](#) pour Reporters sans Frontières), de notre chronique sur les écoles de photo (ici [Gobelins](#)), de nos partenariats (particulièrement [fotofever](#)) ou de notre reportage sur [Madagascar](#) (Rubrique humanitaire).

Nous voulions vous en donner pour votre argent.

**C'est gratuit, me dites-vous ? Ah bon ? Raison de plus de consommer SANS MODÉRATION !**

*« Je dis souvent que je ne photographie pas ce que je vois, mais ce que je ressens. Grâce à la photographie, je peux modeler le réel et y imprimer mes sentiments en organisant les formes, les couleurs, les contrastes tels qu'ils me parviennent pour en faire émerger mon monde émotionnel »*

**Laurence Chellali**

## Un an ça se fête... Heu-reux!



**Pierre EVRARD**  
Directeur de la Publication  
Responsable Publicité  
Contact avec les marques

C'est le sentiment qui nous anime, **Philippe, Marcel, André et moi\***, au moment de souffler la première bougie de votre magazine préféré. Nous avons dépassé les 35 000 lecteurs et tenons à vous dire merci pour votre fidélité.

Nous remercions les marques qui nous accordent leur confiance : **Broncolor, Datacolor, Epson, Fujifilm, Leica, Manfrotto, Olympus, Ricoh, Rogue, Roto-Light, Saal, Sigma, Wacom, X-Rite** auxquelles il convient d'ajouter le **Crédit Mutuel d'Alsace**.

Nous remercions enfin **Monsieur Pierre Stril**, responsable de la communication, qui a bien voulu nous accueillir sur le **Salon de la Photo de Paris** dès notre lancement ou presque.

Nous attendions avec impatience de connaître la manière dont vous percevriez notre travail. Les nombreux témoignages de satisfaction que vous nous envoyez et ceux que vous publiez dans la galerie des lecteurs de notre site [www.openeye.fr](http://www.openeye.fr) nous montrent que nous avons trouvé notre public : un public de professionnels et d'amateurs exigeants, ouvert sur les différentes sensibilités artistiques que nous proposons, intéressés par la découverte de nouveaux talents et ne craignant pas d'être dérangés parfois par certains auteurs plus difficiles d'accès.

Nous sommes conscients que ceci nous donne des responsabilités et, au premier chef, celle de ne pas vous décevoir.

En ce début de deuxième année, nous avons décidé d'aller un peu plus loin avec vous en vous proposant un accompagnement plus personnalisé dans votre savoir et vos pratiques photographiques.

*\*et les autres membres qui contribuent à la réalisation du magazine: Apolline Schmitt, Clarke Dhrace, Luc Georges, Jean-Paul Gavard-Perret, Justine Mullet et, depuis peu Eric Dubois-Geoffroy.*



**Complétez vos connaissances et réalisez vos projets avec nous...**

**Ceci passera par deux canaux principaux :**

- ▶ Des séminaires et conférences dispensés par **Philippe Litzler**, Rédacteur en chef, et par d'autres intervenants partenaires
- ▶ Un partenariat renforcé avec certaines marques

### **1- Les séminaires et conférences :**

Dans un premier temps, nous vous proposons trois séminaires et trois conférences de Philippe :

#### Séminaires :

- ▶ L'analyse d'image et le travail d'Auteur
- ▶ La démarche artistique en photographie
- ▶ Le cadrage et la composition de l'image

#### Conférences :

- ▶ La « street photography » (ou photographie de rue)
- ▶ La photographie d'aujourd'hui
- ▶ En quoi la photographie est-elle un art ?

Les autres formateurs seront **Clarke Dhrace** pour la pratique du studio, les photos de mode/beauté et la direction de modèles et **Francis Schroeder** pour des stages de portrait, de nu académique.

Le programme complet et les coûts se trouveront bientôt sur le site [www.openeye.fr](http://www.openeye.fr).



Illustration Justine Mullet

**2- un partenariat renforcé avec certaines marques:**

Les trois premières marques à avoir répondu à notre sollicitation sont **Broncolor, Leica et X-Rite Distribution**.

Dans chacun des 5 prochains numéros, nous publierons des images réalisées avec du matériel de ces marques et mettrons en valeur les apports artistiques qui auront été rendus possibles grâce aux performances qu'ils offrent.

Par un apport matériel ou immatériel de leurs spécialistes, ces marques sont également disposées à accompagner quelques-uns de nos lecteurs ayant un projet photographique dont la réalisation pourrait être ainsi facilitée.

Les lecteurs intéressés trouveront d'ici peu sur le site [www.openeye.fr](http://www.openeye.fr) tous les renseignements nécessaires pour candidater.

Un grand projet pour 2018 : le rapprochement entre **OPENEYE** et **fotofever** :

Nous vous invitons à vous reporter à l'article de présentation de **fotofever** ([pages 26 à 33](#)) du présent numéro pour mieux faire connaissance avec cette foire de photographie contemporaine créée il y a 7 ans par **Cécile Schall**..

Nous avons rencontré Cécile pendant le **Salon de la Photo de Paris** et avons immédiatement sympathisé avec elle. Il est apparu que nous partagions la même passion pour la photographie contemporaine et le même désir d'assurer la promotion des jeunes auteurs.

Nous vous dévoilerons bientôt le grand projet que nous allons mettre en œuvre ensemble pour mieux comprendre les raisons qui incitent des particuliers et des entreprises à commencer une collection de photographies. Ce projet s'insérera dans le programme « *start to collect* » présenté sur **fotofever** 2018 et publié dans notre numéro de novembre.

Retenez ces dates, nous viendrons à votre rencontre cette année :

- ▶ Au **Salon de la Photographie de Strasbourg** les 13, 14 et 15 Avril
- ▶ Au **Salon de la Photo de Riedisheim** les 21 et 22 avril
- ▶ Pendant les **Photologies d'Aubagne** du 27 avril au 13 Mai
- ▶ Aux **Rencontres de la Photographie d'Arles** du 1er au 8 Juillet
- ▶ Au **Salon de la Photo de Paris** du 8 au 12 Novembre
- ▶ Au **Carrousel du Louvre** pendant **fotofever** du 8 au 12 Novembre

Nous vous disons « à très bientôt » et vous proposons de souhaiter ensemble un joyeux anniversaire à **OPENEYE** !

## Justine MULLET

### Illustratrice



**Justine MULLET**

Depuis le début de l'année, vous avez pu découvrir dans chaque numéro d'**OPENEYE** une illustration qui présente le sommaire du magazine. Elle est l'œuvre d'une jeune graphiste photographe lilloise : **Justine Mullet**, étudiante à l'école **e-artsup**. Cette école est implantée dans 7 grandes villes de France. Elle forme en 5 ans aux techniques du numérique, au développement de la créativité artistique et au management.

La dernière année d'études peut se faire en alternance à raison de trois jours en entreprise (lundi, mardi, mercredi) et deux jours à l'école (jeudi, vendredi). C'est la voie qu'a choisie Justine. Elle cherche donc une entreprise située à Paris ou en banlieue parisienne qui accepterait de signer avec elle un contrat d'alternance à compter de mi-juillet ou de septembre 2018.

Si vous êtes une Agence de communication, un photographe, un service de communication d'entreprise, un laboratoire photo, un studio de prises de vues ou toute autre société intéressée par le profil de Justine, vous pouvez la contacter directement par mail : [justinellmullet@gmail.com](mailto:justinellmullet@gmail.com)

C'est une jeune femme sérieuse, au sens artistique développé qui aimerait gagner en expérience en travaillant sur des projets photographiques comprenant des shootings avec scénographie, des packshots pour catalogues, des shootings évènementiels.

Justine a travaillé pour le compte de l'**Agence Mastergram Dubaï**, d'**Alice Délice** et d'**ID Group (Okaïdi, Jacadi)**

## Comment fonctionne **OPENEYE** - *Le regard d'aujourd'hui sur la Photographie*

**OPENEYE** - *Le regard d'aujourd'hui sur la Photographie*, pour les personnes qui le découvrent pour la première fois, **est un magazine photo numérique gratuit**.

Prévu pour PC, tablettes numériques et smartphones, vous pourrez le consulter partout. Il paraîtra tous les deux mois.

C'est un **magazine Interactif** : vous y trouverez des liens ou des pavés actifs qui vous emmèneront d'un seul clic sur le site des photographes présentés ou sur le nôtre. Vous aurez l'occasion de visionner des vidéos, écouter des interviews et vous pourrez même entrer dans les pages de nos annonceurs si vous le désirez pour connaître plus à fond un produit ou un service.

**« Tous les mots ou groupes de mots de couleur bleue sont des liens »  
- La majorité des logos sont interactifs -**

Pour recevoir par la suite ce magazine gratuitement et sans aucun engagement de votre part (et il en sera toujours ainsi) enregistrez-vous avec votre nom, prénom et adresse mail. C'est la garantie de vivre avec nous une nouvelle aventure...

**Qui sommes-nous ?** Une équipe de passionnés, venant tous du monde de l'image. Nous voulons simplement partager nos émotions avec vous. Vous pourrez bien sûr nous retrouver régulièrement sur **Facebook, Instagram et Twitter**.

**Faites un essai, cliquez sur notre logo pour vous rendre sur le site.**

## Une équipe, des regards d'aujourd'hui sur *la Photographie*



**PHILIPPE LITZLER**  
Rédacteur en chef

**ANDRÉ JACQUART**  
Rédacteur en chef adjoint



**JEAN-PAUL GAVARD-PERRET**  
Rédacteur



**PIERRE EVRARD**  
Directeur de la Publication  
Responsable Publicité  
Contact avec les marques

**MARJOLAINE VUARNESON**  
Collaboratrice



**CLARKE DRAHCE**  
Photographe  
Spécialiste du Studio



**APOLLINE SCHMITT**  
Avocate (activité dominante, droit à  
l'image et à la propriété intellectuelle)



**MARCEL BOI**  
Webmaster et Graphiste  
Responsable du site web

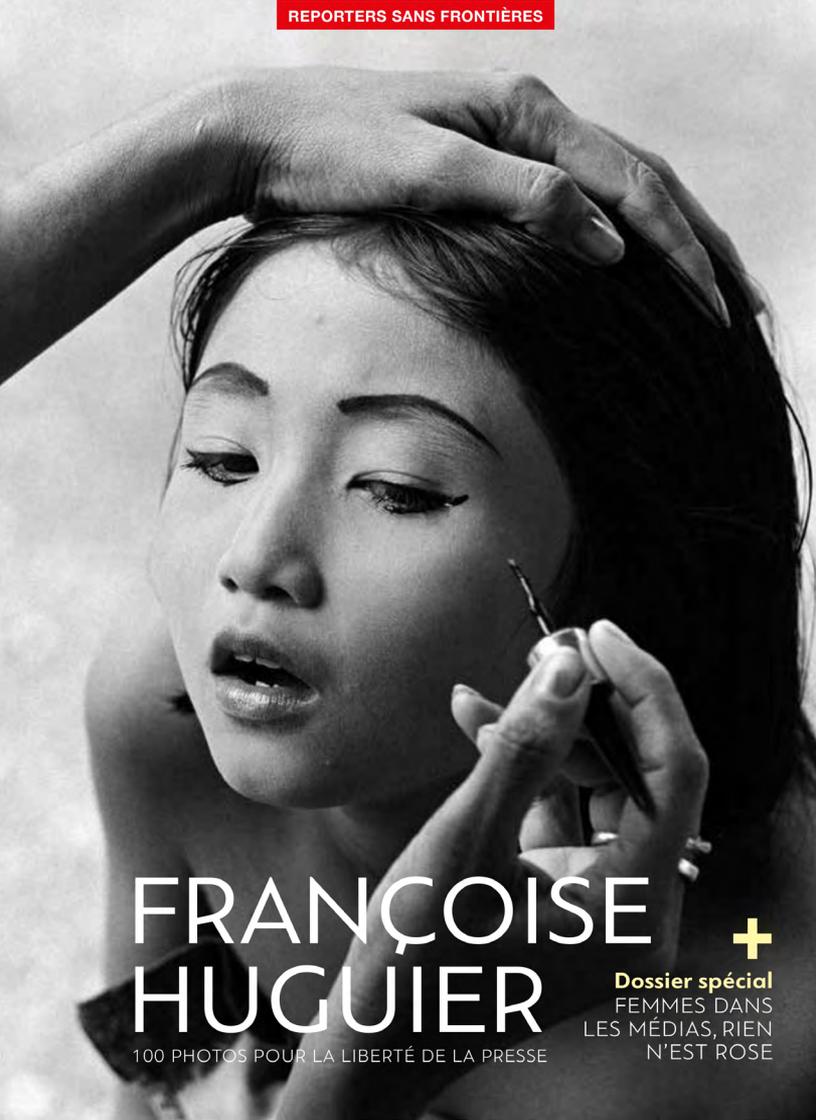


**JUSTINE MULLET**  
Graphiste-Illustratrice



**MIKHAIL ROSHCIN**  
Notre Correspondant à Moscou  
Responsable pour les pays de l'Est





# FRANÇOISE HUGUIER

100 PHOTOS POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE



**Dossier spécial**  
FEMMES DANS  
LES MÉDIAS, RIEN  
N'EST ROSE



PAR PHILIPPE LITZLER

**REPORTERS  
SANS FRONTIERES**  
POUR LA LIBERTE DE L'INFORMATION

## Françoise HUGUIER Grand Reporter

**OPENEYE** : Françoise Huguier, quand on regarde votre vie et votre parcours photographique, on se rend compte que vous avez vécu des aventures peu ordinaires. Vous avez été faite prisonnière à l'âge de 8 ans par le Vietminh. Jeune photographe en Afrique, vous avez été l'une des [Rencontres de Bamako](#). Pendant 10 ans, 2 mois par an, vous vous êtes rendue en Sibérie pour y effectuer un reportage. Il vous vaudra un Prix au [World Press Photo](#). Vous avez aussi travaillé dans le domaine de la mode, etc...Votre biographie remplirait plusieurs pages. Vous comptez parmi les grandes figures mondiales du reportage et vous êtes membre de l'[Agence Vu](#). Ma question est la suivante : Pensez-vous que, du point de vue d'un reporter photo, la vie était meilleure il y a 40 ans qu'aujourd'hui ?

**Françoise Huguier** : Sur le terrain, aucun changement. Mais par rapport au début de ma carrière, lorsque je partais en reportage, je vendais ensuite automatiquement mes photographies aux magazines, ce qui n'est absolument plus le cas aujourd'hui. Même quand un photographe a un projet de documentaire précis, il est très difficile de se faire financer. Les magazines généralistes ou féminins ne s'intéressent plus au documentaire, sur les blogs, la plupart du temps, l'information est gratuite ...

**OPENEYE** : Quelle est l'expérience qui vous a le plus marquée dans la vie ?

**Françoise Huguier** : Mon voyage en Sibérie. Cette zone a été fermée pendant 70 ans, j'étais donc presque une pionnière, à part les Finlandais et les Italiens qui venaient pour la fourrure. Ce fut une totale découverte, notamment des différentes ethnies : les Nénètes, les Nganassanes, les Tchouktches, les Inuits... Pendant ce voyage, j'ai eu la chance de prendre un brise-glace et de traverser le détroit de Behring. C'était une période où tout s'ouvrait, en 1991 le pouvoir central à Moscou n'était plus présent, tout était possible.



À Norilsk, j'ai pu descendre dans les mines, photographier dans les usines, les bases militaires, aller sur les chantiers de Gazprom. Il n'y avait pas de routes, pas de téléphones satellites, mais emprunter un hélicoptère était bon marché.

**OPENEYE** : Qu'est ce qui a le plus changé dans le monde de la photo depuis vos débuts ?

**Françoise Huguier** : Le passage de l'argentique au numérique ! Avant, je devais apporter les pellicules, les développer sur place, cela comportait un risque.

**OPENEYE** : Y a-t-il quelques personnages - que vous avez photographiés - qui vous ont particulièrement impressionnée ? Lesquels et pourquoi ?

**Françoise Huguier** : Natasha, qui a été mon égérie pendant 10 ans. Je l'ai rencontrée en Russie, elle habitait dans les appartements communautaires. Elle est la typique jeune femme russe qui a commencé à travailler au moment de la Perestroïka où tout était euphorique, puis où tout s'est cassé la figure. Elle fait partie de ceux qui sont les gens de la cassure. Dans ma série « *Secrètes* », j'ai également photographié une très belle jeune fille « *Peule* ». Elle était ma voisine et m'aidait pour aller chercher de l'eau. La tradition exige qu'une jeune fille, qui vient d'avoir ses règles, soit tatouée autour de la bouche. J'ai demandé à son père de ne pas le faire, elle a quand même été tatouée ! J'ai également été très impressionnée par **Wole Soyinka**, écrivain militant nigérian qui a obtenu le prix Nobel en 1986 et que j'ai photographié pour Libération.



**OPENEYE** : Aujourd'hui le reportage photo a perdu beaucoup de son crédit, miné par la télévision et par les réseaux sociaux. De plus les images peuvent être très facilement « manipulées » grâce à des logiciels adéquats. Pensez-vous qu'il faudrait garantir les sources des images pour que le reportage retrouve ses lettres de noblesse, par exemple en créant une charte de photojournalisme... ou bien le mal est-il plus grand ?

**Françoise Huguier** : La TV existe depuis longtemps et n'a pas joué ce rôle destructeur pour le reportage contrairement aux réseaux sociaux. Et l'on manipulait aussi les photos avant, la retouche existait avant Photoshop ! Ceci dit, il faut impérativement protéger les images. Il m'est par exemple arrivé de retrouver mes photographies de nus issues de « Kommunalka » sur des sites douteux. Une photographie est un média volatil. Aujourd'hui il existe des outils indispensables, comme *Imatag*, qui protègent les photographies par les pixels. Il est également nécessaire que l'on défende les droits d'auteur, puisque apparemment la tendance est de ne plus les payer. Il faut recréer le **Centre National de la Photographie** (CNP) pour financer et protéger les photographes et leurs projets. D'autre part, aujourd'hui, la collaboration entre journaliste et photographe n'existe quasiment plus, et les deux domaines en pâtissent.

**OPENEYE** : Le photojournalisme pouvait influencer les décisions des grands de ce monde de par le passé. Le problème d'aujourd'hui semble venir d'une surproduction d'images. Pensez-vous que les gens ont perdu cette capacité d'empathie qu'ils avaient auparavant car ils ne savent plus faire d'arrêt sur image ?



**Françoise Huguier** : Ce n'est pas tout à fait exact. Effectivement - par exemple - la photo de la petite fille brûlée au napalm au Vietnam a eu beaucoup d'impact, tout comme celle plus récente du petit Aylan. À cause de la surproduction d'images, les gens ont plutôt perdu leur capacité d'étonnement. D'où l'importance de l'édition, du choix des images. Le photographe choisit ce qu'il montre au monde. Un reportage raconte une histoire, il y a un rythme, de plus en plus oublié aujourd'hui, mais qui existe encore au cinéma.

**OPENEYE** : Vous publiez un magnifique album photo chez [Reporters sans Frontières](#) en ce moment. Quels sont vos prochains projets ?

**Françoise Huguier** : Un livre chez [Actes Sud](#) qui porte un regard sur les familles du futur Grand Paris. Puis un projet relatif à ma collection d'objets ramenés au cours de mes voyages depuis les années 1970, une autre façon de raconter le monde.

**OPENEYE** : Merci **Françoise Huguier** pour vos réponses.







*Photo : ©Daisuke Takakura. Oeuvres (de gauche à droite) : KUB (FKMG), Sylvie Bonnot (Ségolène Brossette Galerie), Daisuke Takakura (tezukayama gallery), Lakin Ogunbanwo (THIS IS NO FANTASY + Dianne Tanzer Gallery). Mobilier Roche Bobois.*

## fotofever pour les collectionneurs... et ceux qui ne le sont pas encore !

**OPENEYE**, *le regard d'aujourd'hui sur la photographie*, et **fotofever**, la foire dédiée à la photographie contemporaine, ont décidé d'instaurer un partenariat dont nous vous informerons prochainement. En attendant, nous vous en disons un peu plus sur fotofever, un événement devenu incontournable à tous les passionnés de photographie !

**fotofever** : c'est la première foire d'art entièrement dédiée à la photographie contemporaine. Elle se tient au **Carrousel du Louvre** tous les ans depuis 2011, en marge de **Paris Photo**. Avec « **Start to Collect** » : un programme annuel présentant plus de 250 artistes émergents et de nombreuses initiatives tournées vers la collection de photographie, fotofever a pour vocation d'ouvrir le marché de l'art à un public toujours plus large.

Pour en savoir plus, nous avons posé quelques questions à **Cécile Schall**, fondatrice de **fotofever**... Elle nous donne quelques conseils pratiques et en profite pour faire tomber certains clichés sur la « collection ».

**OPENEYE** : Quel est le principe de fonctionnement de **fotofever** ?

**fotofever** : **fotofever** est une foire d'art dédiée à la collection de photographie contemporaine : vous pouvez y découvrir et acheter plus de 2000 œuvres, toutes d'artistes vivants et éditées à moins de 30 exemplaires (dites « œuvres photographiques originales »).

Les 250 artistes émergents exposés le sont par le biais de la galerie qui les représente et les accompagne à l'année dans la promotion de leur travail. Les galeries sont également un gage de qualité et de confiance pour nos visiteurs, c'est pourquoi nous n'acceptons aucun artiste en direct comme exposant.

Dans son rôle de tremplin pour les jeunes galeries (pour lesquelles les foires sont souvent inaccessibles), **fotofever** propose une offre premier prix inférieur à 3 000€ : les Walls, regroupés dans un espace dédié foisonnant, **la Ruche**.

Dans le Grand Hall, pour faciliter là aussi les découvertes et les rencontres, nous proposons des espaces d'exposition décloisonnés, plus ouverts que les stands traditionnels en cube.

Mais la volonté de fotofever est avant tout de permettre aux artistes contemporains de vivre de leur art de leur vivant, en ouvrant la collection à un public toujours plus large. D'où notre proposition « **Start to Collect** » et nos initiatives à destination des collectionneurs en herbe.

**OPENEYE** : Quel genre de photographies est-aujourd'hui recherché par les amateurs d'art et par les investisseurs ?

**fotofever** : Question intéressante car elle permet de lever un cliché sur les collectionneurs. D'après le récent rapport d'**Art Basel** sur le marché de l'art, 86% des collectionneurs d'art ne revendent pas les œuvres qu'ils ont acquises. Les collectionneurs n'achètent pas pour des raisons financières, ils achètent par passion. C'est d'autant plus vrai pour les visiteurs et la communauté de fotofever, que les artistes exposés à la foire sont pour la plupart au début de leur carrière, il est impossible de « parier » sur leur évolution. Nous conseillons toujours d'acheter ce que l'on aime. S'il se trouve que la cote de l'artiste augmente dans les années à venir, tant mieux !

Acheter de l'art est un acte très personnel, on craque souvent pour une œuvre qui nous parle, nous ressemble, nous émeut... ou parfois on a un coup de cœur très surprenant. C'est pourquoi nous voulons que notre sélection soit éclectique : du portrait au paysage, de la mise en scène au reportage, de la couleur au noir et blanc, du procédé ancien à l'utilisation du digital... toutes les facettes de la photographie contemporaine sont présentées !

En 2018, **fotofever** met à l'honneur la fascinante scène photographique japonaise, en écho au programme culturel prévu par les institutions parisiennes pour célébrer le 160<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques France-Japon.

**OPENEYE** : Supposons que je sois un nouveau collectionneur. Quel budget annuel devrais-je compter pour démarrer une collection pérenne ?

**fotofever** : Les grandes ventes aux enchères dont les prix exorbitants sont relayés par les médias laisseraient penser qu'être collectionneur nécessite un gros budget.. Mais 75% des œuvres photographiques se vendent en dessous de 5 000€... et tous les budgets peuvent être accommodés ! A **fotofever**, les prix varient de 350€ à 40.000€, et la majorité des œuvres sont vendues à 2 000€ / 3 000€.

Si vous souhaitez démarrer une collection pérenne, je vous conseillerais personnellement un budget annuel d'environ 5 000€. Cela vous permettra d'acquérir entre 1 et 5 œuvres par an, selon vos coups de cœur et découvertes.

Petit conseil pour vos acquisitions : sachez que la plupart des galeries accepte un paiement en plusieurs fois, alors n'hésitez pas à le leur demander.

**OPENEYE** : Quel arguments donneriez-vous à un indécis pour l'inciter à commencer une collection de photos ?

**fotofever** : Le mot « collection » peut faire peur car il peut être associé à une certaine frénésie d'accumulation. Mais on parle de collection à partir de 2 œuvres, quand un dialogue commence à s'instaurer entre elles. Et collectionner, c'est en fait acquérir une œuvre qui nous a émue, pour l'avoir au quotidien avec soi et prolonger cette émotion. C'est également apporter son soutien à son auteur, qui a besoin de vendre pour continuer à produire.

Conscient que le marché de l'art peut être intimidant, nous avons mis en place de nombreuses initiatives à destination des collectionneurs en herbe pour les accompagner dans leurs premières acquisitions :

- L'Appartement du Collectionneur : une sélection d'œuvres inférieures à 5 000€ mises en situation dans un espace aménagé
- Les Talks : des discussions entre passionnés et experts sur des sujets liés à la collection de photographie.
- Le parcours initiatique : une conseillère indépendante partage ses coups de cœur photographiques
- Le Guide : distribué à tous les visiteurs, il contient les indispensables pour qui veut découvrir la photographie et la collection
- Et comme toujours, tous les prix sont affichés à côté des œuvres.

**OPENEYE** : Pourrait-on imaginer que fotofever vende directement les photos proposées par les galeries, sur un site Web par exemple ?

**fotofever** : C'est en effet ce que nous souhaitons développer dans les années à venir ! Nous souhaitons poursuivre notre mission de mise en relation entre les galeries et les amateurs et collectionneurs de photographie au-delà de la foire, avec une plateforme de vente des œuvres, disponible 24h sur 24, 7 jours sur 7 et du monde entier.

La rencontre physique avec l'œuvre, l'artiste et le galeriste reste selon moi indispensable, mais nous devons accompagner les galeries dans leur problématique de conquérir de nouveaux acheteurs et une nouvelle génération qui devient de plus en plus à l'aise avec l'achat d'art en ligne.

**OPENEYE** : Merci pour toutes ces précisions et à bientôt pour concrétiser notre partenariat !

**fotofever**  
paris 2018

EDITION #7  
08 > 11 NOV 2018  
CARROUSEL DU LOUVRE

fotofever

paris 2017

L'APPARTEMENT  
DU COLLECTIONNEUR

START TO  
COLLECT





Exemple de photographie vue à **fotofever** paris 2017, nouvelle série présentée à **fotofever** paris 2018  
© Magic Hour, série Monodramatic, Daisuke Takakura  
Courtesy tezukayama gallery 145,6 x 103 cm, édition de 5 tirages, 4000€

**Daisuke Takakura** est un jeune artiste japonais. Venant du monde du théâtre, il explore dans cette série le thème du « monodrame » un style théâtral dans lequel plusieurs personnages sont présentés du point de vue d'un seul, démultipliant les émotions et provoquant une tension qui se dégage de ces images.

## L'interprétation de Philippe Litzler

Une image bien étrange. Sommes-nous en présence d'un clonage de la modèle ? Il est clair que cette photographie est en fait un jeu de l'esprit, un « *tableau métaphysique* » dirait **Giorgio Di Chirico**... La multiplicité des êtres – en somme le don extraordinaire de l'ubiquité – est un rêve vieux comme le monde... sauf qu'ici la jeune femme est toujours habillée avec la même tenue et se trouve dans la même salle et non pas simultanément à Tokyo et à New York !

Finalement, l'artiste veut nous indiquer autre chose. De même que les gigantesques photos d'identité de **Thomas Ruff** nous dévoilent des visages inexpressifs, car susceptibles d'être analysés par la Stasi (et donc à l'époque il valait mieux passer inaperçu), de même nous percevons ici un sentiment d'unicité de toutes les femmes japonaises. L'artiste nous explique qu'il n'y a pas des milliers de femmes différentes... elles sont toutes pareilles ! Cette idée est renforcée par le fait qu'elles semblent porter un uniforme.

Ces jeunes Japonaises se trouvent dans une salle de cinéma où l'on projette un film qui semble provoquer des réactions différentes. Certaines femmes semblent émuës, d'autres effrayées, d'autres encore rien. Ces jeunes femmes - qui sont pourtant toutes identiques - ne semblent pas ressentir les mêmes sentiments. Est-ce une façon subtile de prévenir les dictateurs et leur dire que, derrière le désir de formater les êtres humains, il est impossible d'uniformiser les sentiments ?

Une photo qui pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. C'est ce qui apporte une pointe de mystère et augmente son charme.



## Expert et intuitif

Viseur électronique, autofocus ultra rapide,  
mode vidéo Full HD, ergonomie simple et intuitive

## 1er de la classe

Premier compact numérique Leica *full frame*,  
format 24x36 inventé par Leica en 1913

## La forme suit la fonction

Design intemporel, lignes pures. Pas de boutons superflus, juste l'essentiel



## Leica Q

Concentré d'ADN Leica,  
révélateur de créativité

## Héritage

Objectif Summilux ultra lumineux (ouverture 1,7),  
héritier du savoir-faire en optique Leica, plus que centenaire

## Manufacturé

Assemblé à la main dans nos ateliers de Wetzlar en Allemagne  
avec des matériaux nobles et durables (Magnésium + Aluminium)  
Existe en deux finitions : anodisé noir et laqué titane

28 | 35 | 50

Objectif à focale fixe universel - un seul bouton suffit pour recadrer en 35  
et 50 mm.. Idéal en street photographie, en voyage et reportage

PAR PHILIPPE LITZLER



le blog photofolle

## Laurence CHELLALI Retour sur le Leica Q



Il y a presque un an je faisais le grand saut avec l'acquisition d'un [Leica Q](#).

Pourquoi dis-je un grand saut ? Parce que non seulement il représentait un investissement financier non négligeable, mais aussi et surtout parce que je passais d'une focale dite « normale » (40mm) à un grand angle (28 mm), sans compter que j'échangeais un modeste **Panasonic GF1** à un mythique **Leica**, ce qui mettait quand même une jolie responsabilité sur les épaules.

Alors voilà, vous avez été nombreux à me contacter pour me demander ce que je pensais de cet appareil photo, aussi j'ai envie de vous proposer aujourd'hui mon retour d'expérience avec ce boîtier.

Je ne vais pas faire durer le suspense, je vous le dis d'emblée, je suis heu-reu-se avec lui. Par conséquent, certains me diront peut-être que je ne serais pas forcément 100% objective dans les lignes qui suivent. C'est probable, encore qu'avec mon activité d'enseignement je manipule beaucoup d'appareils photo de toutes marques et j'ai donc pas mal de références sur lesquelles me baser. Il ne s'agit pas de faire des comparaisons, mais au moins je peux affirmer que mon point de vue n'est pas complètement naïf...

*Pour en savoir plus, cliquez sur le logo ci-contre*

## Patrick BORIE-DUCLAUD N'est pas Bokeh qui veut!



Leica M10

La maîtrise du **Bokeh**, saluée comme une pratique artistique importante au Japon, est tributaire d'un bon objectif. En effet, son aspect plaisant (ou non), dépend de la conception de celui-ci et particulièrement de la forme du diaphragme. C'est pourquoi, les objectifs qui possèdent une grande ouverture - et surtout un diaphragme à lames arrondies, de préférence en grand nombre, c'est-à-dire 8 ou 9, donnent les plus beaux bokeh. Ceci est dû grâce à l'aspect arrondi des touches de lumière données par le diaphragme et grâce à la transition plus franche avec la zone nette.

Autant dire qu'être armé d'un objectif **Leica** est un avantage énorme qu'ont compris de nombreux photographes professionnels qui ont franchi le pas. Ce sont bien sûr les objectifs « grand angle » qui permettent de mieux exprimer ce merveilleux effet, bien que le **Bokeh** soit également possible au téléobjectif, mais alors, les taches de lumière seront plus fondues entre elles.

La photo de **Patrick Borie-Duclaud**, que nous vous présentons ici, nous montre plusieurs éléments : d'abord le jeu subtil de la profondeur de champ, qui permet de privilégier un endroit de l'image (celui où se porte la netteté) en jouant sur les grandes ouvertures ( $f/1.8$  par exemple) pour isoler le sujet dans un flou complet, ensuite l'utilisation d'un téléobjectif, puisque n'apparaissent pas les taches caractéristiques d'un **Bokeh** réalisé avec un objectif normal ou un grand angle.

Je regarde le texte qui accompagne la photo, et je vois qu'effectivement le photographe a utilisé un téléobjectif. Mais pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit du fabuleux **Noctilux-M 75mm f/1,25** ! C'est là toute la magie de cet objectif : rendre l'aspect du flou soyeux et agréable à l'œil. Et c'est bigrement réussi !

Comme je suis un peu pinailleur – ceux qui suivent mes séminaires le savent – j'aurais pris la photo de façon à ce que la ligne oblique (ah ces fichues obliques !) soit moins visible, peut-être en l'abaissant avec l'outil perspective que chaque bon programme de post-traitement possède.

N'empêche que cette photo illustre bien la qualité des objectifs **Leica**.



© Patrick Borie-Duclaud - Awagami Factory et Tokyo, Leica M10 + Noctilux 75mm

## Robin SANTUS La main prise dans le Bokeh



Leica M9

Robin Santus n'est pas un inconnu dans le monde de la photo ! Il parcourt depuis longtemps le monde avec son **Leica M9**, sur lequel il laisse quasiment à demeure un **Summilux-M 50mm f/1.4 asphérique**. Robin Santus est un puriste et presque un extrémiste du M ! Aussi, quelle ne fut pas la surprise générale de ses amis lorsqu'il acheta le **Leica Q** ?

La raison de son acquisition était d'avoir un appareil rapide et toujours prêt – mais pas trop lourd – en complément de son **Leica M**. Aussi l'emmena-t-il avec lui lorsqu'il partit au Japon ou aux Etats-Unis. Voici ce qu'il nous en dit au retour : « *Cet appareil, qui était destiné à seconder mon M9, est devenu mon boîtier principal, en particulier lors des voyages. Je réalise 75% de mes photos avec, car il est aussi à l'aise en ville qu'à la campagne et il offre des images de très grande qualité.* »

J'aime particulièrement les images qu'il a rapportées de l'Ouest américain, marchant sur les traces de photographes illustres comme **Stephen Shore**, **Joel Meyerowitz**, **Bruce Davidson**, **Larry Clark**, **Joel Sternfeld**.

Robin a l'œil et le **Leica Q** lui a été d'une grande aide pour fixer rapidement les situations en street photography mais, ce qui l'a également séduit, c'est le rendu des couleurs assez extraordinaire de l'objectif, un 28 mm Asphérique ouvrant à f/1.7 et stabilisé !

Revenons à cette image assez incroyable. On y voit un artiste, dans la bourgade de Taos. Il est complètement flou mais reconnaissable malgré tout. Le **Bokeh** semble l'enrober d'une aura mystique. Juste sa main, qui tient un pinceau, est d'une netteté saisissante. La photo nous indique bien ce qui est essentiel pour un peintre.

Et là, grosse surprise, ce n'est pas une image prise au **Leica Q**, qu'il nous propose ici, mais une photo réalisée au **Summilux 1.4/50 mm asphérique f/1.4** ! Comme quoi on ne se refait pas ! Sacré Robin, tu nous a bien eu... mais je connais tes images au **Leica Q** et elles méritent bien d'être publiées



ED SANDOVAL - ARTIST \_ TAOS  
ROBIN SANTUS



G O B E L I N S  
L'ÉCOLE DE L'IMAGE



73, Boulevard Saint-Marcel  
75013 PARIS  
Téléphone : 01 40 79 92 79



PAR PIERRE EVRARD

## Gobelins - L'école de l'image

« French Tech, French Touch, Gobelins' Touch »



► *Quels diplômes propose votre école ? Et quelle en est la durée pour les obtenir ?*

Gobelins propose une formation diplômante de Photographe en 3 ans validée par une certification professionnelle inscrite au RNCP niveau 2 (Répertoire national des certifications professionnelles), l'équivalent d'un BAC +3.

Durant les deux premières années, tous les élèves bénéficient du même enseignement et suivent des stages (3 semaines en 1<sup>re</sup> année, 4 semaines en 2<sup>e</sup> année). À l'issue de la 2<sup>e</sup> année, chaque élève possède les compétences fondamentales pour être photographe, autant en prise de vue qu'en post-production. En 3<sup>e</sup> année, après une mission de 3 mois à l'étranger (stage, échange académique avec une institution étrangère partenaire de l'école, projet personnel), l'étudiant se spécialise dans les modules suivants : prise de vue, post production ou vidéo. Cette spécialisation lui donne un niveau d'excellence lui permettant de réussir son intégration professionnelle et de pouvoir progresser rapidement dans le milieu de la photographie.

► *Sur quoi l'enseignement **GOBELINS** est-il le plus accentué (studio, techniques photo, photographie contemporaine, histoire de l'art et de la photographie...)?*

La formation prépare les élèves à devenir des professionnels de la prise de vue, du tirage, de la retouche photographique, de la création d'images 3D ainsi que de la prise de vue et du montage vidéo (format court). Elle apporte un bagage technique solide permettant à la créativité de s'exprimer pleinement. Notre enseignement est basé sur la pratique avant tout avec des mises en situation réelles et concrètes. Les étudiants acquièrent aussi d'autres connaissances et compétences connexes indispensables au métier de photographe comme l'histoire de la photo, la stratégie digitale, la création de son site web, le droit, la gestion...

► *Vos jeunes diplômés trouvent-ils rapidement des débouchés ? Et dans quels domaines principalement ?*

Une étude menée auprès des diplômés a permis de montrer qu'ils occupent tous un poste dans le domaine de la photographie ou connexe. Photographe, retoucheur numérique, opérateur en post-production numérique, opérateur numérique sur les plateaux de prise de vue, dans les domaines de la publicité, l'illustration, l'industrie, l'édition, la presse.

L'analyse des réponses fait même apparaître des métiers comme agent de photographes, iconographe documentaliste photographe, éditeur photo/ directeur artistique.





Il est à noter que les données récoltées auprès de nos diplômés ont permis de dégager les tendances fortes sachant que les photographes s'appuient généralement sur leur polyvalence pour exercer leurs activités dans plusieurs domaines.

On constate une forte poussée de la vidéo qui ne fait que progresser dans leur activité de photographe. En grande majorité ils sont indépendants, très peu de photographes ont le statut de journaliste-photographe de presse. Lorsqu'ils travaillent pour celle-ci, c'est souvent en tant que portraitiste ou pour des sujets de mode. Le statut de photographe auteur est prisé par nos jeunes diplômés, principalement pour les revenus de la vente de leurs photographies en galerie d'art. Tous les photographes indépendants tirent une part de leurs rémunérations de la collecte de leurs droits d'auteur.

► *Qu'est-ce qui fait la spécificité des enseignements de votre école par rapport aux autres ?*

L'enseignement privilégie un apprentissage par des mises en situation concrètes et réelles :

Les workshops thématiques spécifiques à un domaine photographique (culinaire, mode, architecture, beauté, publicité...) permettent aux étudiants de confronter leur regard à celui des professionnels. Les étudiants sont alors en réelle situation professionnelle et les briefs sont réalisés par les professionnels eux-mêmes.

Les projets commandités dans le cadre de partenariats pédagogiques avec des institutions, des associations et des entreprises de référence (*Résidence BMW, Paris Photo, FNAC, Agnès b, Guerlain, Christian Lacroix, le Musée de la chasse, le Musée du Quai Branly, Louboutin, Sisley...*) favorisent l'apprentissage des contraintes économiques, budgétaires et d'organisation...

Des projets sont parrainés par de grands photographes (*Cédric Delsaux, Peter Lippmann, Sarah Moon, Natacha NiKouline, Paolo Roversi...*)

Les projets de fin d'étude sont fréquemment primés et reconnus pour leur qualité professionnelle, (*Prix jeunes talents SFR en photographie, Prix Picto de la Jeune Photographie de Mode*, participation au *VR Arles Festival*, d'une élève avec son film en réalité virtuelle réalisé pour son mémoire de 3ème année, Coup de Cœur de la *Bourse du Talent Mode 2017...*). Ils témoignent de la virtuosité dans la maîtrise des outils et de la fertilité créative.

Une entrée dans le milieu de la photographie se fait par la présence de nombreux professionnels tout au long de la formation en tant qu'enseignants, jurys, conseillers, maîtres de stage....



► *Comment recrutez-vous vos enseignants, ou sur quels critères ?*

Nous recrutons nos intervenants parmi les acteurs incontournables de la photographie (photographes de renom, photographes experts dans leur domaine, agents de photographes, directeurs artistiques, iconographes...). Ils sont tous professionnels et en activité ce qui permet à nos jeunes de se constituer un réseau et de rester en lien avec les tendances, les nouvelles technologies et les évolutions du marché.

Nous attachons une grande importance à leurs compétences artistiques, techniques et pédagogiques. Au delà d'être des professionnels reconnus, ils doivent être investis de la volonté de transmission de leurs savoirs (savoirs faire, savoirs être), leur expérience et leur connaissance du monde de la photo.

Nous recrutons parmi nos intervenants beaucoup d'anciens élèves de l'école qui peuvent, mieux que quiconque, transmettre un savoir qu'ils ont eux-mêmes acquis dans le département photo ayant déjà plus de 50 ans d'ancienneté...

► *Vous comptez plusieurs lauréats de Grands Prix parmi vos élèves. Pouvez-vous nous communiquer quelques noms ?*

### Charlotte MANO

Coup de coeur « [La Bourse du Talent](#) », BnF, Paris, 2017-2018.

Festival de la jeune photographie européenne, [Circulation\(s\)](#), 104, Paris, mars 2018.

### Charlotte ABRAMOW

Prix PICTO de la jeune Photographie de mode en 2014

Réalisation de clips vidéo « [La loi de Murphy](#) » et « [Je veux tes yeux](#) » pour la chanteuse belge Angèle.

### Pascale ARNAUD

Prix PICTO de la jeune photographie de mode en 2017 Finaliste [Festival au de Hyères Villa Noailles](#) – avril 2018.

### Laura BONNEFOUS

« [La Bourse du Talent](#) », BnF, Paris, 2015. Prix PICTO de la jeune Photographie de mode en 2015.

### Manon LANJOUERE

Lauréate des [FIDAL Youth PhotographyAwards](#) 2017

► *Quels sont vos projets pour l'avenir ? Avez-vous par exemple des projets d'extension ?*





Dans un contexte de communication devant répondre à une demande de diffusion d'images multisupports, la vidéo devient un format majeur de la consommation de contenus.

Nous sommes plus que jamais à l'ère de la vidéo. Les réseaux sociaux ont favorisé le développement de ce format et jouent aujourd'hui un rôle très fort dans l'évolution même des contenus proposés.

Photo et vidéo, un futur commun ? la filière photo de **GOBELINS**, forte de plus de 50 ans d'ancienneté, veut s'engager sur ce postulat et développe un apprentissage vidéo très présent pendant les 3 années d'études.

► Étiez-vous présents aux Rencontres d'Arles en 2017 ?

Oui au travers d'expositions de nos élèves ou nos jeunes diplômés.

Parmi les artistes présents à Arles en 2017, plusieurs anciens étudiants de **GOBELINS**...

- Trois photographes récemment sortis de **GOBELINS**, ont présenté leurs œuvres à l'exposition du Club des Directeurs Artistiques : **Fanny Vigier**, **Matthias Pasquet** et **Valentin Fougeray**. Ils ont été sélectionnés parmi une centaine de candidats par un jury de professionnels.

Cette exposition se déroule chaque année durant la 1ère semaine des rencontres de la photographie à Arles et permet aux auteurs une mise en relation directe avec les acteurs incontournables de la photographie.

- Quatre jeunes femmes, en 3<sup>ème</sup> année de la formation photographe à **GOBELINS**, ont présenté avec le soutien de l'association **ICONITO**, leurs photographies dans le cadre du festival Voies Off d'Arles à l'**Atelier Gaston de Luppé**. Exposed présentait les projets de ces quatre artistes. L'exposition de leurs travaux s'oriente autour d'un questionnement commun sur la nature de l'image, sur l'essence de la photographie ; ce qu'elle permet, ce qu'elle est.

**Au programme :** **Manon Lanjouère**, *Demande à la Poussière*

**Marion Maimon**, *Gifs*

**Charlotte Mano**, *Visions*

**Margherita Muriti**, *God, How Shall I Pray ?*

- La participation de **Jean-Michel André**, ancien **GOBELINS**, dans l'exposition collective « **SUPERNATURAL** » du studio **Hans Lucas** à l'occasion du Festival Voies Off.
- L'incroyable participation de **Michèle Thiemann**, élève photographe à **GOBELINS**, avec son film **IMMOBILE** au VR Arles Festival, réalisé pour son mémoire de 3<sup>ème</sup> année. Son oeuvre, en concurrence avec des films d'un budget de l'ordre du million d'euros, n'a pas démerité devant le jury présidé par **Michel Hazanavicius**... !



Crédits photos © GOBELINS  
Aurelia Blanc, JPOS, Wshop

### ► Êtes-vous investis dans d'autres événements ?

- **GOBELINS** est partenaire de la **résidence BMW** et accueille le photographe **Baptiste Rabichon** depuis septembre 2017, septième Lauréat de cette résidence, qui se déroule sous la direction artistique de **François Cheval**.

La **résidence BMW** favorise l'émergence de talents. Elle offre à ses lauréats un espace de libre expression, accompagne leur production artistique et permet une visibilité exceptionnelle (exposition aux **Rencontres d'Arles**-juillet 2018 et à **PARIS PHOTO** - novembre 2018) auprès des professionnels et des amoureux de la photographie.

**GOBELINS** coordonne le projet techniquement et scientifiquement. Le lauréat est accompagné par deux assistantes-étudiantes photographes en 3ème année et bénéficie des moyens techniques de l'école pour la réalisation de son projet.

- Dans le cadre d'une collaboration avec **PARIS PHOTO**, Foire internationale de photographie d'art, sous la forme d'un partenariat pédagogique,

### Les élèves de Gobelins ont eu le privilège de :

- Réaliser un vidéo du montage de la foire
- Réaliser un tournage / foire : vie du salon / interview de galeristes / d'artistes / événements.
- Réaliser et livrer des photos pour le service Communication de **PARIS PHOTO** afin d'annoncer l'ouverture de la foire sur leur site internet et sur les réseaux sociaux,

### ► Quels sont la signification et l'enjeu de votre présence sur ce type d'évènements ?

Assoir la notoriété de notre école, montrer notre virtuosité dans la maîtrise des outils et notre fertilité créative !.

**GOBELINS :**  
présente sur tous les métiers de l'image !  
Pour accéder à la vidéo, cliquez sur le logo



[Voir le dossier de presse](#)

## Charlotte Mano

Après un double cursus de Lettres modernes et de communication culturelle, Charlotte intègre l'école des **GOBELINS** et en sort dans les majors de sa promotion en 2017. Son travail photographique, s'il se déploie en apparence autour de plusieurs thématiques (le corps, l'espace, l'intime) ne cesse de questionner l'image : son pouvoir de représentation et de transparence, mais aussi ses propres limites.



On y retrouve des souvenirs, des personnages, des paysages, des sensations, le tout traduit dans une atmosphère édulcorée, contemplative et un brin nostalgique. Ses influences sont variées : de la littérature fantastique du XIX<sup>ème</sup> siècle à la peinture symboliste et surréaliste chinoise contemporaine en passant par des photographes contemporains comme **Oscar Muñoz**.

Ce qui est frappant dans l'ensemble de ses travaux, c'est cette vision prometteuse et singulière de la photographie qu'elle ne cesse d'explorer et d'interroger, avec un souci d'invention permanent. Dans l'ensemble de son parcours Charlotte ne cesse d'expérimenter par tous les moyens, elle défie l'image et ses formes afin de les rendre sensuelles et troublantes.

*« L'école des **GOBELINS** a été pour moi un tournant décisif dans ma pratique photographique. Pendant mon cursus d'étude j'ai pu apprendre de nombreuses techniques: éclairage, procédés alternatifs et anciens, tirages, vidéo, 3D, post-production... A peu près tout pour être un photographe professionnel et autonome dans tous les domaines ! Le tout toujours orienté par la sensibilité artistique de chacun.*

*Nourrie de cet apprentissage technique, j'ai eu toutes les clés en main pour essayer de créer une vision d'auteure avec les séries comme « Portraire », mention coup de coeur du jury de **la Bourse du Talent**, et qui maintenant, fait partie du fond d'acquisition du musée français de la photographie, « **Blind visions** » qui est actuellement visible au festival de la jeune photographie européenne **Circulation(s)** ou encore « **Nocturnes** » prochainement visible quelques jours dans la prestigieuse **Galerie Bertrand Grimont**.*

*Ces trois séries-là ont eu pour berceau l'école des **GOBELINS**, en cela elle est vraiment unique. Sans parler du soutien sans faille qu'elle apporte à ses étudiants même diplômés dans la poursuite de leurs projets. Pour moi, **GOBELINS** a été plus qu'une école: ce furent des rencontres puis une grande famille. »*









## Laurent CHÉHÈRE

### Le poète qui voit des maisons dans le ciel

LAURENT  
PHOTOGRAPHY  
CHEHERE

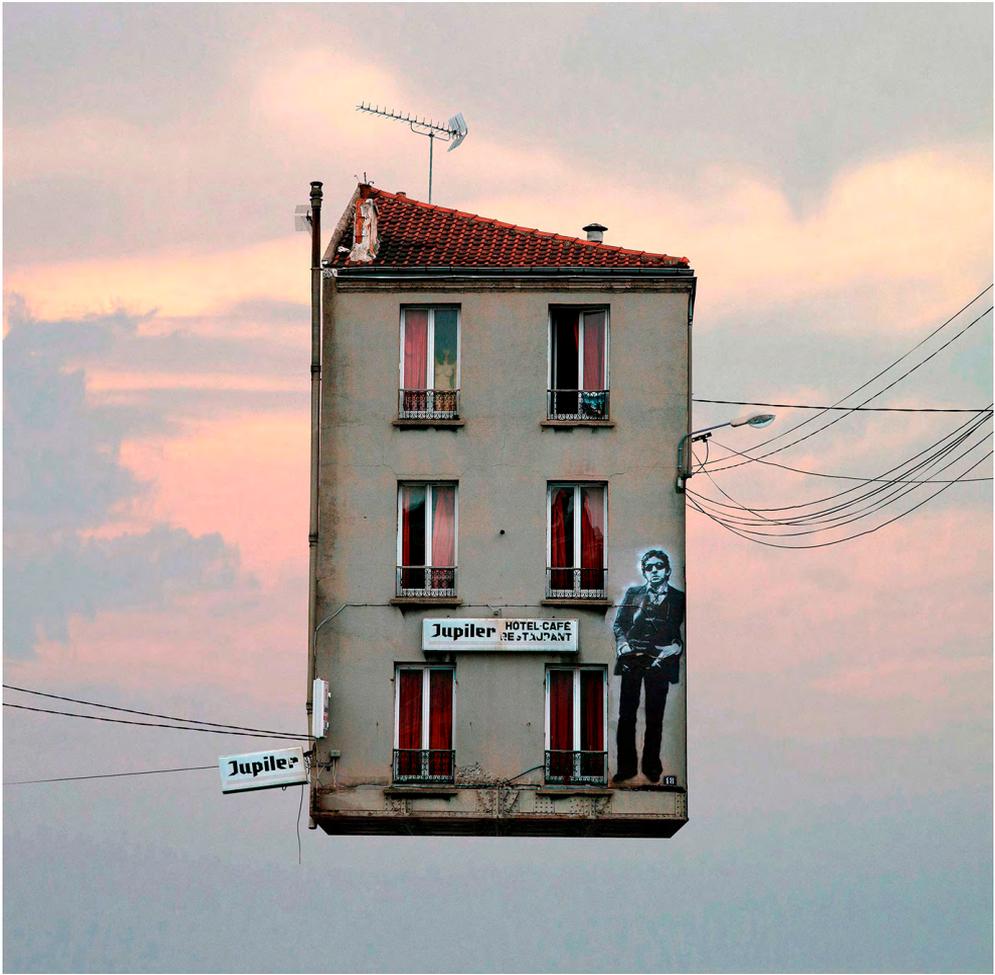
**Laurent Chéhère** est un photographe qui aime le monde du fantastique. En fait, il ne fait pas que l'aimer, il le crée ! Ses images ont un pouvoir envoûtant extraordinaire. Il nous plonge avec chacune de ses photos dans cet univers magique du Merveilleux qui fait tout le charme des vrais poètes, qu'ils s'expriment avec des mots ou avec des images.

Avec sa série « *Flying House* » nous partons pour un long voyage aérien qui nous ramène aux sources de l'enfance. Dans cette période de notre vie, tout est découverte et rêverie. C'est bien d'un lieu secret et mystérieux dont il s'agit... Merci à l'auteur de nous permettre de nous plonger dans sa rêverie.

**Laurent Chéhère** exprime également son talent dans d'autres séries tout aussi savoureuses. Vous les retrouverez [sur son site](#)

#### Quelques informations sur son cursus

**Laurent Chéhère** est un photographe français qui a débuté sa carrière artistique dans une agence de Com. Après avoir réalisé des visuels pour de grands groupes tels qu'Audi et Nike, il décide de se consacrer entièrement à la photographie. Avec la série « *Flying House* » il se fait connaître à l'international, exposant en Norvège, Russie ou même aux USA.

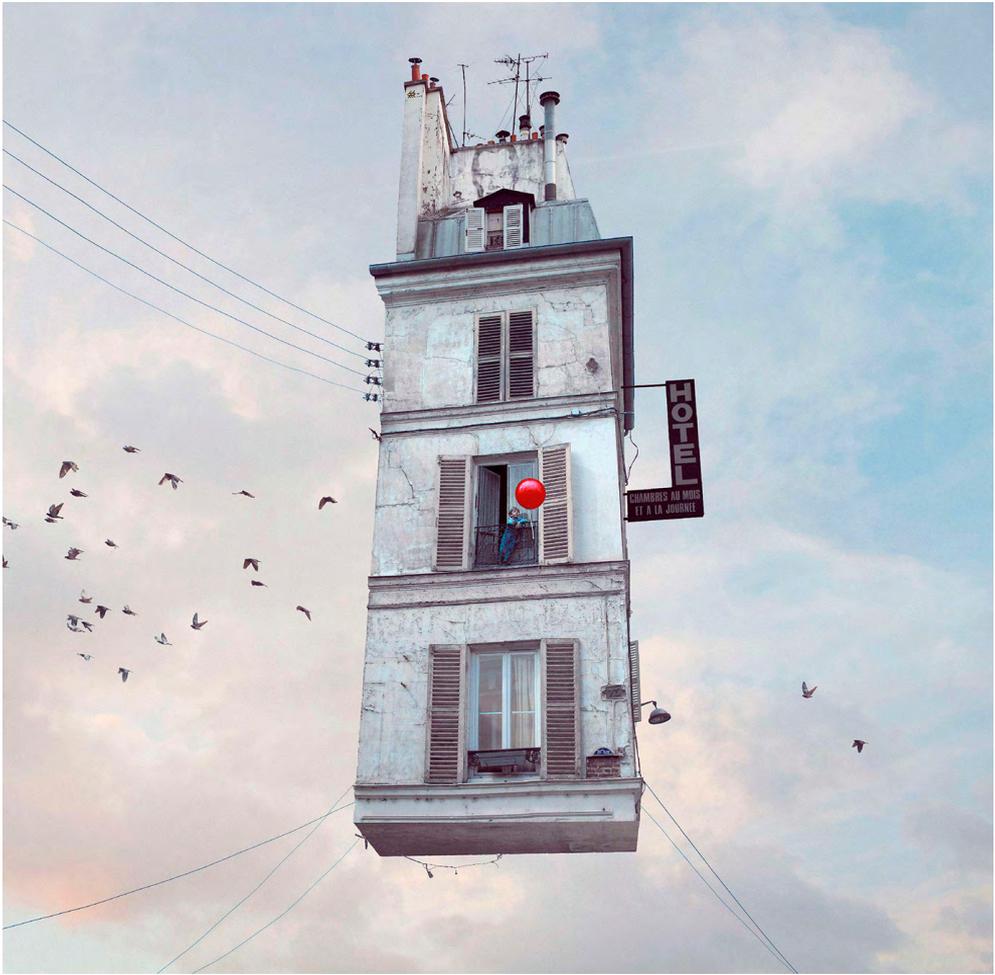


**Jupiter** HOTEL CAFE RESTAURANT



**Jupiter**





**HOTEL**  
CHAMBRES AU MOIS  
ET A LA JOURNEE









L'ATLAS

DE  
MAX FRANK

L'ATLAS

personne n'est plus jamais  
le même  
après...

Black  
Emanuelle

Un film de  
ALBERT THOUSSA

LAURA GEMSER

avec Maria Schifano - Annelin Isakoff - Dina Pirelli  
Vincenzo Vassallo et Gabriele Tinti



SCENE  
X

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS













*Erwin Olaf en 2012 - Source Wikipedia*

PAR PHILIPPE LITZLER

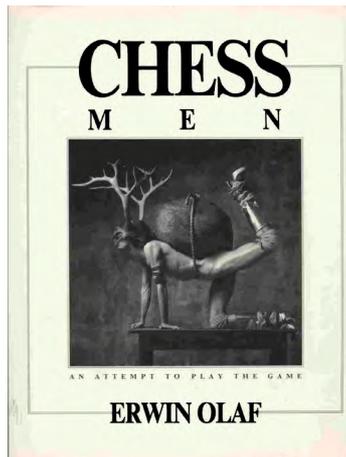
## Erwin OLAF Chess Men

Sorti en 1987, « *Chess Men* » est un livre fabuleux d'**Erwin Olaf** !

Avec une maîtrise absolue, le Photographe va dresser un portrait des 32 pièces qui composent le jeu d'échec (rois, reines, tours, fous, cavaliers, pions), mais avec de vrais personnages, sortis du croisement incestueux des héros nordiques du [Walhalla](#) et de ceux du [Satyricon](#) de [Federico Fellini](#).

Ainsi, derrière l'humour des attitudes et l'étrangeité des personnages, **Erwin Olaf** (que vous retrouverez dans notre rubrique People) nous détaille ses obsessions. On découvre ainsi le rôle castrateur de la mère qui impose son pouvoir, mais aussi les plaisirs de l'amour salués à la trompe ou la diversité physique des êtres. Le masque et le casque donnent une nouvelle vie à des personnages qui sans tous les attributs qui les parent ne seraient que des avortons ou des femmes obèses. Le sexe semble être le moteur principal de cette partie d'échec qui conduit – même de façon baroque – au mat final !

**Erwin Olaf** signe là un véritable chef d'œuvre iconoclaste. D'ailleurs à la sortie du livre, les critiques des bons penseurs avaient été nombreuses. Aujourd'hui nous regardons ces images avec étonnement, car elles constituent une frontière à ne plus dépasser. Les temps ont changé et les comportements déviants doivent rester cachés. La transgression a pris de nouvelles formes, l'art évolue. Mais n'en doutons pas, les photos d'**Erwin Olaf**, elles, resteront !





















## Romeo ALAEFF

« *In der Fremde* »...un projet de livre sur Berlin la nuit

À la recherche de ses racines, l'Américain **Roméo Alaeff** a résidé plusieurs années à Berlin. Ses grands-parents vivaient avant la Première Guerre mondiale à Dantzig, ville alors prussienne devenue Gdańsk en Pologne. Son père s'appelait Auslander (étranger) car la famille était juive, d'origine polonaise et lituanienne. Un nom difficile à porter et qui fait des enfants les victimes d'un racisme banalisé et quotidien.

À Berlin, **Romeo Alaeff** s'est plongé dans les nuits chaudes et souvent tumultueuses de la grande métropole. Sa vision est marquée par une obsession : comprendre les mécanismes par lesquels les individus et les sociétés tentent d'acquiescer, de ratifier et d'exploiter les connaissances - en particulier, comment les vecteurs de la connaissance (par exemple la famille, l'éducation, la religion, les mass media, etc.) imprègnent leur vision du monde, leurs croyances, leurs systèmes et au final façonnent l'identité des individus. Alaeff s'est également intéressé à la façon dont la connaissance influence et justifie le comportement particulièrement éthique ou amoral des personnes.

Les images de ce projet de livre « *In der Fremde* », qu'**OPENEYE**, le regard d'aujourd'hui sur la photographie, vous propose en exclusivité, sont des témoignages sur les attitudes des gens à Berlin. Cette ville est vécue par notre Photographe, qui se double ici du Sociologue, comme un véritable théâtre où se jouent les enjeux majeurs qui préfigureront les modes de vie futurs dans les grandes cités occidentales.

À propos de l'auteur : **Romeo Alaeff** est né à Brooklyn, New York en 1970. À l'origine, il étudie l'Ingénierie de la Biomédecine et les Mathématiques avant de se tourner vers la photographie où il obtient son BA (Licence) à l'**Université de Tulane** en 1993 et son MFA (Master) à la fameuse **École de Photo et de Design de Rhodes Island** en 1996. Son travail a été exposé internationalement dans les grands musées et les galeries de renom.





**B.Z.**  
BERLINS GRÖSSTE ZEITUNG

Berliner Morgenpost  
Hier ist die Hauptstadt. Wir sind die Zeitung.

**HERRFURTH GETRÄNKE**

**mobile**  
Call the world for less

**Lycamobile**  
Call the world for less



[www.lycamobile.de](http://www.lycamobile.de)

**Bild**  
Sonne  
Lycamobile

und andere Zeitungen  
hier erhältlich

**Lycamobile**  
Call the world for less



[www.lycamobile.de](http://www.lycamobile.de)











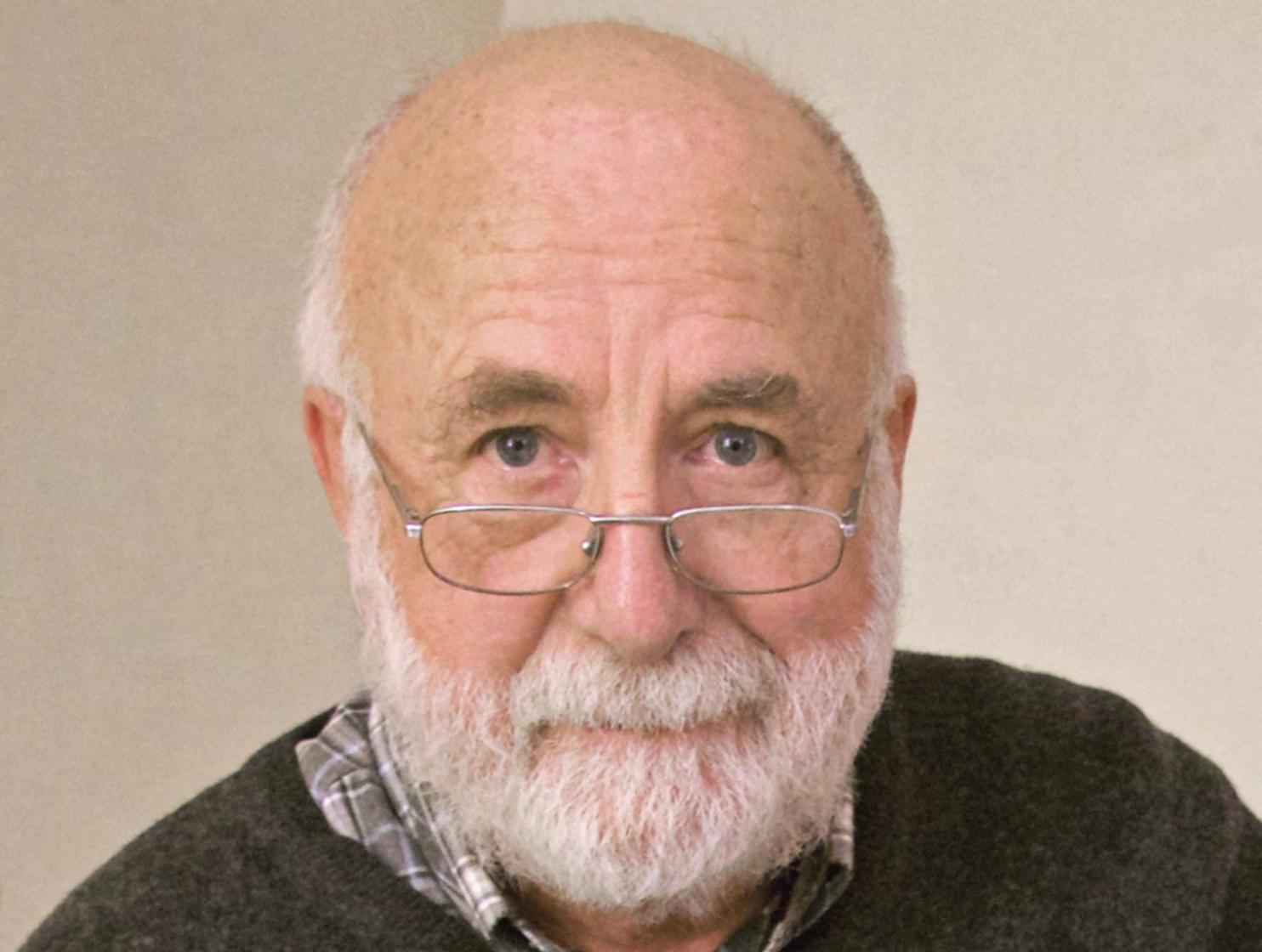












## John BATHO

### Extracteur de lumière

*L'objet ne l'intéresse guère en soi, il n'est que moyen de parvenir à une certaine vision, de bâtir une chromie complexe, dérangement, qui vient en quelque sorte perturber l'image, polluer notre vision, la rendre plus sensuelle, moins digne de confiance, moins indicielle.*

#### **Lunettes Rouges, M Blogs**

On ne présente plus **John Batho**, photographe contemporain, parti de la couleur pour arriver à l'abstraction. D'abord... il y avait la couleur, la lumière, les formes... et tout cela a fini par se mêler dans une évanescence poétique. L'œil voit et sélectionne, mais l'esprit transforme et donne sens : il fait œuvre ! De plus, le Photographe, au travers de chacune de ses images, nous donne une leçon de rigueur absolue ! Les cadrages et la composition, qui semblent parfois iconoclastes, apportent cette ossature si complexe et si importante qui va soutenir l'image, lui donner sa vraie vie et surprendre le spectateur que nous sommes.

Mais **John Batho** est avant tout un homme simple et sincère... quelqu'un qui croit encore aux qualités profondes des hommes. Sensible et pudique, il nous aide à découvrir notre monde... à sa façon... au travers de cette lumière qu'il poursuit inlassablement, cette lumière qu'il essaie de dompter.

En filigrane il nous donne les clés pour comprendre. La couleur c'est la vie, et la vie c'est aussi le vortex infernal qui a pris les traits d'une belle pour mieux nous séduire...

Les images que nous vous proposons ici représentent quatre temps différents du travail de l'artiste, mais chaque série représente une facette d'un Photographe qui a marqué toute son époque et qui reste l'un des plus grands noms de la photographie française.

Accéder à la vidéo :  
John Batho : " Deauville, une lieu unique où la  
lumière joue un rôle essentiel ".  
Cliquez sur le lien ci-dessous





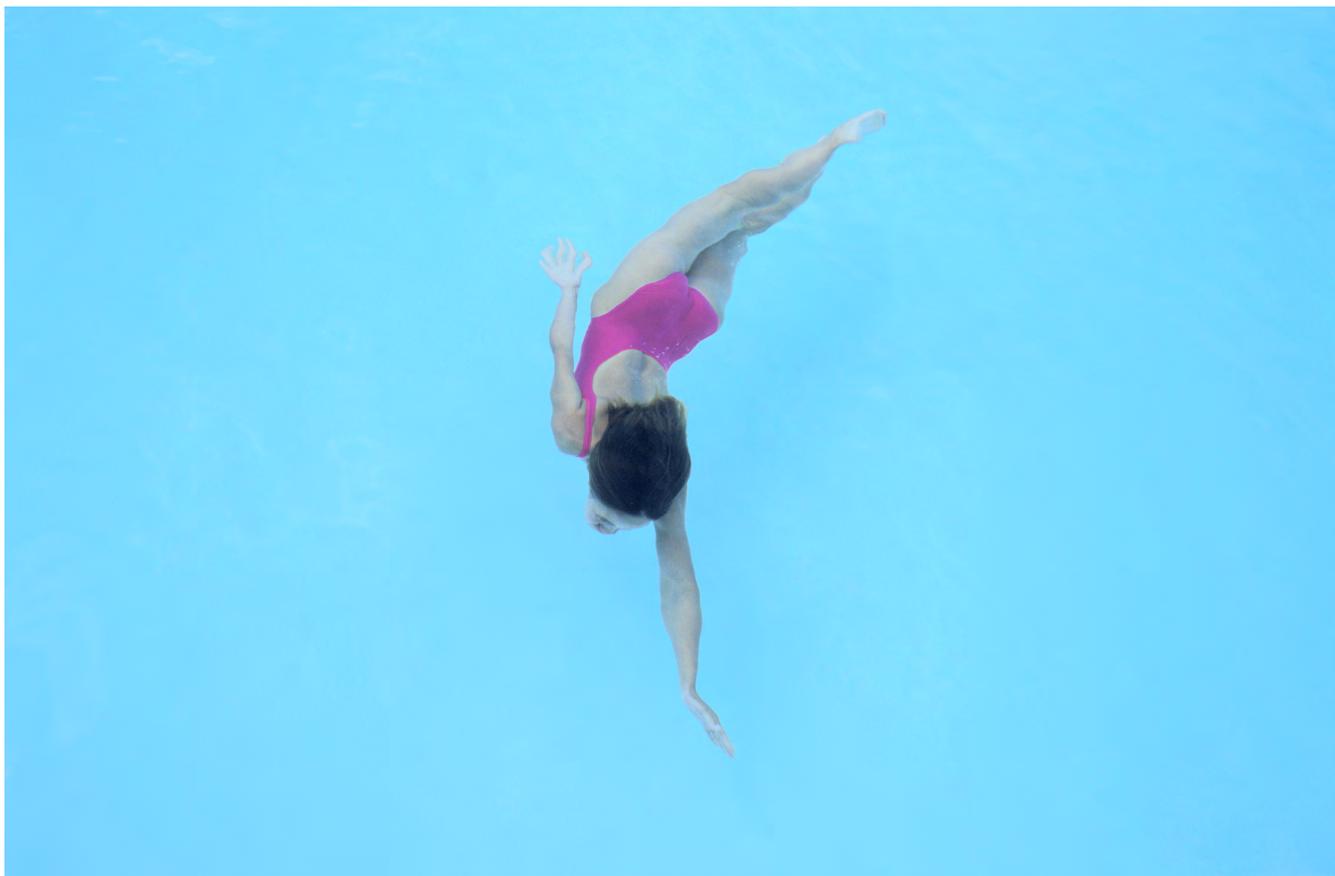




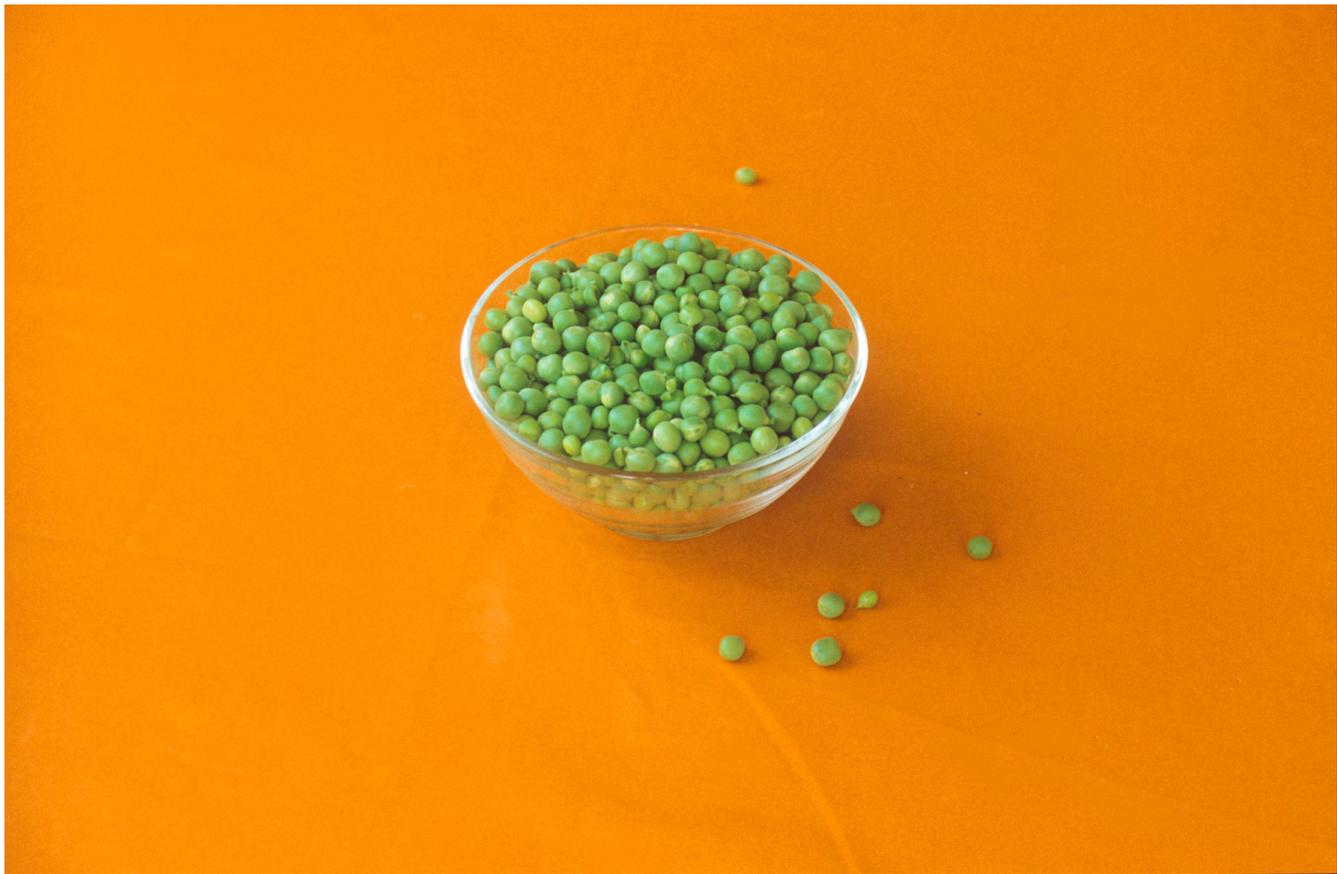




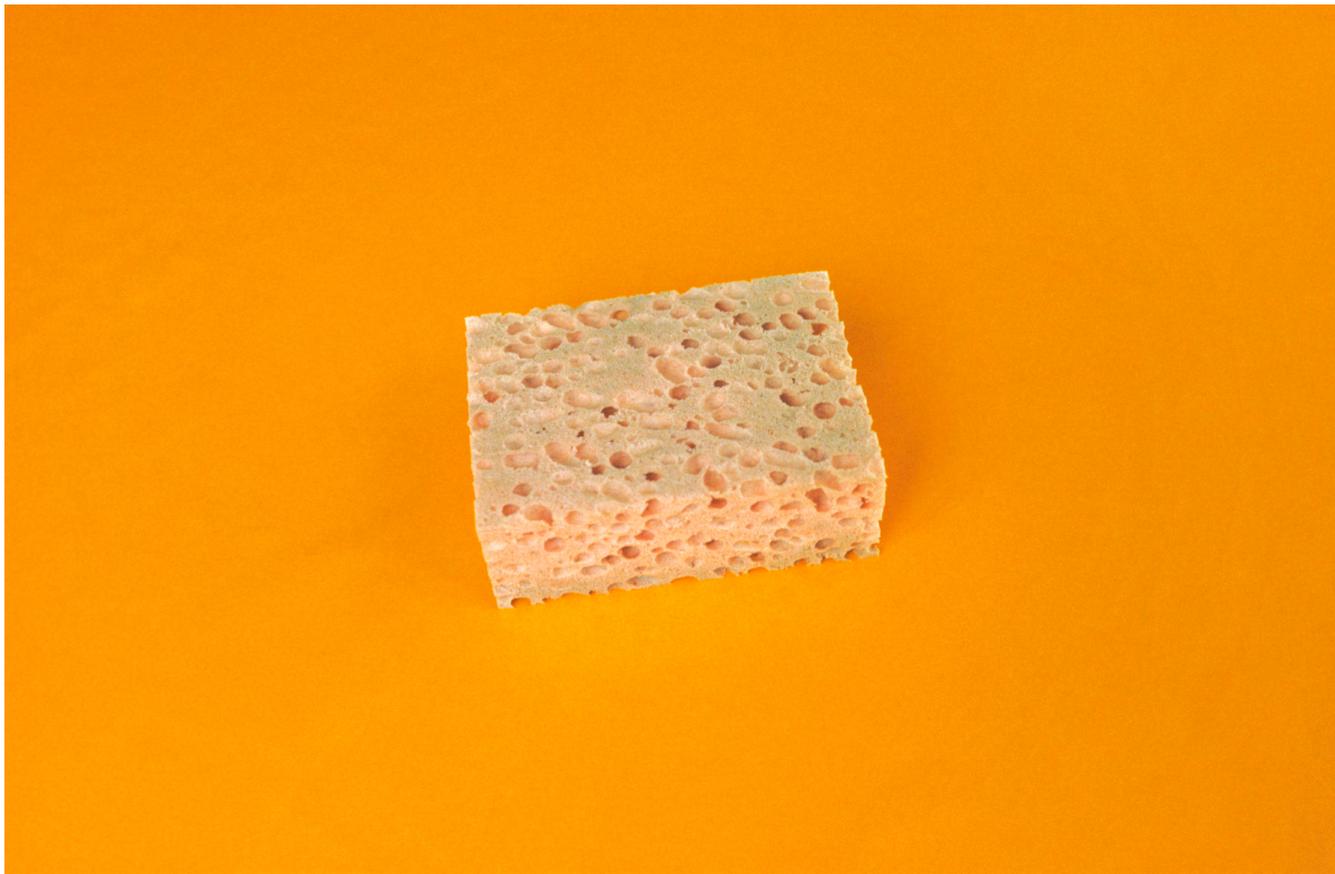


















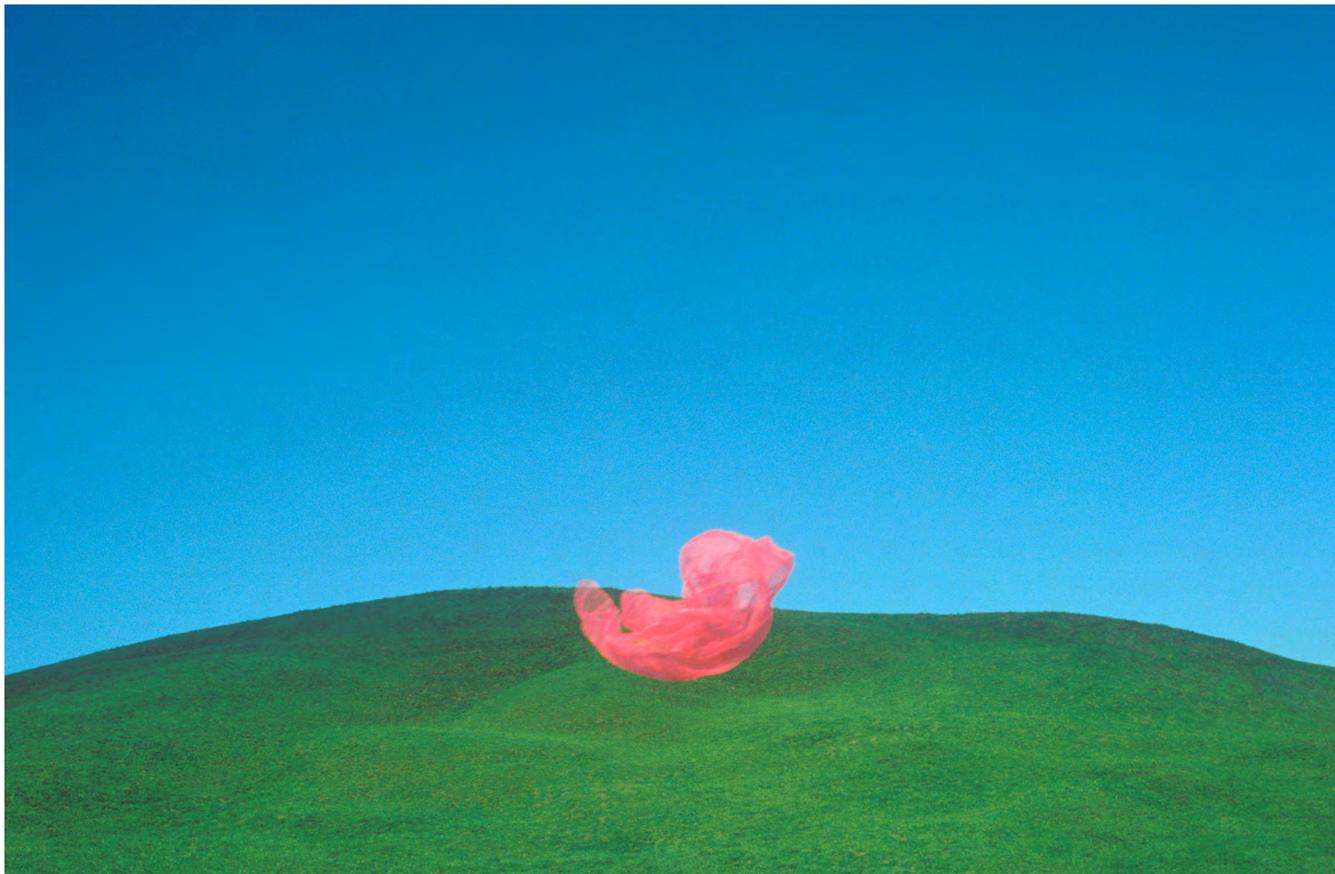






Photo Gilles Luneau

PAR **ANDRÉ JACQUART**

## Michel MONTEAUX

En 1983, alors assistant réalisateur pour le cinéma, **Michel Monteaux** quitte la France et débute une carrière de photographe professionnel à Los Angeles. Quatre ans plus tard, souhaitant « vivre autre chose », il part s'installer au Nouveau-Mexique, dans le Haut Désert à Santa Fe. S'il continue la nature morte en studio, il élargit son travail au portrait et au reportage.

Durant ces années qu'il vit proche des Indiens, épousant leur culture, il s'implique dans une lutte contre leur situation précaire et mène – à côté de simples citoyens mais aussi de personnalités telles que Robert Redford - un combat contre un gigantesque projet d'enfouissement de déchets nucléaires dans le sud du Nouveau Mexique.

En 1995, il revient en France. Il y travaille pour la presse (Libération, Marie-Claire, La Vie, Le Monde, Géo...) mais aussi pour de grands groupes industriels (Alstom, ArcelorMittal, Total, Hachette...)

En 2008, avec l'arrivée du « tout numérique » il voit le métier de photographe se défaire, se transformer, il le ressent comme une crise. Lui qui a toujours eu le souci de l'authenticité, lui, façonné par les expériences vécues précédemment, voit dans le « tout est possible » du numérique une perte de sens du travail du photographe.

Il continue à collaborer avec la presse - son dernier grand reportage est consacré à la révolution tunisienne - mais c'est pour garder cette authenticité, cette part de hasard et de prise de risques qu'il se tourne en 2013 vers le dessin. C'est « sur le tas » qu'il le découvre. Rassuré par le regard plus que positif de son entourage et de ses amis artistes, il en vient à partager son travail plus largement. En 2017, ce ne sont pas seulement des photographies mais aussi des dessins et encres qu'il exposera **Galerie Frédéric Moisan** à Paris.

Que ce soit par la photographie ou par le dessin, Michel Monteaux cherche inlassablement à partager ce qu'il ressent des bouleversements du monde géopolitique, d'une société lancée aujourd'hui dans une course éperdue alors que notre environnement nous dit de faire l'inverse, de ralentir et réfléchir au monde que nous voulons bâtir...

C'est une évidence qui sautera aux yeux de quiconque s'intéressant à son travail. Celui-ci n'est pas guidé seulement par une recherche esthétique. Il est imprégné de ce que le photographe et dessinateur est, de ce qu'il ressent, de sa relation aux autres, à l'environnement, à la société, au monde qui l'entoure.

Si vous le rencontrez un jour, vous devriez vivre un moment passionnant... Il vous parlera de photographie, de dessin... mais probablement aussi de physique quantique, de la réalité, des réalités, celles dont les formes existent au-delà de notre perception... peut-être même vous emmènera-t-il dans un voyage vers la 4<sup>e</sup> dimension...



## La pomme

*« Je mets une pomme sur ma table. Puis je me mets dans cette pomme. Quelle tranquillité. »*

**Henri Michaux**, « *Plume* »

C'est en 2003 qu'un ami peintre propose à **Michel Monteaux** de réaliser, chacun avec sa technique, un travail inspiré de ces vers de Henri Michaux. Mais les premières tentatives ne satisferont ni l'un, ni l'autre et le projet n'aboutira pas.

De façon étrange, c'est en 2013, quand il s'équipe pour la première fois en numérique (auparavant il louait le matériel) que cette idée lui revient à l'esprit. Il réalise alors le travail en une semaine. Tout est fait à partir de l'appareil, parfois avec des expositions multiples, mais sans aucun recours à Photoshop ni à tout autre logiciel.

La pomme est, bien sûr, l'être humain, nous-mêmes. A travers elle, **Michel Monteaux** nous amène à une réflexion sur ce qu'est « être en vie », sur notre relation au monde extérieur, sur ce qui nous est commun... et nous rappelle cette phrase de Montaigne : « *chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition* » ...

### Prochaines expositions :

Avril 2018 : Exposition photographique de Polaroids, **Galerie Marie-Robin**, 18 rue de Montmorency, Paris, 75003

Juillet 2018 : Exposition photographique, Le Ladakh, **Galerie L'arbre du Monde**, 1 Rue Honoré Clair, 13200 Arles

### Sites :

[monteauxphoto.com/](http://monteauxphoto.com/)

[michelmonteaux.com/](http://michelmonteaux.com/)



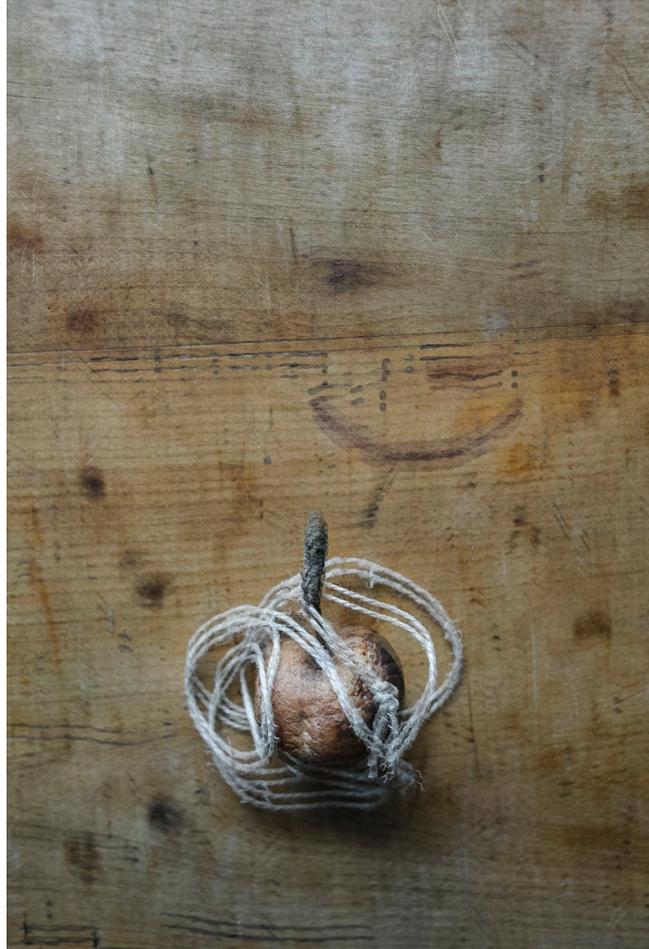


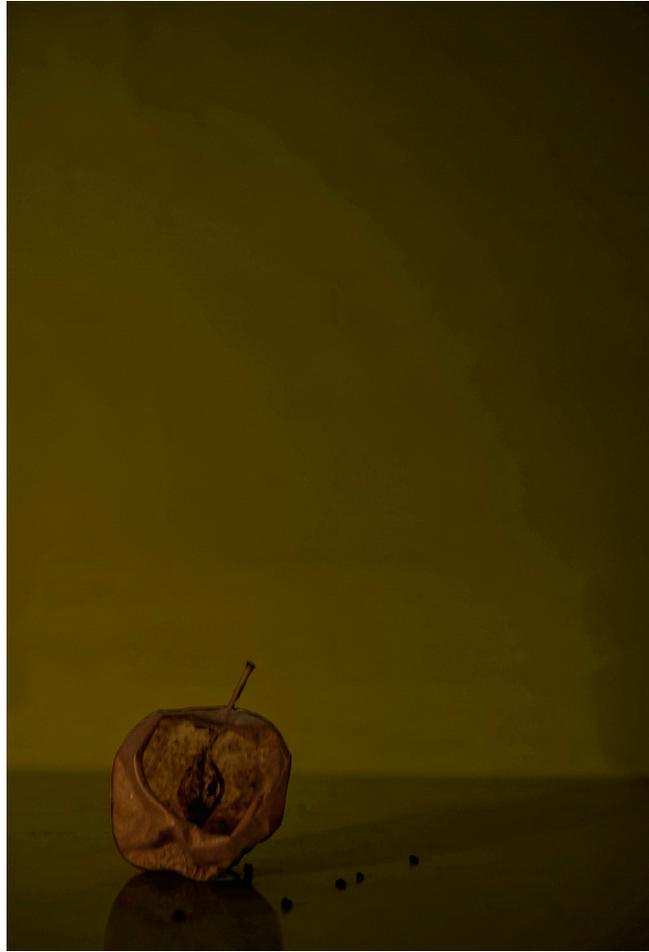


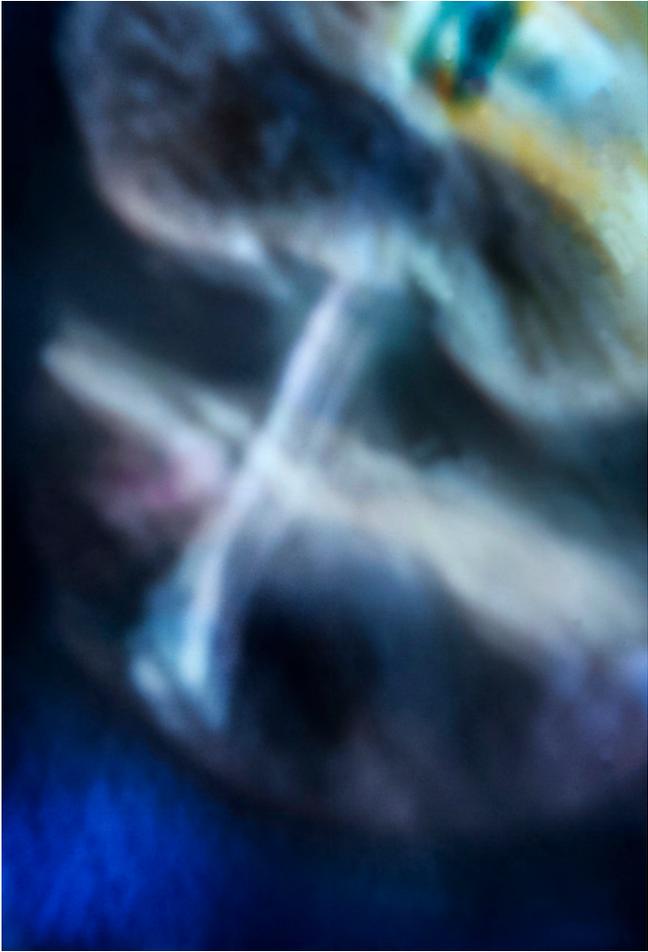


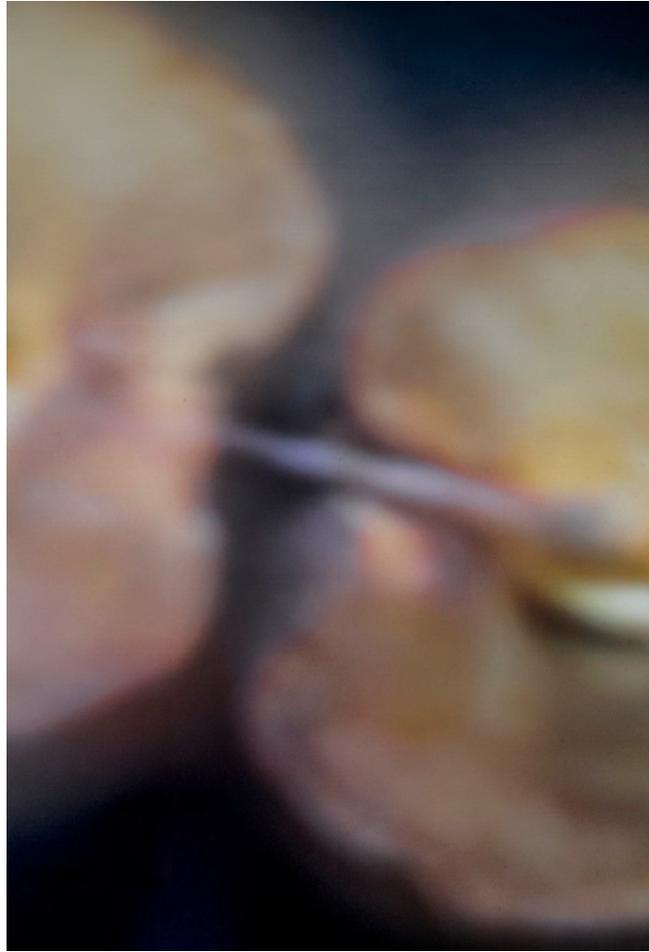






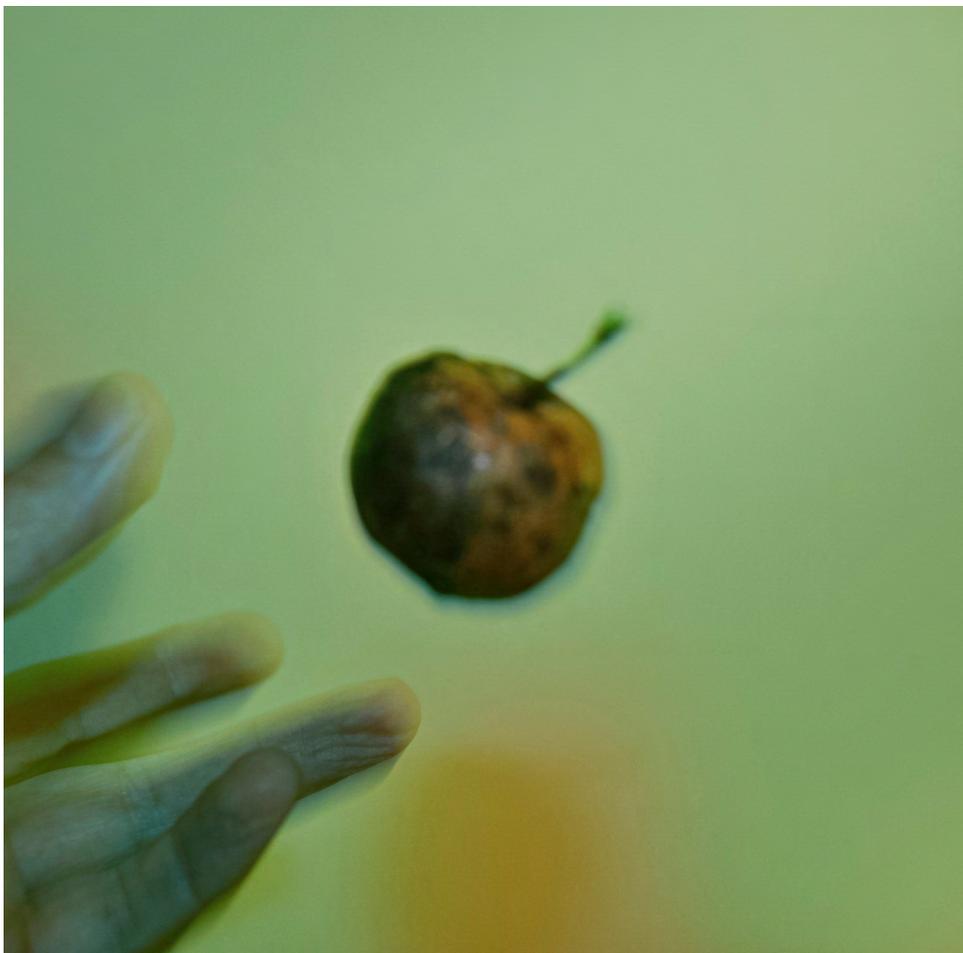














PAR PHILIPPE LITZLER

## Jeannette GREGORI Les gitans et leurs enfants

Jeannette  
**GREGORI**  
PHOTOGRAPHIES

Quand on découvre les images de **Jeannette Gregori** on reste d'abord stupéfait par la sincérité des prises de vue ! On pense tout de suite aux « *Gitans* » de **Koudelka**. On y retrouve la même émotion, la même véracité, la même puissance du regard, qui font la force du vrai reportage.

**Jeannette Gregori** habite Strasbourg et le hasard lui fait découvrir les Gitans du Polygone. Cette petite communauté s'est vue privée de l'espace où elle vivait depuis les années 60. En effet, en 2012, la ville de Strasbourg leur construit des petits pavillons - 150 - où les 170 familles vont s'installer petit à petit jusqu'en 2017. Cette initiative, louable de notre point de vue, va provoquer une sérieuse crise d'identité : il faut choisir entre le confort et les factures à payer régulièrement, ou les rats, les toilettes à la belle étoile mais aussi les rencontres du soir, autour du feu de bois et au son du flamenco.

Jeannette va s'intégrer dans cette communauté jusqu'à devenir la photographe officielle, lors des fêtes et des enterrements. Elle va également les suivre sur leur lieu de pèlerinage aux Saintes-Marie de la Mer. Surtout, elle va photographier les enfants – qui ne se distinguent en rien des autres gamins européens – pour dénoncer le procès fait aux Gitans « *qui ne seraient pas comme les autres* ».

Ce travail, presque sociologique, va porter ses fruits, car ses images touchent notre cœur tout en dénonçant sa dureté. Si les édiles ont décidé d'aider ces jeunes, c'est aussi un peu grâce à l'engagement de Jeannette !

Derrière cette belle aventure, il reste des clichés merveilleux qu'**OPENEYE**, le regard d'aujourd'hui sur la photographie, tenait absolument à partager avec vous.

- Lauréate 1<sup>er</sup> prix International **Photographer of the Year (IPOTY)** 2017, série portraits d'enfants
- Lauréate 1<sup>ère</sup> place **MONOVISION PHOTOGRAPHY AWARDS**, Londres, 2017, photo de l'année, photojournalisme
- Lauréate 1<sup>ère</sup> place des **ND AWARDS 2017 NEUTRAL DENSITY AWARDS**, catégorie « People, Children »
- 3<sup>e</sup> place des **ND AWARDS 2017, NEUTRAL DENSITY AWARDS** catégorie « Editorial/ Documentary »
- Finaliste **PRIX FELIX SCHOELLER**, photojournalisme, 2017

**Jeannette GREGORI** est née en 1967 et vit à Strasbourg.

Elle a séjourné aux Etats-Unis en 1993/1994 en tant que lectrice et a suivi des cours de photographie aux **Beaux-arts de l'Université d'Indiana**.

Les voyages dans les banlieues et quartiers populaires de New York ou de la Louisiane lui ont donné envie de laisser une trace des fragments de vies croisées sur son chemin.

























## Holly Mc GLYNN

### Un regard décomplexé sur la mode

**Holly Mc Glynn** est une jeune photographe de mode britannique. Son approche photographique, tout en restant professionnelle jusqu'au bout des ongles, apporte un vent de fraîcheur dans l'univers glamour que l'on imagine – souvent à tort – un peu suranné.

Proche d'un **Guy Bourdin** qui n'en faisait qu'à sa tête et créait souvent des chefs-d'œuvre, Holly pose un regard décomplexé sur la mode. Liberté, spontanéité, humour... sont quelques-uns des secrets de sa réussite. Car notre jeune Photographe, originaire de Dublin, est plébiscitée par les grandes marques. Ces dernières ont bien compris que pour séduire la jeunesse, il faut « faire vrai » et détricoter les codes de papa-maman des années passées.

J'ai toujours pensé que la mode était un domaine où se jouaient les enjeux de la représentation picturale... il suffit, pour s'en convaincre de feuilleter **Vogue**, **Cosmopolitan Magazine** ou **Vanity Fair**. Car en réalité, dans ce microcosme de l'élégance, la concurrence est implacable et seuls les meilleurs tirent leur épingle du jeu.

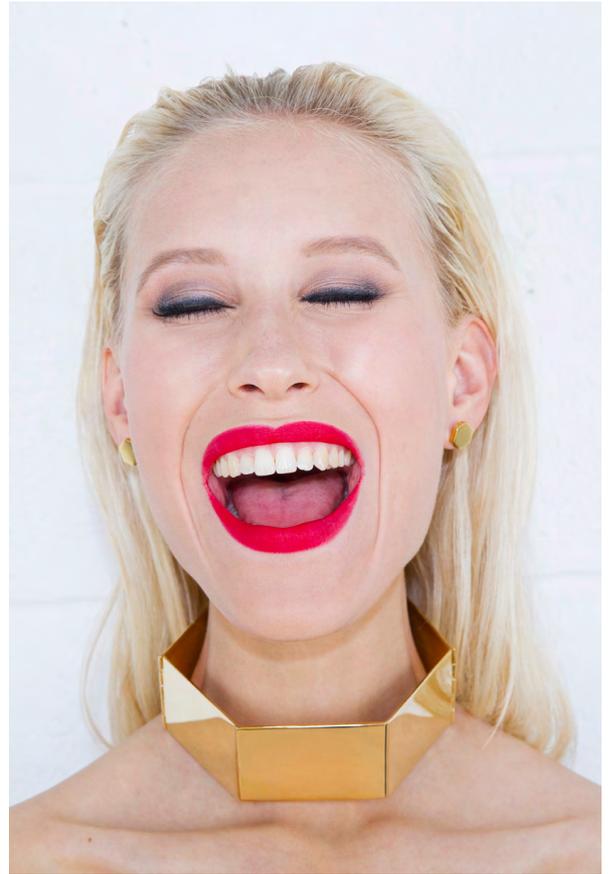
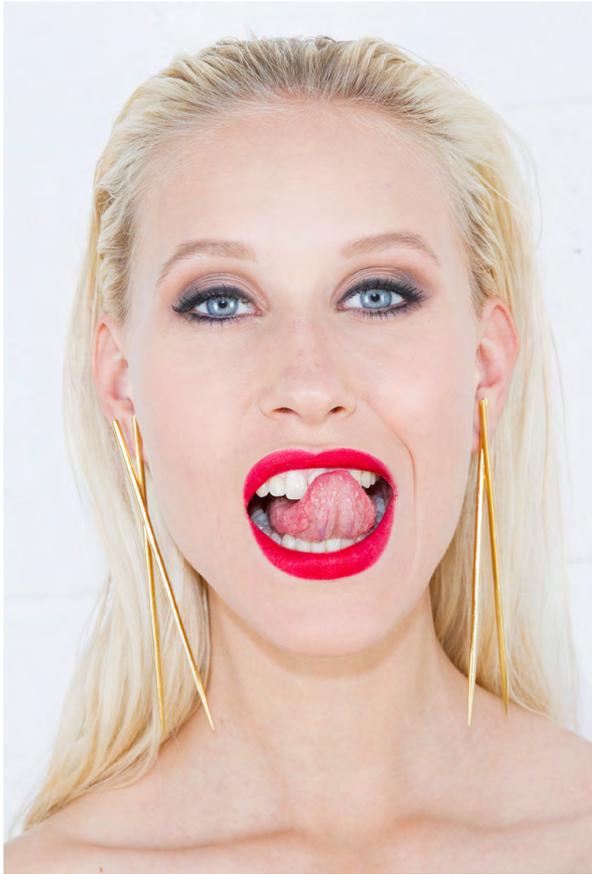
**Holly Mc Glynn** est bien partie pour nous surprendre encore longtemps et nous passer les yeux au papier de verre.







*Crédit : Field & McGlynn*

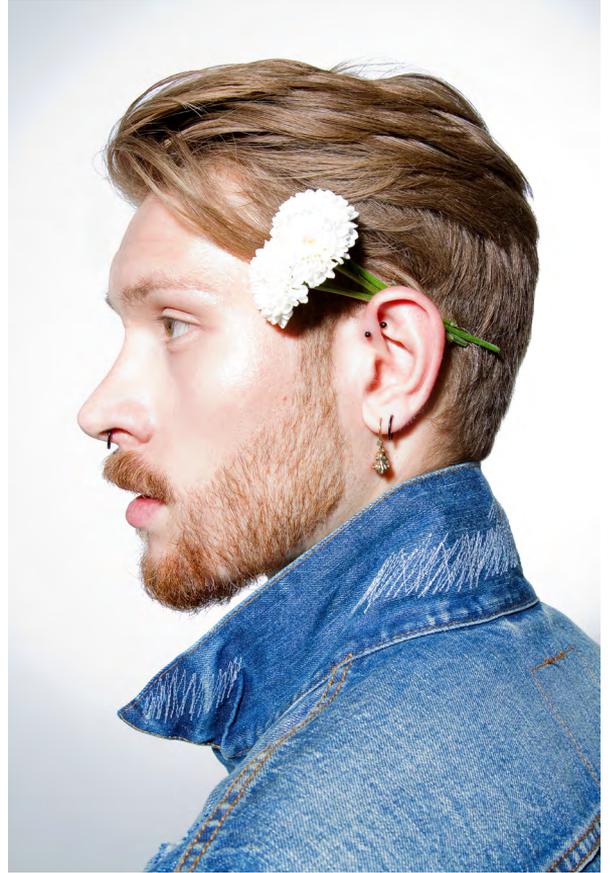


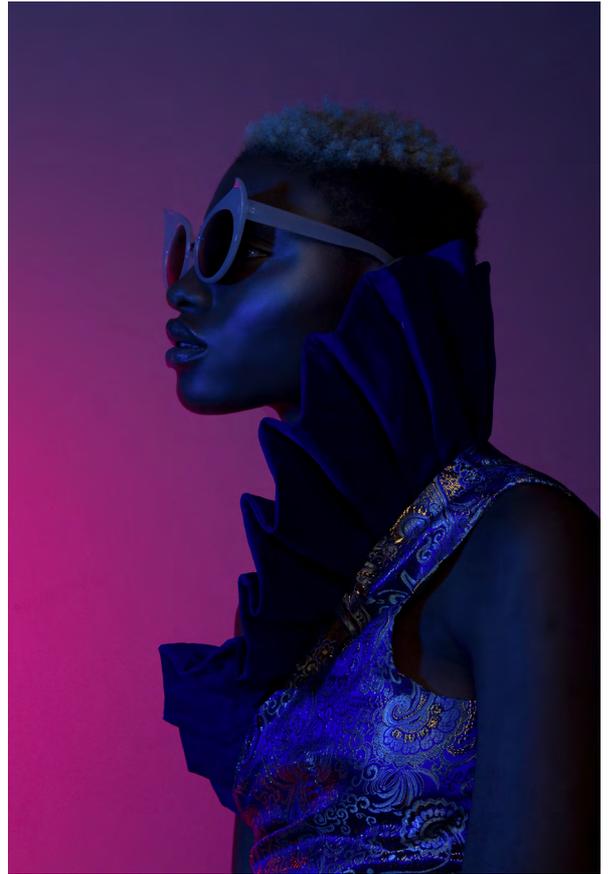




Anastacia Rouge  
Bodycon Dress  
Black Owl  
£95.00









Alex Buisse



Une équipe de coureurs traverse l'immense glacier Tyndall au premier jour de la Patagonian Expedition Race 2013, Torres del Paine, Chili.

*Si vous avez regardé les Jeux Olympiques d'hiver cette année, vous vous êtes sûrement senti inspiré par le talent et la ténacité des athlètes et par l'environnement enchanteur dans lequel les épreuves se déroulaient. Cette inspiration, le photographe spécialisé dans les sports extrêmes Alex Buisse la ressent tous les jours lorsqu'il parcourt la planète pour photographier les sportifs les plus talentueux du monde dans des paysages à couper le souffle. Nous avons cherché à savoir ce que demande un tel travail.*

## **Comment en es-tu venu à la photographie de sports extrêmes ?**

J'ai découvert la photo et l'escalade – puis l'alpinisme – quasiment en même temps. Rapidement, ce sont devenus de véritables passions qui s'alimentaient l'une l'autre : je voulais aller en montagne pour prendre des photos, et je voulais devenir un meilleur photographe pour mieux capturer ce que je voyais lors de mes sorties d'alpinisme.

## **Qu'est-ce que tu préfères dans ton travail ?**

L'occasion unique de voir des choses absolument extraordinaires : un lever de soleil lors d'un bivouac en altitude, des baleines qui nagent à quelques mètres de mon kayak, une course d'Usain Bolt aux Jeux Olympiques...

## **Et quel est l'aspect le plus difficile ?**

Beaucoup de sports que je pratique ou que je photographie impliquent des risques importants. Je dois parfois prendre des décisions difficiles et annuler des journées de tournage pour gérer ce risque. Et les accidents, parfois très graves, sont malheureusement trop fréquents.

## Quel conseil donnerais-tu à quelqu'un qui voudrait devenir photographe de sports extrêmes ?

Je dirais qu'il est important de pratiquer soi-même. Il n'est pas nécessaire d'être un grand skieur ou escaladeur, mais il est crucial d'avoir une pratique personnelle et une bonne connaissance de l'activité. Pour démarrer une activité professionnelle, vous avez besoin d'un portfolio de qualité, qu'il est impossible de constituer sans de nombreuses sorties personnelles.

## Peux-tu décrire ton expérience aux Jeux Olympiques de Rio ?

J'ai eu la chance immense de travailler aux Jeux Olympiques de Rio pour le compte de plusieurs magazines français, ainsi que pour un projet personnel de livre sur l'équipe olympique des réfugiés. Ces deux semaines et demie ont passé incroyablement vite, et ça a été pour moi un véritable tourbillon d'émotions et de fatigue. Mon accréditation me donnait un accès illimité à (presque) toutes les épreuves, et m'a permis de photographier 4 ou 5 sports différents chaque jour. Les sites étaient très éloignés les uns des autres, et j'ai passé beaucoup de temps dans les transports.

Je suis revenu de Rio avec 46 000 images, et beaucoup de souvenirs. J'ai vraiment hâte d'aller photographier les Jeux de Tokyo dans 2 ans ! Le perfectionnement des couleurs est essentiel pour les photographes de sport et de nature. C'est pourquoi Datacolor propose un certain nombre d'outils portatifs comme le SpyderCHECKR ou le SpyderCUBE, idéaux pour voyager. Ju'au 9 avril, vous pouvez économiser jusqu'à 150 € sur les produits Datacolor sur

[www.datacolor.com/wsfr18](http://www.datacolor.com/wsfr18)



Deux alpinistes au sommet des Aiguilles Marbrées admirent le panorama de la face Est du Mont Blanc, Chamonix, France.

## PROMOTION D'AVRIL

Dernière chance pour économiser jusqu'à 150 €

Votre écran est mal étalonné ?  
Qu'attendez-vous – faites le grand saut !



Il est important d'avoir confiance dans ce que vous faites et un équipement de qualité supérieur est capital pour atteindre tous vos objectifs. Le moment n'a jamais été aussi bien choisi pour renforcer vos capacités et améliorer votre travail !

Économisez dès maintenant





PAR JEAN-PAUL GAVART-PERRET

## L'éternité provisoire, selon Jean RAULT

### Impressions japonaises

Jean Rault saisit un Japon méconnu. Toute une « mémoire mouvante » résulte de ce travail de représentation kaléidoscopique. Il entre en collision avec l'esthétique main street ou « adulescente ». Le monde est sombre mais en jaillit une magie particulière peu éloignée de la destruction comme du « burlesque ».

Dans sa série « *Portraits du monde flottant* » les femmes sont saisies en des lieux luxueux et privés telles des « créatures de la nuit », des Sumos sont photographiés à l'entraînement près de Tokyo, des paraplégiques font des courses en fauteuils roulants à Kyoto etc. Perdure néanmoins une sorte de joie salvatrice qui lutte contre l'atrophie, l'immobilisation.

C'est là sans doute la force insubmersible et subversive de l'œuvre de Rault. Son « rire » mord le monde. Il permet au regard de supporter les situations limites. Le dispositif choisi par l'artiste est lui-même « nu » mais les techniques sont sophistiquées : « Je tiens à ce qu'elles soient transparentes, qu'elles s'effacent et atteignent le dépouillement, la sobriété » écrit l'artiste.

Il existe un goût assumé du trash et du baroque dans ses portraits nocturnes réalisés ces dernières années après les spectacles que donnent des créatures de la nuit à Kyoto, le dernier vendredi du mois, entre minuit et 3h du matin dans la partie désaffectée d'une station de métro devenue boîte de nuit. Femmes, trans, queer dansent et chantent en playback des tubes de la culture Pop dans une ambiance de fête délétaire mais tout autant débridée. Toute cette faune est là pour un rituel : l'hommage à [Teiji Furuhashi](#) (1960-1995), artiste multimédia et danseur d'exception, mort prématurément du sida, à l'âge de 35 ans. Teiji a été à la base de la folie qui s'empara des cultures dissidentes de Kyoto.

Dans ce travail, **Jean Rault** fait bien la différence entre le nu que l'anglais décompose en *naked* et *nude*. Il se range du côté du premier terme car le second reporte dit-il « *à l'académisme, au goût convenu et décadent d'une époque* ». Le photographe transforme le corps en visage afin qu'il exprime chez la femme la conscience de se voir elle-même dans le secret ou de se faire voir en s'abandonnant à une indiscretion mise au point à la fois par elle-même et le photographe. Celui-là parvient à figurer par le nu un « dehors » légendaire et un « dedans » imaginaire en dévoilant un espace clos et qui le demeure.

Le nu est d'une certaine manière renvoyé à un vide, une absence. Les femmes ne jouent pas de leur charme mais elles se montrent néanmoins à leur avantage. Le désir, telle une lave, pousse, désordonne, fascine et terrifie jusqu'à celles qui en deviennent les vectrices et les bourreaux d'elles-mêmes. Les esclaves consentantes de leur propre beauté semblent parfois pétrifiées par l'œil qui les regarde et qui descend tel un plongeur dans leur abîme de silence.











## Alan EGLINTON à l'affiche Mulhouse 2018



*Alan Eglinton est un photographe britannique vivant à Édimbourg et présent à la Biennale de la Photographie de Mulhouse du 2 juin au 2 septembre avec son projet « Yes, No, Maybe ». Il a été exposé, entre autres, lors des Rencontres de la Photographie d'Arles en 2009, ainsi qu'au BAL en 2012. Il est l'auteur du livre photo *Only the fires say*, sorti en mars dernier.*

**OPENEYE :** Alan Eglinton, quel est votre rapport avec la photographie contemporaine ? Je veux dire, quel est le message que vous essayez de faire passer ?

**Alan Eglinton :** Quand je crée un nouveau travail, je ne cherche pas vraiment à faire de la photographie contemporaine. Si c'était le cas, je pense que je serais en train de me tromper. Ce qui compte pour moi c'est de réagir à ce que je vis à travers des projets au ton assez franc et, si possible, empreint d'humour.

Parmi les photographes ou artistes de nos jours, j'admire quelqu'un comme [Robert Frank](#) pour l'intelligence et la beauté de ses assemblages photographie-écriture, pour son utilisation de ce que l'on pourrait considérer comme des échecs photographiques et pour l'humour de ce passage dans son film *The Present* (1996) où il crie « Fuck off » à des corbeaux (la mort ?) perchés sur la clôture de son jardin.

Je trouve que de nombreuses photographies anciennes restent très modernes aussi. Je prends beaucoup de plaisir à m'imprégner des cyanotypes du XIX<sup>e</sup> siècle de la photographe et botaniste anglaise [Anna Atkins](#), par exemple.

Si on parle de ma série « *Yes, No, Maybe* », où il est question de ma demande en mariage à ma partenaire coréenne Eunji, je n'essaie pas de faire passer un message sur le mariage ou sur la culture de son pays. Il s'agit surtout d'une forme de journal ou d'une lettre d'amour composée de constats et de questionnements autour de nos différences culturelles.



## ATTRACTION(S) BPM 2018

**Biennale de la Photographie  
de Mulhouse**

2 juin - 2 septembre 2018

Week-end d'ouverture les 2 & 3 juin  
Mulhouse, Hombourg, Chalampé, Hégenheim, Freiburg



[www.biennale-photo-mulhouse.com](http://www.biennale-photo-mulhouse.com)

**OPENEYE** : Dans votre livre *Only the fires say* ([Poursuite Editions, Arles](#)), vous utilisez une forme narrative. Pourquoi avoir choisi un tel sujet pour cet ouvrage ? Le feu symbolise-t-il pour vous quelque chose d'irréversible ?

**Alan Eglinton** : Ces photographies d'un brûlis dormaient dans mes archives depuis 2006. Je les ai redécouvertes il y a deux ans sous forme de tirages de lecture. Quand j'ai pris ces photos en 2006, j'étais hypnotisé par la beauté du feu et par la rapidité de son avancée. Toutefois, quand j'ai écrit le texte à caractère poétique pour le livre en 2017, j'attribuais un autre sens au feu. Il y est question d'un couple se reconstruisant après que leur maison ait brûlé. Dans ce texte, les feux symbolisent également la fin d'une saison.

**OPENEYE** : Vous parlez aussi de l'émigration ou de l'identité dans vos travaux. Y a-t-il également là une recherche personnelle qui vous concerne au fond de vous-même ?

**Alan Eglinton** : Pour mon projet en cours, « *The White Cliffs of Dover* », je me suis rendu plusieurs fois à Calais entre 2009 et 2016 pour rencontrer et photographier les migrants de différentes nationalités qui veulent se rendre par tous les moyens dans le pays que j'ai quitté à un jeune âge.

Au début, je souhaitais faire un projet photo de style documentaire et « objectif ». Au bout d'un certain temps, je me suis rendu compte que j'étais surtout allé à Calais pour me chercher moi-même. J'ai refait le voyage à l'inverse, de Calais à Douvres. Ces jours-ci, Eunj et moi nous disons souvent qu'on aimerait prendre racine quelque part. Nous habitons à Édimbourg pour le moment mais avec le Brexit qui approche, nous sommes en train de considérer l'idée de vivre ailleurs. C'est dommage que mon pays en soit arrivé là !

**OPENEYE** : Lors de la Biennale de Mulhouse, c'est votre photo qui a été choisie pour illustrer l'affiche. Pouvez-vous nous expliquer ce que cette image représente pour vous ?

**Alan Eglinton** : J'ai pris cette image pendant l'été 2017, lors d'un de nos voyages en voiture sur l'île de Jeju, en Corée du Sud. Pendant la nuit, la mer est illuminée par de nombreux bateaux pêchant le calamar. Le lendemain matin, on trouve souvent leurs prises en train de sécher au bord de la route ou à même le trottoir. Cette image représente un moment de bonheur. C'est aussi une entrée dans mon journal.

**OPENEYE** : Quelle thématique allez-vous développer à Mulhouse cette année ?

**Alan Eglinton** : Mon travail sera présenté au Musée des Beaux-Arts, dans la partie de la biennale intitulée « *Le regard amoureux* ». L'amour est donc un des thèmes qui sous-tend mon projet. Je souhaite aussi montrer certains aspects de la culture coréenne. Je réalise de plus en plus qu'en Europe nous ne connaissons pas grand-chose de ce pays, en dehors des rapports entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

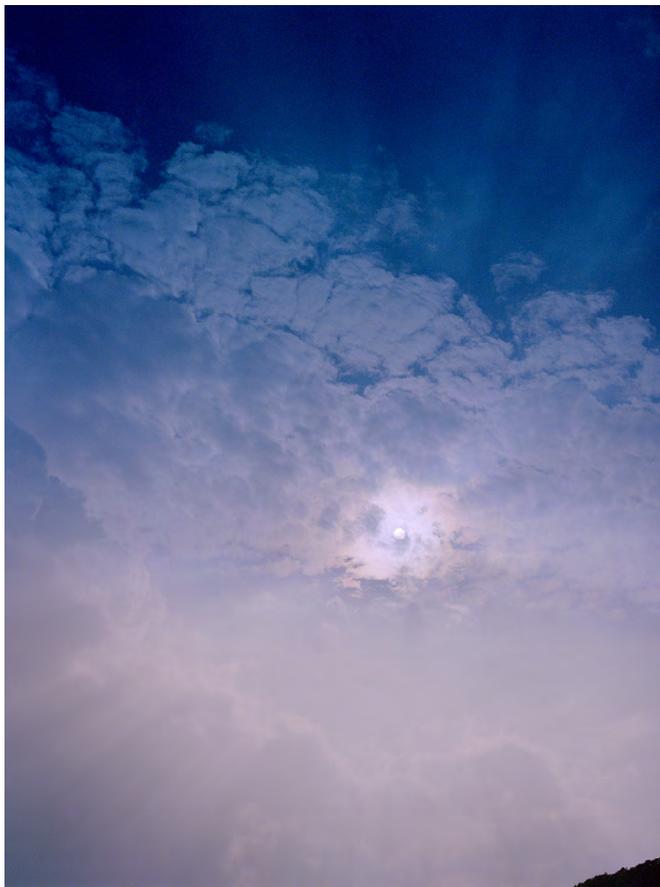
**OPENEYE** : Nous vous remercions pour toutes ces précisions.



*Alan Eglinton - Sans titre, Busan, Corée du Sud, 2016 - Extrait de la série - Yes, No, Maybe - © Alan Eglinton, 2018*



*Alan Eglinton - Sans titre, Séoul, Corée du Sud, 2016*  
*Extrait de la série - Yes, No, Maybe - © Alan Eglinton, 2018*



*Alan Eglinton - Sans titre, Séoul, Corée du Sud, 2017*  
*Extrait de la série - Yes, No, Maybe - © Alan Eglinton, 2018*



Lamborghini - Terzo-Millennio - © Philipp Rupprecht

## GAGNEZ PLUS DE 20.000 € EN DEVENANT AMBASSEUR BRONCOLOR



Avec ce challenge, **Broncolor** cherche à découvrir le prochain groupe de jeunes photographes professionnels talentueux qui participera au programme « **Gen next 2018** ». Cette année **Broncolor** est heureux d'annoncer un partenariat avec **SanDisk** et **G-Technology**, spécialistes des solutions de mémoire pour les professionnels.

Pour participer, les photographes doivent télécharger sur le site officiel du challenge un maximum de trois images de leur choix. Le challenge est ouvert aux photographes du monde entier de moins de 30 ans qui cherchent à développer leur carrière. Le délai pour s'inscrire court du 28 Mars au 18 Mai 2018.

Les photographes qui seront sélectionnés deviendront ambassadeurs **Broncolor** et seront équipés d'un équipement lumière d'une valeur de 22.000 US dollars et d'un échantillon de solutions de mémoires **SanDisk** et **G-Technology**. Ils représenteront **Broncolor** lors d'événements sélectionnés et bénéficieront à cette occasion du support technique dont ils auront besoin.

Le travail qu'ils feront pendant les 2 ans que durera le programme sera exposé sur le site : <http://gennext.broncolor.com/>. Ceci leur confèrera une audience importante et concourra à booster leur carrière. Ils partageront leurs expériences et leurs secrets de backstage sur [le blog Gen NEXT](#) et y proposeront des tutoriaux sur divers aspects de la photographie créative.

Le programme **Gen Next** a été lancé avec succès en Mai 2014. Il a permis de récompenser 5 jeunes photographes qui travaillent dans des domaines très divers. Par la qualité de leur travail, ils ont acquis une visibilité importante.

Vous avez la possibilité de suivre leurs pas ! [Pour cela, rendez-vous sur le site](#)

et suivez-nous sur Facebook, Instagram, YouTube, Pinterest.



**KARL TAYLOR  
EN FRANCE**

Le 14 Juin 2018  
Workshop au studio Pin Up à Paris  
Ouverture des inscriptions  
prochainement



**HASSELBLAD**  
CREATE TO INSPIRE

**broncolor®**



# Formation



# lumière



**Karl Taylor** photographe professionnel avec une expérience de plus de 20 années, consultant dans des entreprises mondiales pour sa maîtrise particulière de la lumière.

Reconnu comme un expert dans l'industrie,

Karl est un ambassadeur mondial pour Hasselblad et Broncolor.

Il couvre la publicité, la beauté et la mode pour des clients importants.

Ayant commencé sa carrière dans le photoreportage il est aussi à l'aise dans la mode et la nature morte .



Le Workshop aura lieu le jeudi 14 juin 2018

au studio **Pin Up**

23 avenue Jean Moulin, 75014 Paris.

de 10h30 à 17h30

Métro Alésia



Prix 100 € TTC - Réservations prochainement en ligne

-Places limitées-

A la suite du Workshop, Karl sera disponible pour répondre à vos questions autour d'un rafraîchissement.



Présentation du Workshop par Karl Taylor

**KARL TAYLOR** EDUCATION

**PU  
IP  
N.**



## 13 jeunes princesses prêtes à conquérir le monde

### Indochine et Erwin Olaf - Collaboration pour l'album "13"

*L'aventurier, Trois nuits par semaine, Miss Paramount, Kao Bang, 3<sup>e</sup> sexe, Canary Bay, Paradize, le baiser, J'ai demandé à la lune, Alice et June, ...* qui ne connaît pas ces titres? Nous sommes nombreux à être fans du groupe musical "Indochine" et la sortie de leur dernier album intitulé « 13 » était un événement qui ne pouvait qu'éveiller notre curiosité.

Pour accéder au  
Making-of « Indochine x Erwin Olaf »  
cliquez sur la photo ci-dessous



Pour écrire « 13 » **Nicolas Sirkis** s'est inspiré de l'univers d'**Henry Darger** peintre américain né en 1892 et mort en 1973. Cet artiste est aujourd'hui reconnu comme l'une des figures de l'art brut, art auquel **OPENEYE** a consacré un article dans son **numéro 4** (pages 140 à 149).

**Henry Darger** était une sorte d'ermite marginal et solitaire qui a vécu sans sortir de sa chambre les 10 dernières années de sa vie. Il a réalisé une œuvre de pure imagination mettant en scène, en de grandes fresques découvertes par hasard après sa mort, une guerre entre des enfants – souvent nus – se battant dans une sorte de jardin d'Eden fleuri et bariolé et des soldats brutaux et cruels, les enfants en révolte étant conduits par 7 étranges petites filles blondes au sexe masculin.

Le **Musée d'art moderne de la ville de Paris** a consacré une exposition exceptionnelle à cet artiste en 2015.

Pour réaliser la couverture de l'album « 13 », **Nicolas Sirkis** s'est adressé tout naturellement au photographe néerlandais **Erwin Olaf** qu'il admire (et auquel nous consacrons déjà un article dans ce numéro aux **pages 62 à 71**).



Pochette de l'album "13" d'Indochine - © Erwin Olaf

Celui-ci a bâti une œuvre qui frappe par son étrangeté et sa volonté provocatrice sur le fond et par une technique photographique et une scénographie travaillées à l'extrême pour la forme.

Les images ont un côté glaçant et les personnages y apparaissent souvent figés, ils font preuve d'une absence d'émotion qui peut mettre le spectateur mal à l'aise. Le thème de l'enfance revient souvent, non pas une enfance heureuse et insouciante mais plutôt angoissée et menaçante.

**Erwin Olaf** a consacré 6 mois à la préparation du projet, les prises de vues ont eu lieu dans une ancienne station de radio située dans la campagne hollandaise. La construction en béton gris évoque l'architecture soviétique. Les drapeaux qui flottent sur ce palais nous rappellent, s'il en était besoin, que nous sommes sous un régime dictatorial. L'armée de ce régime se compose de 13 fillettes à peine sorties de l'enfance, chignons et nattes bien serrées. Elles ont une dizaine d'années, le visage inexpressif et posent comme dans une photo de classe gentille. Mais si l'on y regarde de plus près, on voit que leurs postures sont figées dans leurs uniformes colorés comme si elles étaient prêtes à obéir à un ordre de partir à la conquête du monde, au son de leurs tambours.

*Toutes les photos de cet article sont de Erwin Olaf  
Courtesy : [Galerie Rabouan Mousson Paris, France](#)*























## RENDEZ-VOUS IMAGE



© Photo Myriam Calmard

### BARROLD So british...

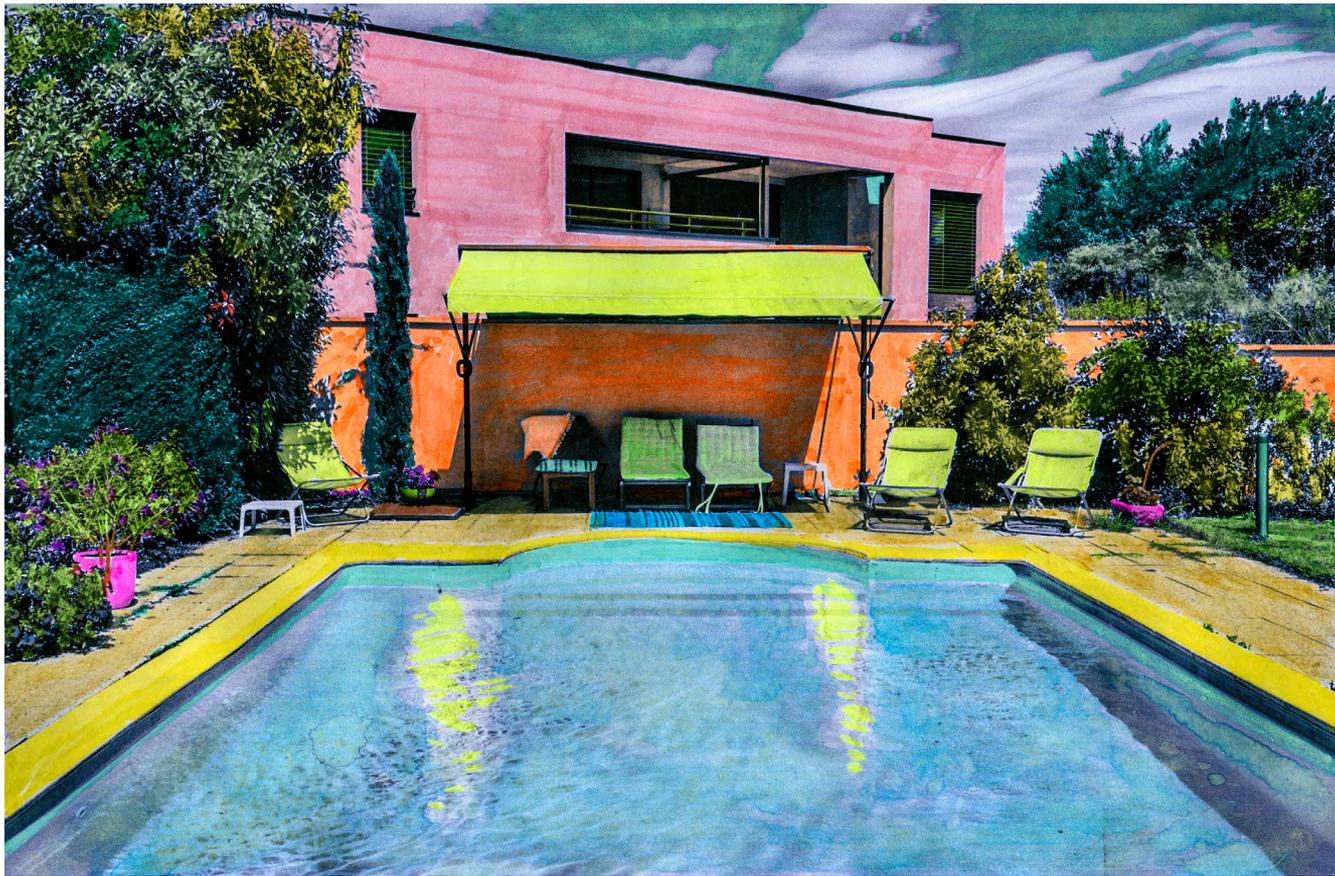
**OPENEYE**, le regard d'aujourd'hui sur la photographie, a découvert le travail de **Barrold** lors de la fameuse manifestation strasbourgeoise **RDV+I 2018**.

Tout de suite nous avons été séduits par l'humour de ce photographe qui repeint ses tirages NB au Stabilo Boss pour voir « *La Vie en Rose* », le nom de sa série.

**Barrold** est un Anglais qui vit à Saint-Julien en Genevois. Son travail très éprouvant l'a empêché de se prélasser sur les plages de sable blanc des Bahamas, photographiant des modèles dévêtus. Faisant contre mauvaise fortune bon coeur, il s'est inventé un monde imaginaire qui rappelle un peu le kitsch suranné tant apprécié des sujets de sa Gracieuse Majesté.

**Philippe Litzler**

facebook.





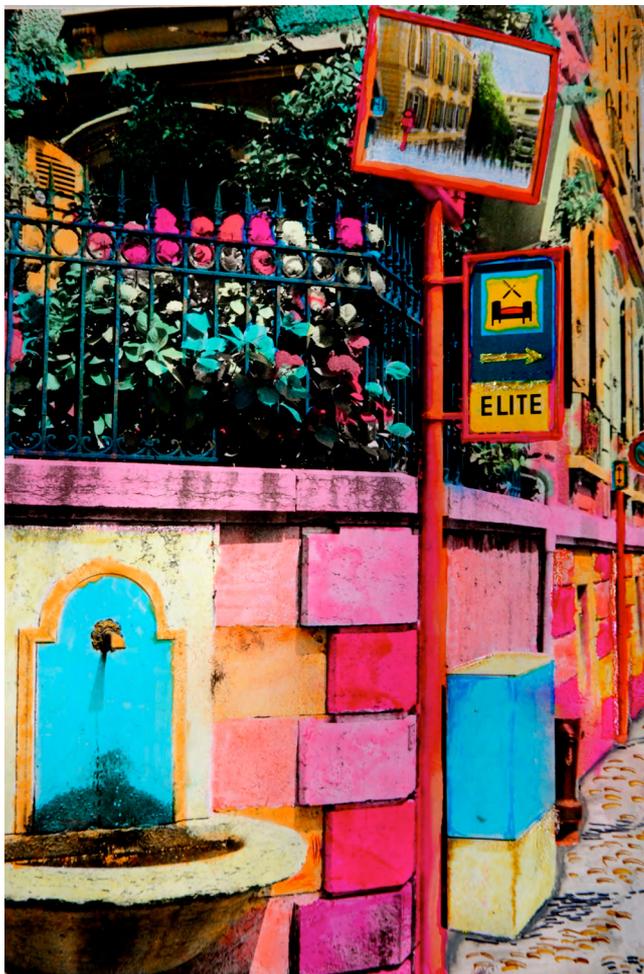












9<sup>e</sup> é

RENDEZ-VOUS  
**IMAGE**

# EXPO PHOTO LIVRE PHOTO

APPEL A CANDIDATURES  
1<sup>er</sup> sept. - 30 nov. 2018

EXPOSITION : 8 - 10 fév. 2019

**S T R A S B O U R G**  
w w w . r d v i . f r

dition





## SOUHAYL A. Gangsta dating

Incroyable ! Impensable ! Inouï ! Voici les qualificatifs qui fusent sur nos lèvres à la vue des images de **Souhayl A** ! Surtout lorsqu'on sait qu'il s'agit de photos prises dans les gangs de New York et de Floride. Grâce à l'intercession d'un ami, il a su gagner la confiance des caïds du milieu et se faufiler parmi eux comme un poisson dans l'eau.

Ces images nous dévoilent surtout les parades amoureuses en cours dans ces clans, qui ont des modes de vie très codifiés. Le photographe se coiffe ici de la casquette du sociologue pour illustrer ce que Gainsbourg avait parodié dans une chanson : « *Sea, sex and sun* ».

Autant dire que sans lettre d'introduction dans cette mafia des gangs, prendre de telles photos aurait relevé du suicide. Bravo au photographe qui a su montrer ces gangsters hors de leur habituelle violence, à la recherche de l'âme sœur.

Ces images ont donné lieu à un superbe livre : **GANGSTA DATING STORY**

**Quelques informations sur le photographe** : **Souhayl A.** est un street photographer qui vit et travaille une grande partie de l'année à Paris. Son travail a reçu une reconnaissance internationale et a été exposé en France, aux Etats-Unis, en Russie, en Bulgarie, en Italie et également au Maroc.

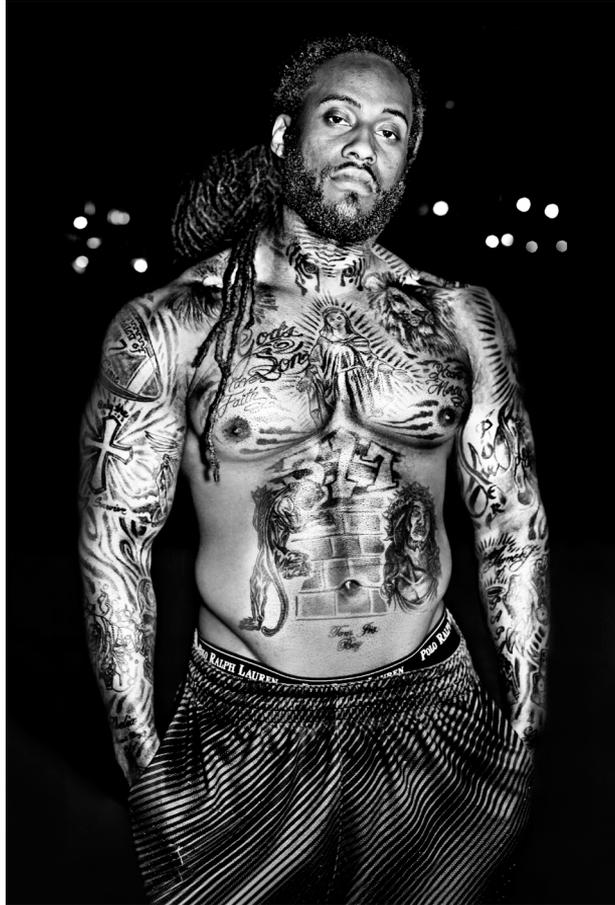
Il est le fondateur des « **Maghreb Photography Awards** », le plus grand concours organisé dans cette partie du monde et qui récompense chaque année trois talents émergents.

On le retrouvera également avec plaisir sur [Instagram](#) où il est l'un des plus suivis dans son domaine.









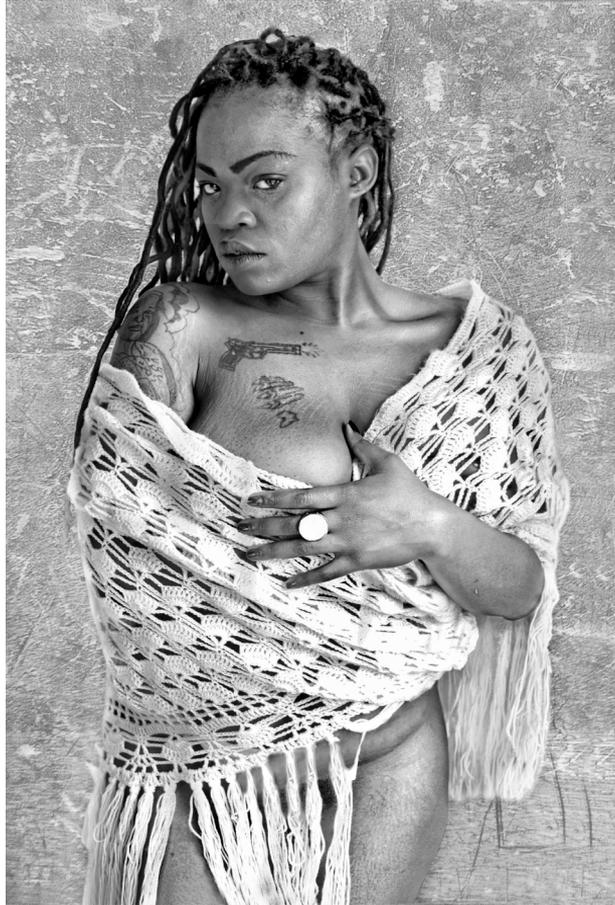




















Charly HO  
PHOTOGRAPHY



PAR PHILIPPE LITZLER

## CharlyHo Destination New York

Nous avons rencontré **CharlyHo** sur notre stand au Salon de la Photo de Paris 2017. Il nous a montré ses images et nous avons tout de suite reconnu le potentiel qu'elles contenaient.

**CharlyHo** est un grand voyageur qui parcourt la planète muni de son Fuji (aujourd'hui un GFX dont il ne se sépare plus). La qualité des images s'en ressent fortement. Il arrive ainsi à recréer des ambiances impressionnantes, proche du HDR, un peu... comme si on y était soi-même.

Mais notre photographe a aussi l'œil et il nous dévoile les aspects grandioses de cette mégapole, surtout la nuit, sans oublier le côté humain très attachant. En regardant ces photos, on comprend mieux pourquoi tant de grands Photographes sont passés par NY, une ville taillée sur mesure pour la photographie.

Voici quelques images qui vous inciteront peut-être à faire le saut vers la grande pomme...



Heart in Havana.  
Fans worldwide.



New music video "Havana," now playing.  
YouTube/CamilaCabello

Where the  
self-made  
make it.



CHRISTOPHER  
WILSON  
PHOTOGRAPHY





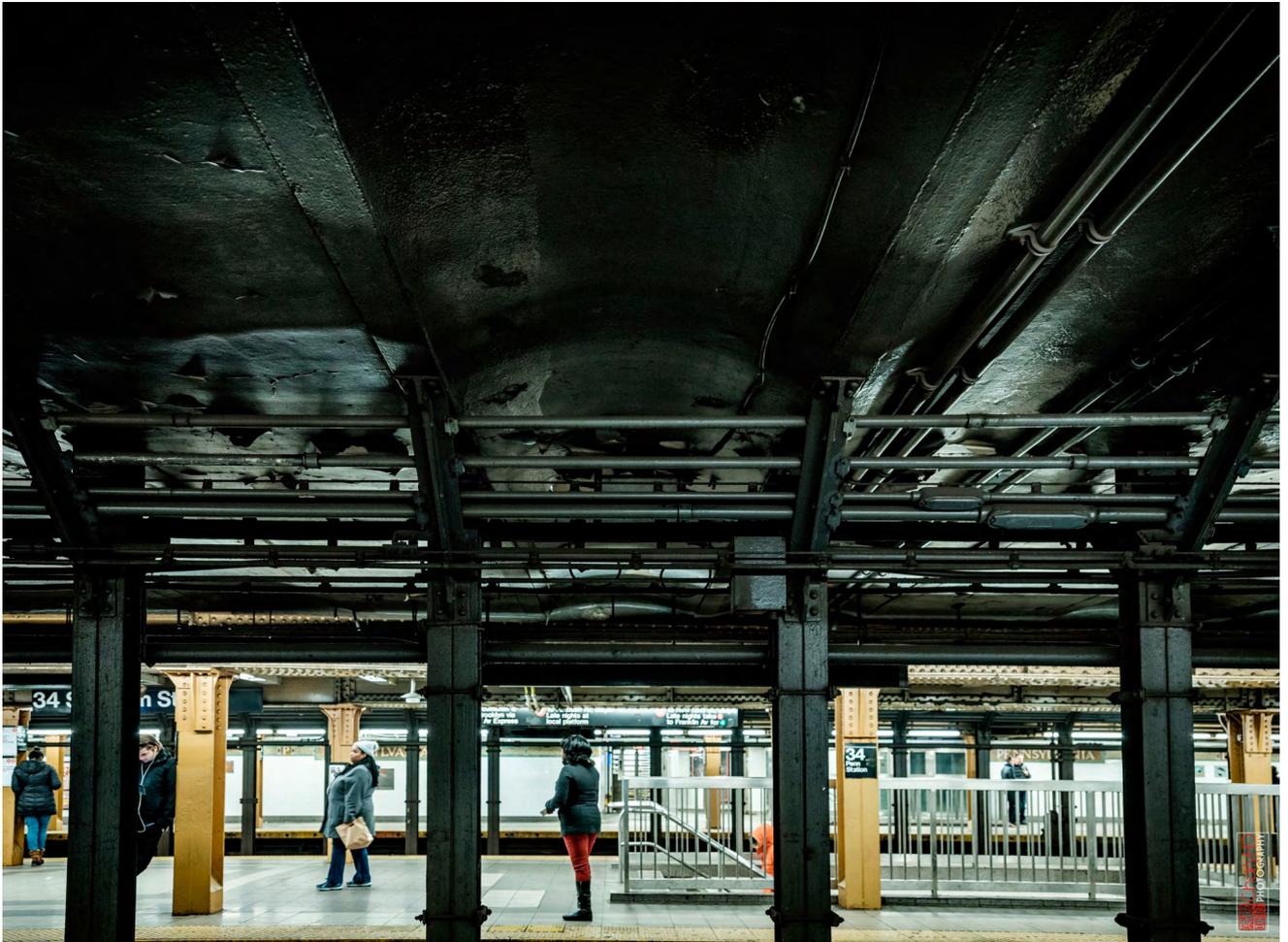












FUJIFILM  
X

Value from Innovation: l'innovation source de valeur - \*\* Biligéce-vous, photographiez plus

# LA PHOTOGRAPHIE *INTENSIVE*

Pierre Stevenin X-Photographer • X-H1 • XF16-55mm F2.8 R LM WR



# X-H1

- ▶ Tout Temps, Ultra Résistant (25% plus robuste)
- ▶ Stabilisation capteur 5 axes jusqu'à 5,5 stops
- ▶ AF plus sensible et réactif, obturateur mécanique silencieux
- ▶ Viseur Haute Définition (3.69Mp) plus rapide et précis
- ▶ Vidéo cinéma 4K (200Mbps - 17:9 ETERNA), Full HD 120p



CARRY LESS, SHOOT MORE\*\*



[www.fujifilm-x.com/fr](http://www.fujifilm-x.com/fr)

FUJIFILM  
Value from Innovation

## Le Glitch Art ou la poésie de l'erreur



© Clarke Drahce par Marina RITZ

**Glitch Poetry** sera le thème de ma prochaine exposition photographique à la **Fête de l'Art** qui se déroulera au mois d'août prochain dans le village d'artiste de **La Poèterie**. L'inspiration m'est venue une fois de plus par le prisme du tube cathodique et le travail remarquable de la « *glitch artiste* » **Rosa Menkman**, « *Le Cri Des Données* ».

Ce courant artistique du deuxième millénaire nécessite que l'on se penche sur ses origines avec toute la curiosité qui caractérise le lectorat du magazine **OPENEYE** et dont le mantra **Le Regard d'Aujourd'hui sur la Photographie** s'accorde bien avec ce mouvement.

Un glitch (pépin) est le résultat inattendu d'un mauvais fonctionnement. Le terme est enregistré pour la première fois en 1962 pendant le programme spatial américain, lorsque **John Glenn** décrit des problèmes que son équipe rencontre à l'apparition d'un pic dans la tension d'un courant électrique.

Le terme décrit les anomalies qui peuvent se produire dans les logiciels, jeux vidéo, images, vidéos, audio et toute autre forme de données. Il est associé à la musique depuis le milieu des années 1990 pour décrire un genre de musique électronique (le glitch).

Peu de temps après, des artistes visuels commencent à adopter le glitch comme une esthétique de l'ère numérique, le glitch art en vient à faire référence à la totalité des arts visuels.



Anais Deroy par Clarke Drahce • Paris 2018

Le glitch peut aussi être perçu comme une manière de revisiter une oeuvre pré-existante en modifiant sa forme initiale, amenant ainsi une réflexion sur l'aspect modulable de toute information numérique. Pixels baveux, images distordues, le glitch art est à la mode ! Le genre a été popularisé par le rappeur superstar **Kanye West** en 2009 avec son clip « *Welcome to Heartbreak* » qui recourt à ces images en lambeaux pour illustrer un amour déliquescant.

Classiquement, un problème informatique est une erreur. C'est une rupture d'un flux algorithmique. Son apparence imprévue est à la fois frustrante et hypnotique. Mais un glitch découvre un autre principe d'ordre. C'est le hasard rendu manifeste et une réorganisation spontanée des données, comme l'effondrement de la fonction d'onde de la théorie quantique, qui donne au phénomène autant de curiosité.

Dans son sens pur et sauvage, un glitch s'apparente à un fantôme logé dans la machine. Une forme qui est cachée jusqu'à ce qu'elle se manifeste d'elle-même en créant une rupture avec la routine, et de nous chuchoter : « *Vous pensez que c'est vous qui avez le contrôle, vous vivez dans la peur d'une panne d'électricité ou d'ordinateur, le monde s'écroulerait sans eux ! Posez-vous vraiment la question, qui exerce le contrôle ? Vous ou moi ?* ».

Une fois qu'un algorithme est laissé libre, en raison de l'architecture des systèmes numériques, le glitch va s'infiltrer et modifier l'ordre établi. Il va se manifester sur la grille de pixel dans un hoquet algorithmique qui lui est propre.

Comme si un mauvais codage avait trouvé sa raison ou son expression. C'est un véritable type « d'art machine » et une forme grossière d'intelligence artificielle. C'est comme si l'ordinateur ou le téléviseur étaient libérés de leurs tâches initiales et affichaient à la place ce qu'ils veulent.

Les circuits électroniques donnant forme à des images aléatoires et soudaines.

L'esthétique fracturée de la répétition asymétrique, l'image déchiquetée et brisée deviennent le caractère identitaire de la forme. Chaque machine et chaque format de fichier a sa propre saveur en raison de sa profondeur de bit, de son codec ou de sa résolution, et chacun d'entre eux fonctionne différemment, magnifiquement.

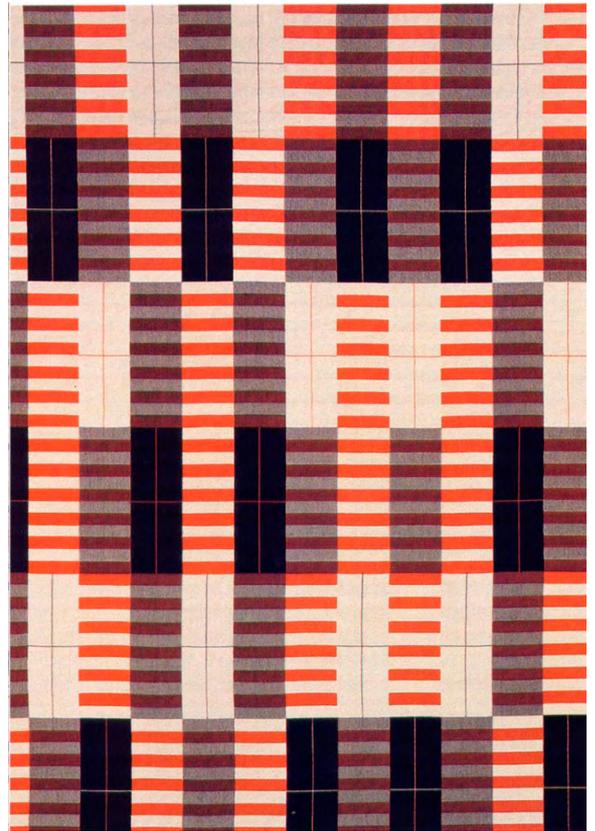
Le Glitch Art représente la culture de ces erreurs, un embrassement de l'échec de la machine comme une esthétique nouvelle. La saturation des mémoires vives, les mauvais contacts électriques, les courts-circuits et les données corrompues deviennent les matières premières de ces créations.

Le chef-d'œuvre cubiste de **Juan Gris** en 1912, « *Man in the Café* », prédit parfaitement la distorsion de forme du glitch art numérique, tout comme les designs de tapis d'**Anni Albers** anticipent les problèmes des systèmes des jeux vidéo de 8 bits.

**Rosa Menkman** est l'excellent exemple d'un « glitch artiste » qui a créé un travail unique grâce à la manipulation créative de données en utilisant un éditeur de texte hexadécimal pour modifier le code source de ses photos. Elle catalogue ses diverses expériences de manipulation de codec dans « *Vernacular of File Formats* » qui est considéré comme un ouvrage de référence du genre. Selon elle, le glitch ne peut se résumer à une simple technique, c'est un acte politique de libération et de résistance au contrôle, à l'idéologie de l'ordre et du progrès véhiculée par les médias numériques, au mythe de la transmission parfaite.



Man in the Café - Juan Gris 1912



Tapis d'Anni Albers

VOIR ICI

Provoquer des glitch pousse également l'électronique à ses limites, provoquant la création spontanée des matériels. La main de l'artiste ne dicte plus le résultat comme elle le fait avec les beaux-arts conventionnels. Au lieu de cela, les conditions sont créées pour produire quelque chose d'imprévisible, dans la mesure où les paramètres définis sont capables de le produire.

**Nam June Paik** (Magnet TV, 1965), **Reed Ghazala** (Circuit Bending, 1966) et **Yasunao Tone** (CD de *Solo For Wounded*, 1985) sont à l'origine de pratiques similaires. La *Magnet TV* de Paik a exploité l'effet de distorsion des aimants puissants sur les écrans de télévision à tube cathodique.

Le *circuit bending* de Ghazala utilise le court-circuit créatif de l'électronique grand public pour créer de nouveaux instruments audio. Le CD *Solo For Wounded* de Tone incorporait des disques compacts audio qui étaient préparés pour induire des erreurs dans les machines de lecture, créant ainsi des compositions sonores composées de sauts et de clics. Dans tous ces exemples, des erreurs inhérentes à chaque médium ont été exploitées pour exprimer de nouvelles formes d'art visuel et sonore.

### **Un nouveau paradigme pour l'Âge Numérique**

Quelle est l'attrance pour les glitches ? Ou plus encore, pourquoi les pionniers sont-ils attirés par la création d'oeuvres de ce genre ? Est-ce l'humanisation de ce qui comme perfection, instrument de précision, capable d'exécuter des séquences mathématiques complexes à un tel degré que nous en sommes venus à accepter la notion de réalité virtuelle recréant de manière réaliste l'expérience du monde réel ? Le glitch devient-il donc l'élément humanisant, exposant la machine à ce qu'elle est, un instrument fabriqué par l'homme, un outil et seulement ça ? Est-ce l'action poétique de déformer les images pour transmettre un nouveau sens ?



Victor ECHARD par Clarke Drahce • Barcelone 2018

Peut-être que certains trouveront dans l'esthétique fragmentée de l'imagerie glitch une métaphore de ce qui peut être considéré comme notre climat socio-spirituel fracturé et moderne. Peut-être que c'est l'élément aléatoire, l'attraction pour l'imagerie du hasard.

Là encore, l'allure pourrait être celle d'un roman psychédélique d'âge numérique.

Comme la forme d'art se déplace de plus en plus vers la manipulation de logiciels avec ses plug-ins aux effets de glitch, un nouveau formalisme peut apparaître.

Et alors que nous nous dirigeons de plus en plus vers le mythe de la perfection numérique, de nouvelles erreurs se manifesteront. Ce paradigme dans l'art existera tant que l'électronique, « hackable » de surcroît, continuera à être inventée.

Mais même si elle devait disparaître, cette masse technologique abandonnée servirait les artistes en quête de nouveaux outils et de matière première.

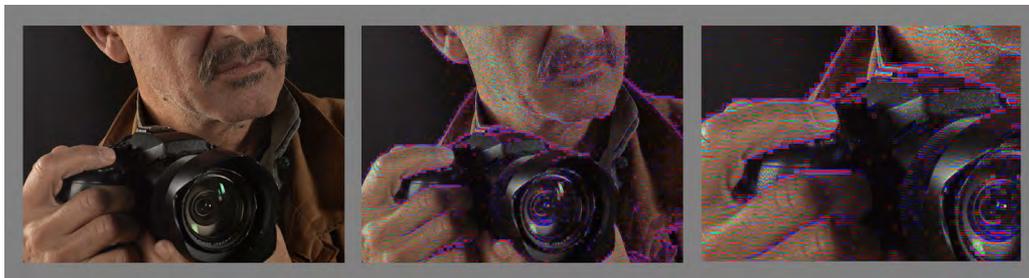
De nouvelles technologies sont introduites et les anciennes sont jetées dans une frénésie et un rythme enivrants. En ce sens, on peut voir que tant qu'il y a désuétude technologique, il y a un potentiel pour la création de nouvelles formes d'expression.

## Comment émuler un glitch avec un éditeur hexadécimal

The screenshot shows a hex editor window with a corrupted JPEG file. The hex data is displayed in columns, with corresponding ASCII characters on the right. A yellow circle highlights a specific hex value, and a calculator window is open over it. Below the hex editor, a table shows the results of a search for the hex value.

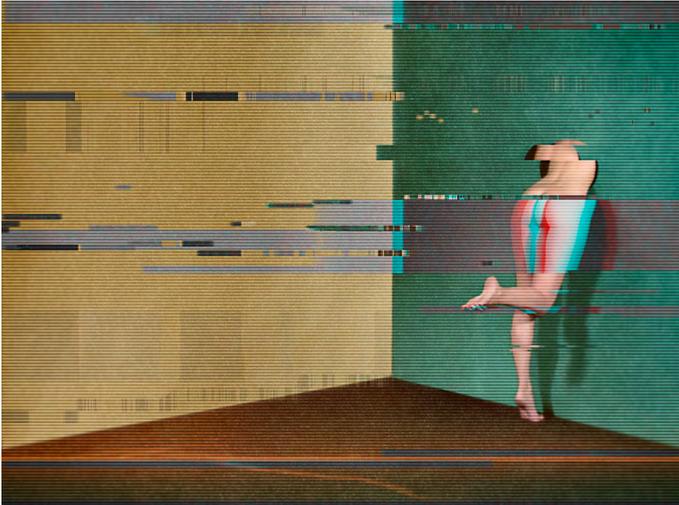
Name	Value	Start	Size	Color	Comment
struct APP13 app13	1343h	1A60h	Fg: Bg		
struct APP1 app1[1]	2DA5h	154Dh	Fg: Bg		
struct APP2 app2	4350h	242h	Fg: Bg		
struct APP14 app14	4592h	10h	Fg: Bg		
struct DQT dqt	45A2h	86h	Fg: Bg		
struct SOF0 sof0	4628h	13h	Fg: Bg		

Output Find Results Find in Files Compare Histogram Checksum Process



TripTIC Reza Glitch

- ▶ Téléchargez l'éditeur hexadécimal professionnel « **010 EDITOR** ».
- ▶ Ouvrez une image dans l'éditeur, elle apparaît en langage hexadécimal dans la colonne de gauche et en **langage ASCII** dans la colonne de droite. (voir l'illustration sur la page à gauche)
- ▶ Amusez-vous à saisir des caractères aléatoires pour émuler un glitch comme dans l'exemple ci-contre.
- ▶ Il existe d'autres manières de procéder avec **Adobe Photoshop** que vous découvrirez dans des tutoriels vidéo.



Recherche personnelle • Clarke DRAHCE • Paris 2018

## Quelques tutoriels pour les effets Glitch

[Comment faire un effet Glitch](#)

[Effets Glitch avec Photoshop et After Effects](#)

[Comment créer un cool effet de photo glitch dans Adobe Photoshop](#)

Un comble ! Au moment où je rédige cet article à l'hôtel, le téléviseur n'arrête pas de glitcher.

Est-ce une manière de réagir à l'article avec ce petit cadeau d'encouragement ou bien est-ce la cohabitation des systèmes analogiques et numériques qui se manifestent sur l'Île de la Réunion ?

## Interview de Clarke à propos du Glitch Art

**OPENEYE** : Clarke, vous vous lancez dans un nouveau style photographique, le « **Glitch Art** ». Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

**Clarke Drahce** : Pas facile d'exprimer ce qui me conduit vers un nouveau style, mais c'est forcément une belle rencontre. Je crois que ça arrive naturellement à tout le monde sous l'effet de l'inspiration ; et elle est propre à chacun. Imaginez qu'il y a 300 milliards de photos échangées toutes les 24h sur les réseaux ! Ça me donne plutôt envie de bouger que d'arrêter ! Pas vous ? Pour ma part, j'aime construire mes idées à partir d'une case vide, celle qui n'est pas dans le cadre de référence. La case inoccupée et fondatrice d'un mouvement nouveau, celle que personne n'a pensé occuper et sans laquelle le « jeu » ne peut se développer, car «le pion» n'avance plus. Et sans laquelle la création est impossible. Alors j'ai l'impression de combler le vide et que mes créations prennent tout autour du creux ! On ne veut pas remplir ce qui est déjà plein, ça déborde d'inutile et ce qui est complet paralyse tout désir. Le Glitch Art m'apporte tout ça.

**OPENEYE** : Vos créations photographiques sont très artistiques, carrément dans l'air du temps. Pourtant cela fait déjà quelques années que vous travailliez sur ce genre d'images, non ?

**Clarke Drahce** : Oui bien sûr je travaille sur d'autres thèmes que la mode. Disons que ça fait du bien de sortir du cadre de référence que le marché t'inculque. Je n'ai pas envie d'être suspendu à l'ordre établi par la mode, bien que j'apprécie ce travail car c'est toujours un défi que de faire évoluer l'image d'une marque sans trahir sa culture. Il y a souvent une petite fenêtre entrouverte où vous pouvez vous engouffrer. Et là vous vous retrouvez. Pour répondre à la question : oui ça fait quelque temps que j'explore les pistes de l'art numérique en photo et que j'essaie de trouver un sens à mes démarches. C'est vraiment incroyable ce que l'on peut découvrir comme talents sur le Web chez les « *glitch artistes* ». Faire une expo dans ce genre photographique là, c'est comme lorsqu'un styliste fait un défilé.

Chacun montre la hauteur qu'il peut atteindre dans son art pour développer son réseau. Dire que mes photos sont dans l'ère du temps, je ne sais pas, mais le glitch art oui !

Je travaille sur ce thème car il me relie à mes pensées sur l'imprévu. J'en suis au début, je dois d'abord rencontrer des artistes de l'art visuel qui se réunissent chaque année à Chicago. Je pense que ces échanges reviendront sous l'effet d'un boomerang dans mes créations.

**OPENEYE** : Y a-t-il un message particulier dans vos créations ? Je veux dire une recherche plus profonde, plus mystérieuse ?

**Clarke Drahce** : Oui, l'imprévu !

**OPENEYE** : Vous êtes surtout connu pour être un spécialiste de la lumière et de l'éclairage au studio. Quel est le challenge dans ce domaine avec ces nouvelles images ?

**Clarke Drahce** : Aucun challenge ! J'ai rayé ce mot de mon vocabulaire il y a 20 ans. J'ai simplement l'impression qu'un point de vue se met en place progressivement à travers ce style et qu'il aura son audience.

**OPENEYE** : On imagine bien ces images dans des galeries d'art contemporain. Peuvent-elles cependant avoir une relation avec la photo de mode, car somme toute, les jeunes ne portent plus le même regard sur le « fashion world » que leurs aînés... ?

**Clarke Drahce** : Je n'y ai pas réfléchi, mais c'est possible, car mode et mode de vie... c'est un peu pareil. On est toujours connecté à quelque chose que ce soit avec un smartphone ou un style vestimentaire ! Beaucoup de garde-robes expriment une certaine nécessité à trouver le moyen de vaincre la solitude, d'affirmer sa singularité, de lutter contre la dictature du prétendu bon goût, de rencontrer une tribu et de s'exprimer. La seule relation que j'y vois est que je photographie toujours des personnages.

**OPENEYE** : Clarke nous vous remercions pour ces explications.

**Clarke Drahce** : Merci, j'apprécie beaucoup l'angle sous lequel le magazine aborde la photo. On aimerait pouvoir le retrouver bientôt sur les rayons des libraires ou dans les lieux cultes.

## MADAGASCAR

### La photographie au service d'une cause

Nous rencontrons aujourd'hui un couple de photographes au grand cœur, **Elvira Bondurand** et **James Vil**. Ils ont décidé d'aider à scolariser des enfants de Madagascar par la vente de leurs photographies.

**OPENEYE** : Bonjour Elvira, peux-tu nous expliquer comment est née cette initiative ? Pourquoi Madagascar ?



**Elvira Bondurand** : En août 2016, nous sommes partis pour la première fois à Madagascar pour un voyage de reconnaissance photographique en vue de l'organisation de stages. Au premier jour sur la « terre rouge », nous sommes sur la route, la fameuse Nationale 7 en direction de Fianarantsoa. Nous décidons de nous arrêter avant que la nuit tombe. Nous sommes à Antsoatany, une petite localité rurale à une quinzaine de kilomètres d'Anstirabé. Nous déambulons sur l'artère principale et immortalisons quelques scènes de vie lorsque nous sommes très sympathiquement abordés par une femme qui se présente comme Madame le Maire, Véro Rasoa.

C'est là que tout commence, mais nous ne le savons pas encore. Nous restons un petit moment avec Véro qui nous présente très brièvement son village, son économie, ses ressources, sa communauté et ces quelques mots resteront dans nos têtes et nous accompagneront durant notre séjour.

Tout au long de notre premier séjour à Madagascar, nous allons de surprise en surprise, avec des rencontres émouvantes et des enfants plus attachants les uns que les autres. Nous emportons au retour une image à l'opposé de celle qui nous avait été décrite. Alors oui, le niveau de vie n'est pas du tout comparable au nôtre, mais nous resterons positifs dans notre regard et notre démarche.

Au retour de Madagascar nous comprenons que notre vérité occidentale n'est pas universelle. Arrive le temps du traitement de nos photos et la sensation d'avoir de quoi partager et donner une belle image de ce peuple et de ce pays si grand, si varié. Les enfants sont l'avenir, l'innocence chez nous ; mais pas à Madagascar, les grands élèvent les petits, souvent confrontés aux difficultés du quotidien, ils peuvent être amenés à travailler jeunes, mais une chose nous a profondément marqués, c'est leur beauté, leur gentillesse, leur maturité.

Beaucoup d'enfants vivent dans les hameaux, sur les hauts plateaux et font le déplacement chaque jour pour aller à l'école. Certains marchent 5km aller-retour, d'autres 10km voire plus. Ils passent des collines, des marécages, des petits courants etc...

Les plus jeunes ont généralement 6 à 7 ans. Ils marchent ainsi entre une et quatre heures par jour pour se rendre à l'école. C'est incroyable ! Nous sommes revenus pour mieux repartir, avec une seule idée en tête, revenir les mains pleines pour ces enfants aux grands cœurs...

**OPENEYE** : Comment est née l'association « *Les enfants de Mada* » ?

**Elvira Bondurand** : Nous avons été invités à exposer nos photographies des enfants de Madagascar au Festival des Azimutés à Uzès en août 2017. Nous avons profité de cet événement pour exposer en amont, aux Voies Off d'Arles, et nous n'imaginions pas vendre nos photos sans en faire profiter les enfants.



Notre démarche est de faire en sorte que ces enfants accèdent au savoir et peut être demain, arrivent à atteindre des postes et fonctions leur permettant de vivre différemment.

Lors de nos 2 expositions, nous avons vendu près de 200 GLEAM'Art (format de tirage 20x30 cm proposé par le laboratoire [Art Photo Lab](#)). À chaque vente, Art Photo Lab a versé 10 € pour l'achat de matériel scolaire (cahiers, stylos, gommes etc.) qui ont été distribués du 15 au 29 octobre 2017 à Madagascar lors de notre stage photo.

Comment imaginer que cette opération allait rencontrer un tel succès auprès des visiteurs de nos expositions? En guise de quelques stylos et crayons, nous avons fourni en matériel scolaire de quoi aider plusieurs centaines d'enfants de l'école d'Antsoatany. Mais le plus important dans cette histoire, c'est l'aventure humaine que nous avons vécue lors de notre matinée au cœur de cette école, entourés de centaines d'enfants plus reconnaissants les uns que les autres.

C'est nul doute à cet instant que l'association « Les Enfants de Mada » est née. Pas question d'en rester là, leur accueil, leurs remerciements furent si forts et sincères qu'il nous faut revenir, encore et encore.

**OPENEYE** : Quelle est la suite des évènements pour l'association ?

**Elvira Bondurand** : Tout d'abord la création de l'association « *Les Enfants de Mada* » est officielle depuis novembre 2017 et l'ouverture du site internet « [Les Enfants de Mada](#) » depuis février 2018. Une boutique en ligne nous permet désormais de vendre nos photos au profit de l'association, au prix unique de 50€.

**Et là, ce n'est plus 10€ par photo que nous pouvons récupérer pour les enfants mais 26€ !**

En effet, en passant directement via l'association, nous n'avons plus besoin de plan d'amortissement et pouvons donc céder l'intégralité de nos droits.

**OPENEYE** : Avez-vous d'autres expositions prévues en 2018 ?

**Elvira Bondurand** : Plusieurs expositions sont prévues en 2018, notamment lors de festivals comme Dole de Bretagne en juin, et une exposition dans une galerie parisienne : [la Galerie Rastoll](#) dans le Marais.

**OPENEYE** : Nous vous remercions pour cette interview et vous souhaitons beaucoup de succès pour l'avenir.

**Ci-après, retrouvez une sélection des photos en vente sur le site de l'association :**



« Les Enfants de Madagascar, un souhait de les aider, les accompagner à apprendre, à mieux apprendre pour que demain ils puissent se donner les moyens de prendre leur destin en main. Une goutte d'eau, nous direz-vous, mais voyage après voyage, action après action, année après année, ces petites gouttes d'eau peuvent donner de très belles choses et nous avons envie de vous emmener avec nous dans cette aventure humaine extraordinaire. » **Elvira et James**





Retrouvez l'actualité de l'association sur le site internet, ainsi que la boutique de photographies en vente au profit de l'association :

[www.lesenfantsdemada.org](http://www.lesenfantsdemada.org)



**fonds de dotation**

*agnès b.*

**agnès b.**  
17 rue Dieu  
75010 PARIS

**du 6 au 25 avril 2018**



## « ce qui se joue »

### Promotion 2017 des diplômés de l'École nationale supérieure de la photographie

**Le fonds de dotation agnès b. poursuit son engagement envers la création contemporaine en accueillant, du 6 avril au 25 avril 2018, dans ses vastes espaces de la rue Dieu à Paris, l'exposition de la promotion 2017 des diplômés de l'École nationale supérieure de la photographie, intitulée Ce qui se joue.**

Ce qui se joue à la fin d'un chapitre étudiant et à l'aube d'une vie professionnelle renvoie à un entre-deux où les attentes sont grandes et les possibilités créatrices ouvertes. Certains des diplômés 2017 de l'ENSP restent sur le fil dans la crainte, loin du cadre professoral, d'une pellicule vide ou d'un écran blanc, d'autres avec exaltation traquent différentes modalités d'incarnation artistique, d'autres encore se sentent au pied du mur prêts à se lancer seuls, riches toutefois de leur formation, dans l'aventure des images. Comme en miroir à ces préoccupations, les travaux ici présentés mettent chacun en exergue ce qui se condense, se crispe, se distille dans la dernière année d'une recherche photographique.

Ce qui se joue alors est une pièce en trois actes : latence, présence, suspens. La latence conjuguant l'attente et l'absence se matérialise dans l'attrait pour des paysages vides. De ces décors en quête de personnages surgissent des présences sculptées, façonnées ou tout simplement fantasmées. Se met alors en place un suspens où la mise en tension des lieux et des êtres intrigue. Ces images nous parlent de cet écart constant au monde que l'on retrouve dans la photographie comme sur la scène. Malgré la disparité des écritures visuelles, des formats, supports et dispositifs de monstration, demeurent des didascalies propices à une liaison entre des univers distincts : l'île, la mort, la peau, le geste – et plus spécifiquement celui qu'intime la main –, comme autant de mythologèmes qui dénotent l'emprise d'un récit collectif et fédérateur pour toute cette promotion. Nul doute alors que les liens d'intellection tissés entre les images et les jeux de regards auxquels nous invitent ces jeunes photographes s'avèrent parlants.

**Héloïse Conesa** Commissaire de l'exposition Ce qui se joue, conservatrice du patrimoine en charge de la collection de photographie contemporaine au département des Estampes et de la photographie de la **BnF** (Bibliothèque nationale de France)



© Sarah Kowalczewski



© Alexandre Kong-A-Siou



© Amélie Blanc



Promotion 2017 des diplômés  
de l'École nationale supérieure  
de la photographie

Commissariat  
Héloïse Conesa

Vernissage le 6 avril 2018  
à 18h  
chez agnès b.  
17 rue Dieu  
75010 Paris

## GIL RIGOULET

### Le corps et l'eau



16, rue de Beaune  
75007 PARIS

du 23 mars au 30 avril 2018

*« Je suis heureuse d'exposer pour la première fois l'ensemble du travail de Gil Rigoulet sur le corps et l'eau réalisé sur une longue période de 30 années. De la mythique piscine Molitor aux bords du Pacifique, son regard en toute liberté est toujours tendre, esthétique, voire humoristique. D'autant que le monde qu'il donne à voir, sans entrave, n'est plus de mise à ce jour. Les photos dans les piscines sont à présent interdites. »* **Nathalie Atlan Landaburu**

*« Ces photos font partie d'une recherche que j'ai menée pendant une trentaine d'années sur le thème "Corps et eau". Que ce soit sur les longues plages de France, dans les Caraïbes, au bord de l'Océan Pacifique ou dans les eaux des piscines du monde entier, des images de liberté, de quiétude, d'un état premier du corps, où l'imaginaire se dilue dans l'eau jusqu'à la méditation. »*

Cette série a débuté il y a 30 ans. L'eau a toujours été mon élément, je nage toujours longtemps, sentir mon corps dans ce mouvement aquatique où je me fonds depuis tout petit : les vacances au bord de la mer, et plus tard au bord des piscines. À l'époque, c'étaient des lieux ludiques où l'on traînait entre copains, on y restait des heures. C'était bruyant et animé, avec mes lunettes de plongée j'allais trouver la paix sous l'eau, je faisais de longues apnées : je découvrais ces corps qui se lâchaient.

**Gil Rigoulet**

**LE CORPS ET L'EAU**  
**Gil Rigoulet**  
Exposition de photographies  
25 mars au 28 avril 2018

Des Caraïbes à la Piscine Molitor,  
plongez dans l'univers de Gil Rigoulet !

**HEGOA**  
www.hegoa.com

Facebook, YouTube, Pinterest icons

*Pour consulter le dossier de presse,  
cliquez sur l'image ci-dessus*



© Gil Rigoulet - Isla Margarita - Venezuela 1996



© Gil Rigoulet - Piscine d'Evreux - 1996

## LE 104 CENT QUATRE

ÉTABLISSEMENT ARTISTIQUE  
DE LA VILLE DE PARIS.

5 Rue Curial  
75019 PARIS

du 17 mars au 6 mai 2018

Huitième édition de [Circulation\(s\)](#), festival de la jeune photographie européenne organisé par l'association [Fetart](#) au [CENTQUATRE-PARIS](#) du 17 mars au 6 mai 2018.

Ce festival a pour vocation de faire émerger les talents de la jeune photographie européenne et de faire découvrir au public la création artistique contemporaine innovante.

Présidé cette année par [Susan Bright](#), il présentera une exposition de plus de 50 photographes européens dont le travail de [Cagdas Erdogan](#). Il était en détention préventive et accusé de terrorisme ainsi que de nombreuses autres manifestations. Il a été libéré le 21 Février dernier.

Le festival [Circulation\(s\)](#) prolonge ses actions de sensibilisation à la photographie par un parcours pédagogique et éducatif adapté à un jeune public : [Little Circulation\(s\)](#) !

**Le studio photo** : tous les week-ends, vous pourrez vous faire photographier seul(e), en famille ou entre amis par un photographe professionnel, dans les conditions d'un studio de prise de vue et repartir avec un tirage signé (59 €).

La [RATP](#) invite les photographes de [Circulation\(s\)](#) dans plusieurs stations de métro. Des artistes de [Circulation\(s\)](#) seront exposés à la [Gare de l'Est](#) et les éditions [Tribew](#) accompagneront pour la troisième année le [Festival Cicalation\(s\)](#).

[Et également la galerie en ligne Circulation\(s\)](#)



Çağdas Erdogan (né en 1992) est un photographe stambouliote. Il a développé un intérêt pour le photo-journalisme et les problématiques contemporaines qui l'ont amené à documenter les zones de conflit et les minorités dans l'Est de la Turquie.

© Photos Çağdas Erdogan





# CIRCULATION(S)

**FESTIVAL DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE**

<p>du 17 mars au 06 mai 2018</p>	<p>Le CENTQUATRE-PARIS 5 rue Curial 75019 Paris / M<sup>o</sup> Riquet <a href="http://www.104.fr">www.104.fr</a> / 01 53 35 50 00</p>	<p><a href="http://www.festival-circulations.com">www.festival-circulations.com</a></p>
--	--	---

© Alma Kasser



galerie  
thierry bigaignon

9, rue Charlot  
75003 PARIS

du 17 mars au 12 mai 2018

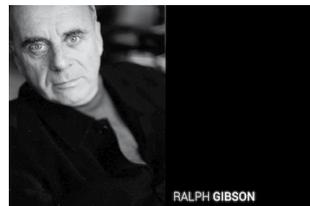
## Première mondiale : pour la première fois en 60 ans de carrière, Ralph Gibson revisite 15 de ses photographies les plus iconiques... en musique !

Après avoir exposé en 2016 le travail tout récent, numérique, grand format et en couleur, du maître, la **Galerie Thierry Bigaignon** a choisi cette fois de révéler une autre facette de l'artiste : son talent méconnu pour la musique et sa maîtrise de la guitare.

L'exposition sera l'occasion de revisiter quinze des photographies les plus iconiques de **Ralph Gibson** sous un angle unique. Chaque photographie, tirage argentique haut de gamme, édité en 3 exemplaires, s'accompagnera d'une pièce musicale, spécialement composée, interprétée et enregistrée par l'artiste pour cette exposition.

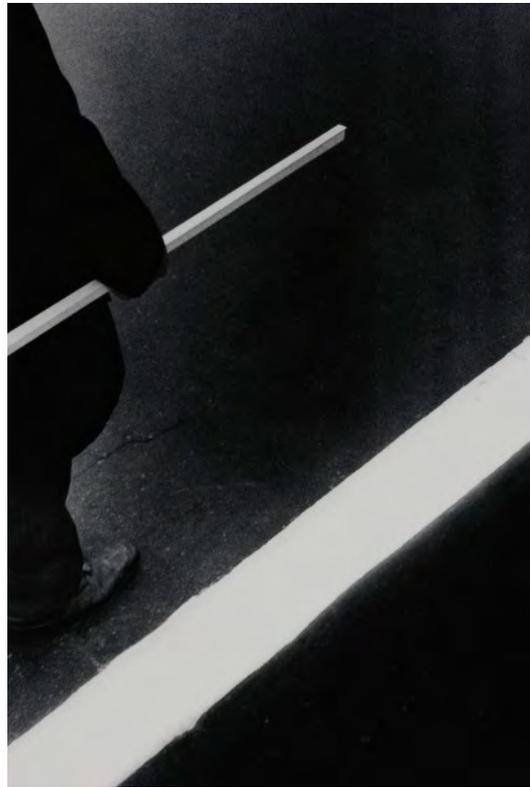
Les tirages seront proposés dans un format spécial et présenteront au dos une partition écrite et signée de la main-même de l'artiste. Pour la première fois, chaque cadre, conçu spécialement pour la galerie, intégrera une puce NFC (technologie sans contact) qui permettra la lecture du morceau composé pour l'œuvre en streaming sur son smartphone.

À l'écoute de Ralph Gibson.  
Cliquez sur l'image ci-contre





© GTB\_Ralph-Gibson\_Man-in-Steam\_LR[s6fu]



© GTB\_Ralph-Gibson\_The-Perfect-Future

## Jean-Marie PÉRIER Fashion Galaxy

PHOTO12  
GALERIE  
LOS ANGELES — PARIS — SHANGHAI

14, rue des Jardins Saint-Paul  
75004 PARIS

du 22 mars au 12 mai 2018

Dans les années 1990, de retour en France après dix années américaines, **Jean-Marie Périer** se vit offrir une carte blanche du magazine **ELLE** pour mettre en scène et photographier les plus grands créateurs de mode. Il retrouva la liberté, l'imagination et la fantaisie qui avaient fait son succès dans les années 60 et les plus grands noms de la mode acceptèrent de jouer le jeu de ses mises-en-scène.

---

Cette exposition présente 25 photographies de **Jean-Marie Périer** sur l'univers de la mode, créateurs et égéries.

L'occasion d'en retrouver les plus grands noms (Azzedine Alaïa, Carla Bruni, Christian Lacroix, Chrystèle Saint-Louis Augustin, Giorgio Armani, Issey Miyake, Jean Paul Gaultier, Jerry Hall, John Galiano, Karen Mulder, Karl Lagerfeld, Kenzo Takada, Monica Bellucci, Naomi Campbell, Olga Pantushenkova, Sibyl Buck, Sonia Rykiel, Stella McCartney, Thierry Mugler, Valentino Garavani, Vivienne Westwood, Yves Saint Laurent... ) dans des mises en scène surprenantes qui ont fait la marque distinctive du photographe



*Carla Bruni et Karen Mulder en Gianni Versace  
Lac de Côme, décembre 1995*



*Jean-Paul Gaultier - Paris, septembre 1994*



*Kenzo éléphant - Paris 1992*



*Yves saint laurent et Carla Bruni - Paris 1998*

## Matthew PORTER

### « The links are joined and form a ring »

# xippas

108, rue Vieille du Temple  
75003 PARIS

du 14 avril au 26 mai 2018

Montages, superpositions, expositions multiples, le travail de **Matthew Porter** (né en 1975 en Pennsylvanie, États-Unis) s'empare des expérimentations issues des anciennes et nouvelles technologies pour explorer les possibilités de construction et de manipulation de l'image. Ses photographies se composent de collages aux références historiques et culturelles avec lesquels il fait coexister des éléments disparates. Dans sa première exposition personnelle en France, à la galerie **Xippas** Paris, l'artiste new-yorkais présente une série inspirée du vocabulaire de l'avant-garde.

Chez **Matthew Porter**, le film se rapproche d'une toile : la transparence de la pellicule argentique permet d'inscrire sur la surface, couche par couche, des traits de lumière, créant un agglomérat complexe de formes. La photographie ne cherche donc pas à saisir l'instant, mais est l'aboutissement d'un long processus d'élaboration.

Réalisées dans le studio de son père, sculpteur marqué par les influences modernistes, les photographies de cette série ont pour objet les débris de fabrication de ses œuvres – des pièces de bois et d'acier inutilisées. Ajoutant un grain légèrement nostalgique de cette époque révolue, Porter donne une deuxième vie à ces résidus voués à être jetés.

Sujets chers à la photographie d'avant-garde : objets ordinaires, outillage, et plus généralement, la poésie du quotidien et du mécanique, se trouvent réinventés dans l'œuvre de **Matthew Porter**.

*Matthew Porter est diplômé du Bard-ICP en 2006, il a depuis participé à de nombreuses expositions institutionnelles: «After Photoshop» au Metropolitan Museum Art (New York, 2012), «Perspectives 2010» au Centre international de la photographie (2010). Récemment, il a pris part à des expositions collectives au George Eastman Museum de Rochester (2016), au Foam, Amsterdam, Pays-Bas (2014).*

*En France, son travail a été montré dans l'exposition « Autophoto » à la Fondation Cartier (2017).*



Maison  
de la culture  
du Japon  
à Paris

パ  
リ  
日  
本  
文  
化  
会  
館

101 bis, quai Branly  
75015 PARIS

du 28 mars au 2 juin 2018

## Tomoko YONEDA dialogue avec Albert CAMUS À la Maison de la Culture du Japon

Tomoko Yoneda est une photographe japonaise de renommée internationale qui vit et travaille à Londres. Depuis près de trente ans, elle parcourt le monde, enregistrant les traces laissées par l'Histoire. Pour la série inédite qu'elle présente à la MCJP, elle est partie sur les pas d'Albert Camus, en Algérie et en France, poursuivant sa réflexion sur la mémoire des lieux avec ses photographies sensibles et poétiques.

**Mardi 27 mars à 18h - Rencontre avec Tomoko Yoneda animée par Aomi Okabe**

Petite salle (rez-de-chaussée) - Durée : 1h30

Entrée libre sur réservation à partir du 26 février

Avec [Tomoko Yoneda](#) et [Marta Gili](#) (directrice, Jeu de Paume)

**Jeudi 29 mars à 18h - Table ronde : Tomoko Yoneda et Albert Camus animée par Aomi Okabe**

Petite salle (rez-de-chaussée) - Durée : 1h30 environ

Entrée libre sur réservation à partir du 27 février

Avec Tomoko Yoneda, [Olivier Todd](#), [Mauricette Berne](#)

**Mardi 22 mai à 18h – Conférence : Camus, l'Algérie... et le Japon**

Petite salle (rez-de-chaussée)

Entrée libre sur réservation à partir du 23 avril

En français

**Rencontre avec deux spécialistes de l'œuvre d'Albert Camus**

**Agnès Spiquel** est professeur émérite de littérature française à l'Université de Valenciennes et présidente de la Société des Études Camusiennes.

**Hiroshi Mino** est vice-président de la Société des Études Camusiennes et Président de la section japonaise de cette Société.



© Tomoko Yoneda *L'attente, port d'Alger* 2017, courtesy of ShugoArt



© Tomoko Yoneda *Le Jardin du Hamma (ancien Jardin d'Essai), Alger*, 2017, courtesy of ShugoArts

## Photographie de Francesca PIQUERAS

« In fine »

GALERIE  
DE  
L'EUROPE

55, rue de Seine  
75006 PARIS

du 24 avril au 6 juin 2018

Chasseuse d'épaves, [Francesca Piqueras](#) parcourt le monde à la recherche de cargos échoués, de tankers démantelés, de plateformes pétrolières désossées et autres vestiges marins abandonnés à la rouille.

Réalisée en Sibérie, sa nouvelle série « *in fine* » nous offre des visions quasi hallucinatoires de cargos sombrant dans les glaces. Porteuses d'une forte charge métaphorique, ces images nous invitent à une réflexion sur la société industrielle sur notre rapport à la nature, mais aussi sur des thèmes plus intimes : rapport au temps et sentiment d'abandon.

Ce projet artistique déjà bien connu en France a fait l'objet d'une rétrospective remarquée en Italie cet automne, qui a trouvé un important écho dans les médias de la péninsule. Le [Corriere della Sera](#), plus grand quotidien du pays, lui a ainsi consacré une pleine page.

Retrouvez dans le **N°3** d'OPENEYE, le regard d'aujourd'hui sur la photographie l'article consacré à **Francesca Piqueras**.



*Petropavlovsk 5 - © Francesca Piqeras*

## Serge GAINSBOURG, 5bis rue de Verneuil Photographies de Tony Frank

# La Galerie de l'Instant

46, rue de Poitou  
75003 PARIS

du 29 mars au 10 juin 2018



Derrière cette célèbre adresse du 5 bis, rue de Verneuil se cache le refuge de [Serge Gainsbourg](#).

Il y vécut de 1969 jusqu'à sa disparition en 1991... Des débuts de son histoire avec [Jane Birkin](#), en passant par la naissance de Charlotte, sa rencontre avec Bambou, et la naissance de son fils Lulu...

Héritage de sa fille Charlotte, cette maison n'a pas changé depuis la mort de [Serge Gainsbourg](#), rien n'a bougé. Comme dans un conte, on y trouve encore le cendrier plein de gitanes, le frigo est rempli, les bouteilles de vin entamées...

Tony Frank a eu le privilège de fréquenter ces lieux en compagnie de son ami Gainsbourg, qu'il photographia à plusieurs reprises dans son décor favori, dès les débuts de leur rencontre à la fin des années 60.

Plus de 25 ans après la mort de l'artiste, au printemps 2017, il est revenu, non sans émotion, dans cette demeure si riche en souvenirs. On découvre avec surprise qu'il admirait [Marilyn Monroe](#), on croise l'immense portrait de [Bardot](#) qui lui brisa le cœur avant sa rencontre avec Jane...

On reconnaît le manuscrit original de La Marseillaise qu'il acheta aux enchères en 1981, [l'Homme à la tête de chou](#) de [Claude Lalande](#)...

Nous avons choisi de présenter une sélection de ces images, mais en incluant l'artiste, photographié, déjà par [Tony Frank](#), réalisant ainsi une série de diptyques mêlant le passé et le présent, le musicien et son absence.

[Julia Gragnon](#)



## La 55e Foire Internationale de la Photo à Bièvres



91570 BIEVRES

les 2 et 3 juin 2018

Cette manifestation accueille les photographes professionnels ou amateurs autour d'un marché de l'occasion et des antiquités photographiques (le plus grand d'Europe), propose un marché des artistes (le dimanche), des expositions, des conférences, des lectures de portfolio, un pôle des précédés alternatifs, des animations.

Cet année, le photographe **Olivier Cullman** sera l'invité de la Foire.

Il exposera des photos issues de ses séries Autour, New-York 2001-2002 et Watching TV.

Pour la première fois, un marché du neuf et des services présentera et vendra les nouveautés de marques prestigieuses.

Pour consulter le dossier de presse, cliquez sur le logo ci-dessous



CLUB Paris Val-de-Bièvre



Autour des ruines du World Trade Center, suite aux attentats du 11 septembre 2001. New York, ETATS-UNIS 30/12/2001 © Olivier Culmann/Tendance Floue



Mickael et Candace Augustine (et leur chien Boston) regardant le DVD du film « Fever Pitch » de Peter et Bobby Farrelly. Anaheim, Californie, Etats-Unis 21/01/2006 © Olivier Culmann/Tendance Floue

# 55<sup>e</sup> Foire internationale de la Photo

entrée libre

2 et 3 juin 2018

Marché de l'occasion  
et des antiquités  
Marché des artistes  
Marché du neuf  
et des services  
Rencontres de Bièvres  
Procédés alternatifs  
Animations photo



© Olivier Culmann / Tendance Floue

**Olivier Culmann**  
(Autour, New York 2001-2002 et Watching TV)  
exposition du 1<sup>er</sup> au 3 juin à Bièvres

[www.foirephoto-bievre.com](http://www.foirephoto-bievre.com)

COMMUNE DE  
**BIÈVRES**

TENDANCE • FLOUE



**PHOTO**  
CLUB Paris Val-de-Bievre

## Festival de la Camargue et du delta du Rhône

Une 10<sup>e</sup> édition placée sous le signe de l'engagement et de l'amour



Du 7 au 13 mai 2018

Pour avoir d'avantage de Renseignements, cliquez Sur le logo ci-dessus

Placée sous le signe de l'engagement, de la passion et de l'amour aux côtés de **MP2018**, le programme de cette 10<sup>e</sup> édition s'ouvrira en spectacle avec le bal des Luminéoles, spectacle féérique et poétique.

Un programme enrichi, avec de nouvelles sorties nature pour mieux se plonger au cœur de la Camargue, des Masters-Classe Nature d'éducation à la biodiversité créés pour apprendre et se perfectionner au côté de spécialistes, et des partenariats renforcés avec le **Citron Jaune** et les **Envies Rhônements** dans un objectif commun de sublimer la nature avec la présentation du spectacle inédit « **Bamboo Flow** » de la **Compagnie Lézards Bleus**.

### DES ÉVÈNEMENTS IMPORTANTS

Notamment avec **Frederic LARREY**, photographe naturaliste et parrain de cette nouvelle édition qui nous fera découvrir en avant-première son exposition « *En harmonie avec la panthère des neiges* ». Il reviendra sur cette aventure incroyable à la rencontre de l'un des félins les plus insaisissables de la planète.

Enfin, dans le cadre d'un contrat de coopération entre les Réserves de Biosphères Camargue-Danube, nous aurons l'immense plaisir d'accueillir une délégation Roumaine et de mettre à l'honneur de cette 10<sup>e</sup> édition le **Delta du Danube**.



Dossier de presse

Pour consulter le dossier de presse,  
cliquez sur la photo ci-dessus



© "Littoral", les merveilles préservées de Frédéric Larrey

A large poster for the 10th Festival de la Camargue et du Delta du Rhône. The background is an aerial view of a delta with pinkish water and a sandy beach. The text is white and pink. At the top, it says "07 > 13 MAI 2018". The main title is "10<sup>e</sup> festival DE LA CAMARGUE ET DU DELTA DU RHÔNE". Below the title, it lists activities: "SORTIES NATURE - CONFÉRENCES - ANIMATIONS - EXPOSITIONS - ATELIERS". The website "WWW.FESTIVAL-CAMARGUE.FR" is prominently displayed in pink. At the bottom, there are logos for "Port Saint Louis", "MCSA", and "Natura 2000".

07 > 13 MAI 2018

10<sup>e</sup> festival  
DE LA  
**CAMARGUE**  
ET DU DELTA DU RHÔNE

SORTIES NATURE - CONFÉRENCES - ANIMATIONS - EXPOSITIONS - ATELIERS

[WWW.FESTIVAL-CAMARGUE.FR](http://WWW.FESTIVAL-CAMARGUE.FR)



Coopération Graphique Design Creative - © Thierry BÉZOU

## L'ARTISTE JR AU J1 À MARSEILLE

### Amor Fati...carte blanche à JR



# MJ1

Joliette - Marseille

**AMOR FATI,**

du 14 mars au 13 mai 2018  
au J1 - Quai de la Joliette  
13002 MARSEILLE

L'art urbain débarque à Marseille avec l'exposition originale et participative du photographe JR, du 14 mars au 13 mai au J1 à Marseille. Le thème ? "Amor Fati" ou Marseille et son amour pour la mer et les voyages... A vous de vous exprimer !

Vous avez sûrement déjà vu ces immenses portraits en noir et blanc collés librement sur certaines façades de Marseille ou ailleurs dans le monde. C'est ainsi que le photographe JR s'est fait connaître du grand public.

Découvrez-le lors de l'exposition « *Amor Fati* » organisée dans le cadre [MP2018](#). Au J1, l'artiste français JR a carte blanche pour mettre en scène l'amour porté par Marseille à la mer et aux voyages. Marseille, terre d'accueil, point de passage ou lieu de départ... Dans ce géant de verre et de béton armé, paquebot éternellement à quai face à la digue du large, l'artiste imagine une installation monumentale. Prenez part à l'œuvre en fabriquant vous-même la trace de votre passage et laissez-vous surprendre par votre propre déambulation sur d'étonnants passages à emprunter.

Avec ce cheminement sur des parcours démultipliés, nous serons les visiteurs -voyageurs de nos propres histoires, de nos propres routes. Et au fur et à mesure de notre progression, nous serons rappelés à l'existence d'une destination devenue commune à tous....



© JR-ART.NET - MP2018

*A Marseille, il s'était illustré avec sa série de collages, réalisée dans le quartier de la Belle de Mai, visible notamment depuis le toit de la Friche.*

Photo :



## MAP À LA CARTOUCHERIE

Pour ses 10 ans, le festival Photo MAP Toulouse investit un lieu magique

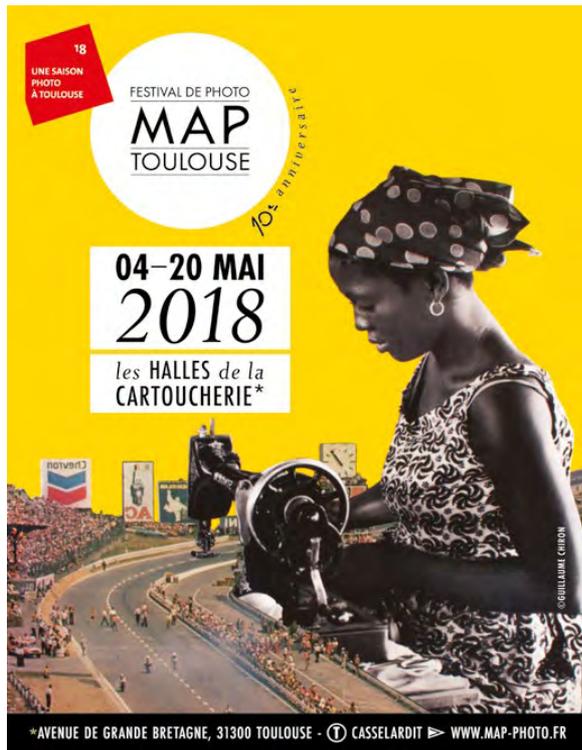
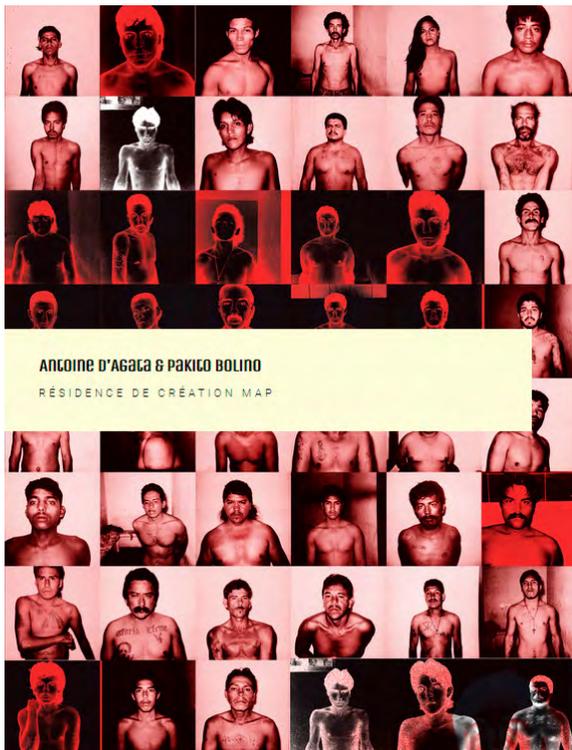
Dénicheur de jeunes talents et lieu d'exposition d'artistes renommés, le **Festival Photo MAP Toulouse** est devenu un rendez-vous incontournable de la photographie.

Il revient pour sa 10<sup>ème</sup> saison, du 4 au 20 mai 2018 en réaffirmant son état d'esprit : être le point de rencontre entre des jeunes talents et de grands noms de la photographie. Pour rendre la culture photographique accessible à tous et sensibiliser le grand public à la discipline, le **Festival MAP** est, depuis toujours, entièrement gratuit.

Cette année, dans le cadre de ses 10 ans, le **Festival MAP Toulouse** prend un nouvel élan en s'inscrivant dans un axe pluridisciplinaire mêlant photographie, graphie, illustration, vidéo, live et musique. L'objectif est d'intégrer la photographie dans la création via notamment la mise en place de résidences inédites entre artistes de différentes disciplines.

Mais **MAP** ne s'arrête pas là et s'attache à surprendre encore une fois le public en s'installant dans un lieu inédit, encore jamais ouvert au grand public : l'incroyable **Cartoucherie de Toulouse** !





L'ART  
DE GÉRER  
VOTRE  
PATRIMOINE



**Crédit  Mutuel**

**STRASBOURG EUROPE**

83 avenue Jean Jaurès – 67100 Strasbourg

1a boulevard d'Anvers – 67000 Strasbourg

2 rue de l'Abbé F-X Scherer – 67100 Strasbourg

Courriel : [01009@creditmutuel.fr](mailto:01009@creditmutuel.fr)

**0 820 084 590**

**Service 0,12 € / min + prix appel**

— 2<sup>e</sup> ÉDITION DU SALON  
DE PHOTOGRAPHIE  
DE STRASBOURG —

# Regards au féminin

**13–15  
AVRIL  
2018**

**AUBETTE  
PLACE KLÉBER  
STRASBOURG**





**Vernissage**  
vendredi 13 avril à 18 heures  
Grande salle de l'Aubette

**Vivian Maier**  
Par Madame F. Perron

Nombreuses sont les femmes photographes, qui par leur inventivité et la singularité de leur style, grâce à un talent incontestable, ont contribué et contribuent encore à l'évolution de cette discipline si particulière qu'est la photographie et prouvent la pertinence de ce médium dans le monde contemporain.

**En avril 2018, l'univers de 16 femmes auteures-photographes sera présenté autour d'une sélection de photographies de Vivian Maier. Une première dans l'Est de la France.**

**Vivian Maier** (1926-2009) est une photographe américaine qui a vécu sa passion dans le secret le plus total en parallèle de sa profession de nourrice.

Découverts par hasard dans un garde meuble de Chicago, les centaines de milliers de tirages de Vivian Maier sont dévoilés au monde de la photographie en 2008, révélant le talent extraordinaire d'une femme ordinaire.

Son oeuvre est un témoignage hors du commun des rues de New-York et Chicago, de leurs habitants et de la société américaine des années cinquante à quatre-vingt.

La photographie de **Vivian Maier** a un caractère à la fois intime et étouffant qui nous plonge intensément dans la frénésie de la ville et le bouillonnement de la rue.

**OPENEYE** Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Magazine photo web fête son premier anniversaire  
samedi 14 avril à 16 heures - **Grande salle de l'Aubette**

Le collectif Regards Croisés a le grand plaisir d'annoncer  
la **2<sup>e</sup> édition du Salon de Photographie de Strasbourg**  
qui se tiendra du 13 au 15 avril 2018  
dans la **Grande salle de l'Aubette, place Kléber à Strasbourg.**



Pour cette deuxième édition le collectif Regards Croisés a choisi de mettre en avant l'univers de 16 femmes auteuresphotographes pour la diversité de leurs approches et pour leur créativité affirmée, autour d'une sélection de photographies de **Vivian Maier**, photographe américaine, ayant vécu sa passion dans le plus grand secret jusqu'en 2008, lorsque ses photographies sont dévoilées au monde.

**Prenez date dès à présent. « Regards au féminin » c'est en avril 2018 !**

Retrouvez-nous régulièrement sur cette page pour découvrir les 16 auteures qui ont accepté, avec un vif plaisir, de présenter leur regard photographique.

Leur inventivité et la singularité de leur style vous séduiront.

En des temps où l'image est devenue, via les réseaux sociaux, l'apanage de tous, dans une époque où l'image est omniprésente, notre ambition est de mettre en exergue une photographie porteuse de sens, signifiante de notre monde, élément essentiel de notre mémoire visuelle, et de la faire partager au plus large public.

Grâce à notre partenariat avec la **Ville de Strasbourg – Eurométropole**, la **Grande Salle de l'Aubette**, au coeur de la ville, accueillera dans une scénographie originale, adaptée à ce lieu prestigieux, les oeuvres présentées afin de les mettre encore mieux en avant.

## Isabelle ALT



**Isabelle Alt** est née en Allemagne en 1957. Elle réside actuellement en Alsace.

Médecin spécialisé en Santé au Travail, elle est aussi photographe autodidacte. Son travail photographique questionne l'homme dans ses rapports à l'espace, au temps et à l'Autre.

La photographie la passionne pour son caractère polysémique, ambivalent et mystérieux. Pour elle, lire les images, comme lire les mots, crée du lien et permet de grandir. « *Messenger sensible de l'inconscient, la photographie se fait, dit-elle, le récit sans voile des mille couleurs de notre rapport au monde.* »

Accepter sa magie, c'est entreprendre un long voyage sur les chemins qu'elle ouvre vers notre mémoire à la rencontre des images porteuses de notre histoire pour les restituer et leur donner leur juste place. L'acte photographique habille ainsi notre pensée, de l'illusion d'une liberté interne par là même retrouvée et d'une emprise sur la violence du temps qui passe. Appel au regard de l'Autre, la photographie ouvre un champ infini d'interprétations et de rencontres.

Après avoir dirigé de 2011 à 2014 la rubrique « Analyse d'images » pour la **Fédération Photographique de France**, elle poursuit actuellement un travail débuté en 2010, qu'elle consacre à « La plage. » Espace transitionnel par excellence, la plage autorise une sortie du temps, un moment suspendu, où l'illusion d'être libre dans un ailleurs idéalisé opère.

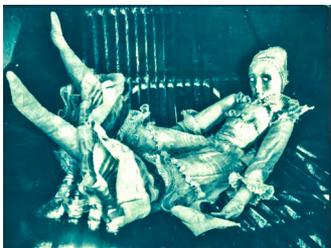
Dans les pages suivantes, vous sont présentées les  
15 autres auteures-photographes qui participent au salon



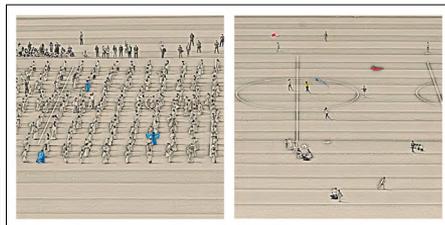
Pascaline AUMOND



Cécile BALDEWYNS



Ariane CANTA-BREJNIK



Laurence CHELLALI



Rosalie COLFS



Fabienne CRESENS



Julie de WARQUIER



Anna GARRIGOU



Julia-Anna GOSPODAROU



Haud PLAQUETTE-MÉLINE



Irène JONAS



Naïssa B



Laura PANNACK



Maria PLESHKOVA



Mélanie WENGER



**OPENEYE**, Le regard d'aujourd'hui sur la photographie, fête son premier anniversaire.

Venez nous rendre visite à notre stand samedi et dimanche à l'Aubette, dans le cadre de la 2<sup>e</sup> édition du Salon de Photographie de Strasbourg.

Pour en savoir plus sur la manifestation, cliquez sur le bandeau ci-dessous

Regards  
au féminin

*befree advanced*  
Voyagez plus loin



Verrouillage rapide et sécurisé  
grâce au système M-Lock



Cadrage fluide et rapide avec  
la nouvelle Rotule Ball 494



Performances exceptionnelles  
en seulement 40cm

Trépied de voyage MKBFRTA4BK-BH Befree Advanced Aluminium

Photo de Phillip Thurston

Oubliez la façon dont vous voyagez avant, pas de règles, de directives ou de styles à suivre. Changez vos perspectives et élargissez vos horizons avec le seul compagnon de voyage qui peut vraiment améliorer vos expériences.

Découvrez la collection Manfrotto Befree Advanced sur [manfrotto.fr](http://manfrotto.fr)



**Manfrotto**  
Imagine More

La photographie  
Humaniste et  
Engagée

Invité d'honneur

Sébastien  
VAN  
MALLEGHEM

riedenheim  
photo  
salon international

Riedenheim

14 - 22 avril 2018

spr-photo.fr

31<sup>e</sup> édition



Expositions  
Rencontres  
Stages



Invité d'honneur

**Sébastien VAN MALLEGHEM**  
Nordic Noir - L'Aronde  
Ce jeune photographe consacré à son actif de plus de 3000 reportages remarqués par la critique internationale, son écriture visuelle incisive et sensible en fait l'un des jeunes talents les plus convainquants de ces dernières années.



Les juges du concours international

**Charles BELLINGS**  
Prati et Inca - Cie Hof  
Mes photos sont faites en milieu naturel en profitant de la lumière ambiante avec des optiques Canon 65mmf/1.2 et 100mm. Le tout principalement en réglage manuel.

**Daniel BRAENDLI**  
Sensitiv - Cie Hof  
La série "Sensitiv" montre le côté délicat et sensible d'une jeune femme, issue d'une vulnérabilité et à sensibilité.

**Marcel DUBS**  
Pastimire Cultural Modelli - Cie Hof  
En visitant le musée industriel sud-est de Völklingen Hütte, un des sites majeurs de production d'acier en Allemagne datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, j'ai été impressionné par la gigantesque des installations.

**Anouk GRAUX**  
Adrienne et Marcel - Cie Hof  
Aujourd'hui, ils sont partis tous les deux, et je garde une infime tendresse pour ces deux paysans d'une autre époque qui m'ont tant donné en me permettant de les photographier durant trois étés.

**Jean SAELLEIS**  
Regards Vietnamiens - Cie Hof  
Combien de morts, de sacrifices, sont à l'origine de ces regards vidés, où la misère côtoie l'incroyable richesse. Une zone pauvre ou vivante pour vivre, c'est le mot bonheur est parti stupide.

**Tanja ZECH**  
La Beauté et la Bête - Cie Hof  
Montrer la beauté et la dignité d'un animal de proie en parallèle avec la beauté et la personnalité d'une femme belle, c'est ainsi une certaine affinité entre eux.

Expositions spéciales

**Michel MONTEAUX**  
Gandhi Express - Parc Vallach  
En 1950, Gandhi a été assassiné par un jeune marchand de sel, en protestation à l'occupation anglaise. Fabrice Galignat, journaliste, et Michel Monteaux, photographe, ont été témoins dans les dens.

**Regio Photo**  
Alchimie Suisse France - L'Aronde  
Un partenariat international pour un panorama photographique de notre région au cours des trois trimestres. Une exposition itinérante qui commence son périple en France.

**Lycée Cluny de Mulhouse**  
Mémoire du travail au Journal "Alsace La Ruche"  
7 lycées de l'option histoire des arts du lycée technologique Cluny de Mulhouse investissent les locaux du Journal "Alsace La Ruche" pour apporter un témoignage photographique.

**Les organisateurs exposent**  
Mouvement d'Images - L'Aronde - La Villa  
Les membres des clubs organisateurs exposent leurs photographies. Une occasion unique de partager leur passion avec le plus grand nombre.



Concours international

**Concours International**  
Les photos du concours - Cie Hof  
Le salon des refusés - La Villa  
C'est le meilleur manufacturier, au travers des 300 photos exposées, il nous permet de pratiquer la voie saine de la production photographique des amateurs du monde entier.

Les invités

**Christophe BENAC**  
Dans ma chambre - L'Aronde  
Photographe de Colmar, passionné de chambre photographique et de procédés alternatifs, il présente des tirages uniques et offre la possibilité de se faire photographier à la chambre.

**Raymond CARTER**  
Street Curial - L'Aronde  
J'ai enregistré le monde qui m'entoure et pour faire passer mes idées et mon ressenti, je suis entièrement tourné vers la photographie de rue. Le street, j'aime aussi en découvrir des architectures classiques et y découvrir des silhouettes humaines.

**Gérard FONTAINE**  
Musées d'art moderne - La Ruche  
Moments de vie dans des musées d'art moderne. Capture d'attitudes, d'expressions des visiteurs : intérêt ou indifférence, déception, questionnement, embarras... Mais aussi humanité et interaction entre les œuvres et les visiteurs.

**Célie FREYBERGER**  
Palimpseste - Les Voies Bleues  
Mes souvenirs, ces faux amis, agitent mes pas photographiques. Un retour au sources. Une échothèque dans le passé et nos bords. Chaque image, chaque mot, sont des tentatives pour un voyage littéraire.

**GHEINDE KEKELIN F. SCHROEDER**  
Les Chibani - L'Aronde  
Le terme Chibani désigne les travailleurs migrants maghrébins arrivés en France après la seconde guerre mondiale. Le Photoclub de Riedenheim a participé au projet de mémoire initié par l'association ALEO.

**Jean Christian MEYER**  
50 ans de passion - L'Aronde  
Une irrésistible affection pour la photo et une passion sans fin. Aimer comment particulier ou l'on cherche et trouve son sujet, où l'on s'électrise pour figer l'instant qui fait passer une émotion.

**Pham Minh Thuyen NHU**  
Le Rêve et la Réalité - La Ruche  
L'Art photographique, la culture franco-vietnamienne imprègne son esprit créateur et nous fait voyager dans deux univers : le rêve et la poésie !

**Kunthia PHOS**  
A mon image - L'Aronde  
Kunthia Phos est une jeune photographe contemporaine. Passionnée de l'image depuis 2011, elle a fait ses premiers pas devant l'objectif, et c'est ensuite spécialisée dans les autoportraits noir et blanc.

**Mathieu RITTER**  
Vestiges - Les Voies Bleues  
Thèmes : autoportrait, révérité et humanité. Les passions : l'urbex mais pas seulement, l'ornithologie mais pas la photo, le voyage pour le mouvement mais pas pour la pose. Le credo : l'amitié et l'échange.

**Lieux - Horaires - Tarifs**  
L'Aronde 20 rue d'Alsace  
La Villa 14 rue de Bourgogne  
Cie Hof / Ruche / Garage 6 rue du Marché Foch  
Les Voies Bleues 10 rue du Marché Foch  
Parc Vallach 10 rue de Supter / Rue des Bois 68400 Riedenheim - France

Week-end 10h - 19h  
Semaine 14h30 - 19h - L'Aronde, Cie Hof  
Visites pour les écoles et les groupes sur rendez-vous.

Normal 5 € / Réduit 3 € / Pass 10 €  
W W W - s p r - p h o t o . f r  
Renregistrements : 0 6 2 6 9 5 2 2 2

Rencontres - Animations

**Conférence**  
Sébastien VAN MALLEGHEM  
Samedi 14 avril - 10h - La Grange  
Ce jeune photographe connu à son actif plus de 3000 reportages récompensés par la critique internationale, son écriture visuelle incisive et sensible en fait l'un des jeunes talents les plus convaincants de ces dernières années.

**Conférence Philippe LAGABBE**  
Dimanche 15 avril - 15h - La Grange  
Le Noir et Blanc Fine Art en photographie est une pratique créative alliant le corps humain et la critique internationale. Son écriture visuelle incisive et sensible en fait l'un des jeunes talents les plus convaincants de ces dernières années.

**Conférence Clarie DRANCE**  
Samedi 21 avril - 20h - La Grange  
On a tous parfois l'impression de tourner en rond à la recherche d'un style. Mais nous n'avons pas toujours conscience de notre potentiel créatif ou de notre talent !

**Projection audiovisuelle**  
Les week-ends - La Grange  
Une sélection d'images ayant participé au concours international ainsi que des montages audiovisuels sont proposés à la Grange, sauf le 15 avril après-midi.

**Body painting fluo**  
Dimanche 15 avril - L'Aronde  
Le Body painting fluo est l'art de réaliser des corps humains en utilisant la couleur humaine comme une toile d'artiste. Trois passages de nuit sont prévus à 14h30, 19h30 et 14h30.

**Bourse photo**  
Dimanches 15 et 22 avril - L'Aronde  
Une institution incontournable du Salon Photo et une des rares opportunités de trouver du matériel, des accessoires et des conseils.

**Atelier cyanotype**  
Le week-end du 21-22 avril - L'Aronde  
Prise de vue et des ateliers, puis développement des photos par les visiteurs.

**Atelier Polaroid**  
Le week-end du 14-15 avril - L'Aronde  
Venir pratiquer la photo instantanée, comme amateur, grâce aux films MP3500L. Matériel fourni.

**Atelier collodion**  
Les week-ends - L'Aronde  
Une technique photographique qui permet d'obtenir des photographies sur plaque de verre.

**OLYMPUS Workshop Olympus**  
Dimanche 22 avril - 10h - L'Aronde  
Venir découvrir et tester la toute dernière Olympus avec plus de 10 batteries ainsi que toute la gamme Olympus Pro Olympus.

**Stages**  
Yannick BOEHRER  
Apprendre à photographier un objet / 14 avril / 3 heures  
Jouer avec son appareil photo / 15 et 22 avril / 3 heures  
Apprendre à imaginer un éclairage / 15 avril / 3 heures  
La photo de nuit / 20 avril / 3 heures

**Pascal SCHULTZ**  
Masterclass la photo de paysage / 14 avril / 2 heures  
Francis SCHROEDER  
Le portrait / 14 avril / 3 heures  
L'art d'éclairer la lingerie / 15 avril / 3 heures

**Clarke DRANCE**  
La langue de la lingerie / 22 avril / 1 jour  
La mode et l'éclairage / 22 avril / 1 jour

Reservation : stages@spr-photo.fr  
06 12 69 52 22



*Exposition Michel Monteaux au Parc Wallach dans le cadre du salon de la Photo de Riedisheim*

## PHOTO 2018 LOGIES

Espace BRAS d'OR  
13400 AUBAGNE

ARCA delle lingue  
1, rue du Docteur Jean Fiolle  
13006 MARSEILLE

27 avril - 13 mai 2018

[Au programme également](#)

Au Cinéma Eden-Téâtre à La Ciotat

Samedi 12 mai 2018

À 18h30 : conférence de Christian Ramade

« *Un regard sur la photographie Italienne* »  
et « *La couleur du mépris* »

À 21h : projection du film franco-italien

« *Le mépris* » de Jean-Luc Godard  
d'après le roman éponyme  
d'Alberto Moravia (*Il disprezzo*).

[VOIR ICI](#)

## BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE À AUBAGNE Italia...immagini, immaginate

Depuis des millénaires, l'Italie et l'art sont étroitement liés.

L'exposition « *Italia...immagini immaginate* » ne prétend pas vous faire découvrir la photographie italienne mais des artistes italiens.

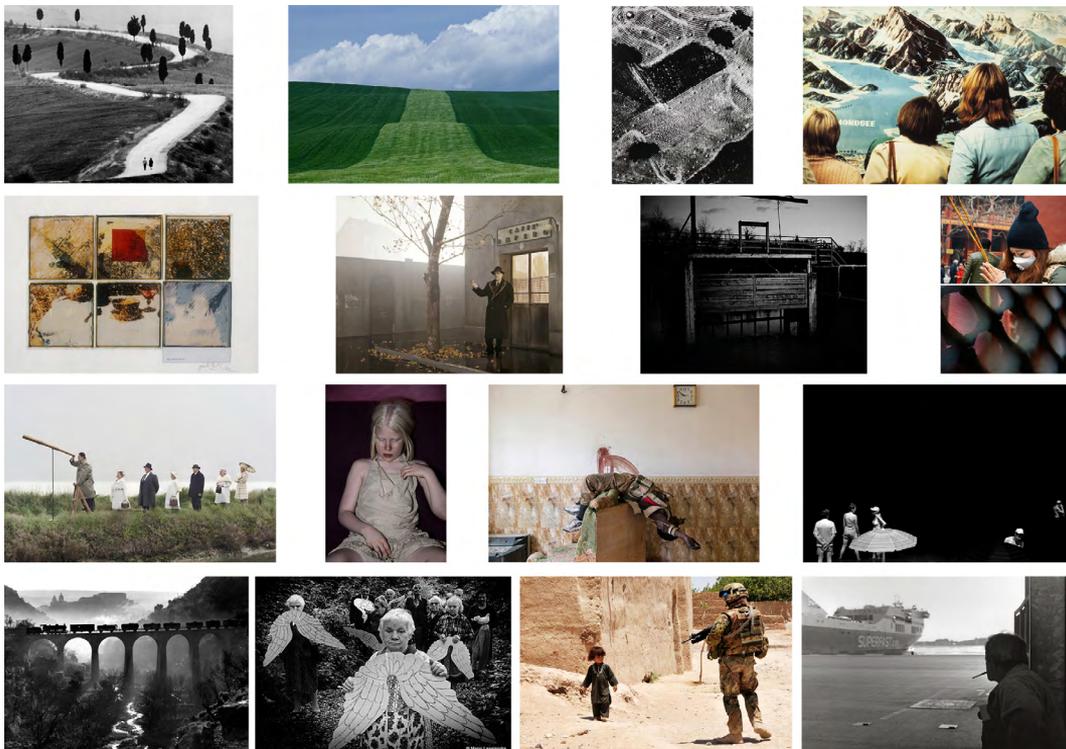
La photographie est un art trop jeune pour avoir pu créer une identité géographique comme a pu le faire la peinture au cours des siècles. Pour autant les Italiens ont su garder une forte personnalité : ils ont l'exubérance des Méditerranéens, mais aussi du charisme, de l'élégance, un sens de la couleur, et une créativité exacerbée. Longtemps la scène italienne fut engluée dans les stéréotypes touristiques : « *Venise*, *le David*, *le Ponte Vecchio*, *le Colisée* » et tous ces lieux magiques...

Mais la photographie italienne a produit quelques divines comètes : **Ugo Mulas** (1928-1973) nous révèle qu'il y a d'autres façons de photographier, **Mario Giacomelli**, avec ses images oniriques, nous ouvre les portes d'une nouvelle créativité, **Luigi Ghirri** l'illusionniste, pour qui la terre était toujours bleue comme une orange, détruit les stéréotypes, **Paolo Ventura** invente des histoires envoûtantes dans des décors minutieusement construits dans son atelier milanais, **Franco Fontana** nous fascine avec ses paysages anthropomorphes aux couleurs éblouissantes.

L'Italie a aussi ses humanistes comme **Gianni Berengo Gardin** dont la photographie est la continuité avec le cinéma de **Rossellini**, **De Sica**, **Fellini**, ou **Antonioni**.

Les Paparazzi et la photographie de mode seront aussi au rendez-vous dans les expositions, les conférences, les vidéo-projections, les rencontres, les visites guidées ainsi que les expositions hors les murs qui vous accueilleront durant cette biennale.

À signaler qu'au cours de cette biennale et plus particulièrement le dimanche 29 avril 2018 à 15h, **Philippe Litzler**, Rédacteur en Chef d'OPENEYE - **Le regard d'aujourd'hui sur la photographie**, donnera une conférence dont le thème est : « *Italia : de la peinture métaphysique à la photographie* ».



Ce sont au total 15 photographes italiens qui seront exposés au **Bras d'Or** à AUBAGNE, parmi lesquels de gauche à droite et de haut en bas, les photos de [Gianni Berengo Gardin](#), [Franco Fontana](#), [Mario Giacomelli](#), [Luigi Ghirri](#), [Paolo Gioli](#), [Paolo Ventura](#), [Andrea Graziosi](#), [Monica Biancardi](#), [Valentina Vannicola](#), [Valerio Polici](#), [Giulio Piscitelli](#), [Claudio Argentiero](#), [Mario Lasalandra](#), et [Nino Leto](#) et un grand photographe français qui exposera hors les murs à l'**ARCA delle lingue** à Marseille, [Bernard Plossu](#), qui présentera également des portraits de photographes italiens au Bras d'Or.

[Consulter le dossier de presse en cliquant sur ce lien](#)

## Festival de la photographie Cugnaux « Impression de mai », la beauté est dans la rue



*Impression de mai*

RÈGLEMENTS  
& MODALITÉS

« **Impression de mai** », toute première édition du festival photographique de la **Ville de Cugnaux**, en Haute-Garonne (31) se déroulera du 5 au 26 mai 2018, sur le thème du cinquantenaire des événements de mai 68 et le slogan « *La beauté est dans la rue* ».

Pour ce nouveau rendez-vous culturel en image, la photo se décline partout dans la ville.

**Le centre culturel de la ville, le Quai des arts**, accueillera plusieurs expositions inédites dont celle du photographe **Claude Dityvon** au **Centre d'arts visuels**.

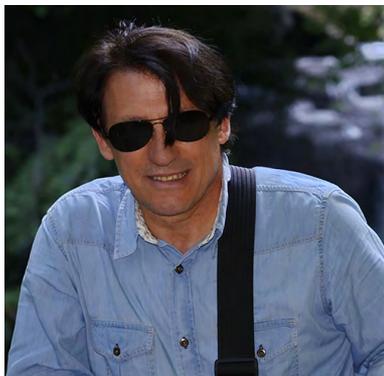
**La médiathèque** proposera également une sélection d'ouvrages aux lecteurs.

En extérieur, les visiteurs pourront découvrir au fil de trois parcours différents, les clichés des auteurs retenus lors du concours. Une occasion de parcourir les chemins et rues de Cugnaux, de découverte urbaine en découverte artistique, en toute convivialité.

### Parmi les temps forts :

- L'inauguration du festival « **Impression de mai** » le 5 mai à 15h au **Quai des arts**.
- Un salon à destination des photographes le 26 mai toute la journée Salle Albert Camus.
- Une conférence sur la « *Street photography* » par **Philippe Litzler**, Rédacteur en chef du web magazine **OPENEYE**, *le regard d'aujourd'hui sur la photographie*, dans le cadre du partenariat entre la **Ville de Cugnaux** et le magazine préféré des photographes.





Ceux qui me connaissent savent que je suis un street photographer ! Et donc, en aucun cas je n'utilise de flash. Bien sûr, comme tout photographe j'ai plusieurs flashes cobra et également un studio photo portable. Mais photographier dans la rue avec un flash ?

L'idée ne m'en était jamais venue à l'esprit. J'ai accepté le challenge et -pour que les photos soient le plus réaliste possible - j'ai photographié la jeune modèle, **Rebecca Finck**, dans des conditions vraiment horribles : pluie battante, vent, froid...

D'abord faire des photos « de rue » dans des conditions difficiles, relève vraiment d'un défi un peu dingue. Avec un flash cobra, on n'a vraiment jamais l'assurance d'avoir une image parfaite. En effet, la lumière se concentre sur le centre de la photo et les bords sont souvent obscurs.



### La gamme des produits **ROGUE**

On reconnaît de gauche à droite en commençant par le bas, le FlashBender XL Pro reflector, les 3 FlashBender Soft Box Diffuser (il s'agit de 3 réflecteurs avec toile, dont le petit, à droite au milieu, est plutôt adapté à un petit flash), les étuis de filtres ainsi que les nids d'abeilles et l'Expodisc 2.0 pour améliorer sa balance des blancs. Tout en haut de l'image et au centre, le FlashBlender XL Pro Strip Grid.

*Passez la souris sur les produits pour en savoir un peu plus*

Dans le pack envoyé par X-Rite, il y avait beaucoup de matériel. Oh, très léger, bien sûr. J'ai donc embarqué trois réflecteurs, le petit, le moyen et celui sans toile. (voir illustration page précédente).

Le tout petit étant plus adapté pour un petit flash. Les réflecteurs s'enroulent avec des lanières scratch autour du flash cobra (attention de ne pas obturer la cellule). C'est très simple, c'est fait en quelques secondes et pour le rangement, comme ces réflecteurs sont plats mais peuvent s'incurver suivant vos idées de prises de vue, vous pouvez les glisser dans un sac. Sans compter qu'ils ne pèsent quasiment rien. Et là, magie !



© Philippe Litzler - Modèle Rebecca Finck

La photo de gauche, avec flash cobra direct, a été prise à 250 ISO, 24 mm, f/4 et au 1/160e de sec directement en jpeg, sans aucun post-traitement. La photo de droite a été prise avec flash cobra muni du réflecteur moyen à 200 ISO, 24 mm, f/4 et au 1/160e de sec directement en jpeg sans aucun post-traitement.

On perçoit nettement la différence. Le problème à résoudre était la distance au modèle et l'utilisation d'un 24 mm, point toujours délicat pour un flash normal.

## Le réflecteur pour photographier des personnes

Le réflecteur agit comme une boîte à lumière ! L'éclair du flash se diffuse totalement sur le réflecteur et il est renvoyé soit directement, soit au travers de la toile (si vous l'avez montée). La douceur qui s'ensuit est digne d'un matériel beaucoup plus cher. Surtout, l'éclairage va être uniforme du centre aux coins de l'image.

En fait, si vous emmenez un flash avec vous, vous devriez toujours avoir dans vos bagages l'un de ces réflecteurs, et pourquoi pas toute la gamme. J'imagine bien son emploi lors de fêtes ou de mariages. Fini les zombies derrière le sujet principal. Votre photo peut enfin rentrer dans un album digne de ce nom, sans pour autant avoir le matériel d'un grand professionnel.

## Le réflecteur pour photographier des tableaux ou des photos

Quel autre intérêt pour un réflecteur ? Bien sûr, je vous vois mal entrer dans un musée avec un flash cobra muni d'un réflecteur **RÔGUE** et photographier des tableaux. Mais... combien de fois avez-vous photographié vos images lors d'une exposition et avez-vous été énervés par les points blancs violents provoqués par le flash ou la réflexion ? Ce problème devrait prendre fin avec ces nouveaux outils (voir illustration « Peinture »).



*Peinture avec flash cobra direct*



*Peinture avec réflecteur moyen sur le flash*

On voit donc aisément que la dispersion de la lumière, grâce aux réflecteurs, apporte plus de douceur dans l'image. On a parfois une légère perte d'intensité que l'on peut rattraper manuellement. Maintenant, en toute honnêteté, la photo de gauche est pratiquement irrattrapable en post-traitement alors que celle de droite a encore un grand potentiel. La balance des blancs qui était automatique peut être réajustée et les couleurs peuvent également être vivifiées. Par contre l'effet de brillance sur la toile (photo de gauche) est pratiquement impossible à éliminer, sauf à utiliser un post-traitement compliqué, type **Photoshop**®.

## Conclusion : réflecteur ou pas ?

On le comprend aisément, l'utilisation très simple d'un petit réflecteur peut vous améliorer la vie dans de nombreuses circonstances. On le constate sur les deux photos de la jeune femme sur fond rouge. En fait, il s'agissait d'une porte métallique et c'est évident que le métal, même peint, reflète une très grande quantité de lumière.

En conclusion, je dirai que pour avoir tous les atouts de son côté (si on dispose d'un petit budget) il est presque évident de toujours avoir avec son flash cobra un ou plusieurs réflecteurs. D'autre part, vous pouvez également utiliser des réflecteurs sur des flash « esclaves » mis sur pied pour simuler un véritable studio.

Et franchement, entre nous, il n'y a pas photo !



© Philippe Litzler - Modèle Rebecca Finck

Un autre exemple : Photo de gauche, flash cobra direct. Photo de droite, flash cobra équipé du grand réflecteur.

## Nid d'abeille

La Firme **RÔGUE** propose également d'autres accessoires pour améliorer les prestations d'un simple flash. Ainsi elle propose un « nid d'abeille » très facilement adaptable. Et, cerise sur le gâteau, ce dernier est livré avec une palette de gélâtines permettant de simuler la photographie de studio.

## Expodisc 2.0 pour la balance des blancs

Autre nouveauté très pratique, une bague à mettre devant votre objectif pour réaliser votre balance des blancs personnalisée. Cette bague – filtre mesure 18 % de l'exposition. Elle est livrée avec 4 filtres pour des couleurs chaudes. Autant dire qu'il s'agit d'un outil obligatoire pour la photographie de mariage.

En savoir plus sur les produits **RÔGUE**



Faire l'acquisition de produits **RÔGUE**



Ci-dessous, une vidéo sur le Kit Flash Blender 2

**RÔGUE**

Kit d'éclairage  
portable

FlashBender 2



Abonnez-vous à

**OPENEYE**

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

**Votre nouveau  
webphotomagazine gratuit**

5 fois par an, en février, avril, juin, septembre et novembre,  
**OPENEYE** vous permettra de :

- ◆ découvrir des artistes photographes que vous ne verrez pas ailleurs
- ◆ lire des articles intéressants sur les enjeux de la photographie contemporaine et organisateurs de Salons, acheteurs et collectionneurs.
- ◆ partager les témoignages d'artistes, d'intermédiaires galeristes et mieux comprendre les codes en usage dans les milieux artistiques
- ◆ être tenu informé des expositions et Salons à Paris et dans le reste de la France
- ◆ affiner votre regard à la vue des œuvres présentées et des commentaires de nos rédacteurs.



**OPENEYE**

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

C'est un cocktail explosif de qualité, de dynamisme et de sérieux avec toujours la petite touche d'humour qui permet de ne pas se prendre trop au sérieux !



## Comment faire pour s'abonner - gratuitement ?

C'est très simple : il vous suffit de vous rendre sur le site [www.openeye.fr](http://www.openeye.fr) et de nous laisser votre nom et votre e-mail dans la rubrique « contact » du site.

La qualité d'abonné - gratuit - vous permettra de recevoir en avant-première, directement dans votre boîte mail les prochains numéros d'**OPENEYE** le regard d'aujourd'hui sur la photographie.

Elle vous permettra aussi de bénéficier d'offres privilégiées.

Complétez votre collection  
Tous les numéros sont disponibles



Cliquez sur la couverture de votre choix et vous serez dirigé directement vers la revue.  
Vous pourrez la lire en ligne, la télécharger, l'imprimer...et toujours gratuitement.

# OPENEYE

*Le regard d'aujourd'hui sur la photographie*

vous remercie et vous donne rendez-vous pour le numéro 7  
Le magazine juin/juillet/août paraîtra aux alentours du 10 juin 2018

Vous y ferez d'autres découvertes.  
Si vous n'êtes pas encore abonné, **n'hésitez pas c'est gratuit!**

Pour nous joindre, c'est simple cliquez sur le lien ci-après :

<https://www.openeye.fr/contact/>

# OPENEYE

*Le regard d'aujourd'hui sur la photographie*

Est également présent sur :

